

## **LES BOMBARDEMENTS AERIENS DE MASSE**

### **Bombardements tactiques et stratégiques**

Day Light Precision Bombing (bombardement diurne et de précision)

Area Bombing (bombardement de zone)

Carpet Bombing (tapis de bombes)

**Les bombardements aériens de masse pendant la première guerre mondiale.**



Dès le début du conflit les Zeppelins - l'Allemagne dispose de 12 appareils entrés en service en 1912 et le Royaume-Uni de 4 - et les Gothas - avions bombardiers - sont utilisés avec une plus ou moins grande efficacité pour bombarder des villes et les sites industriels notamment à Anvers dans la nuit du 24 août au 25 août 1914.

12 enfants et plusieurs femmes seront tués dans un hôpital. Les villes visées sont désormais visées en tant qu'ensembles concentrant non seulement des populations civiles mais aussi des richesses industrielles.

Cela révèle - dans la conduite d'une guerre - tout le poids politique, économique et stratégique des villes dont la destruction peut susciter de violentes réactions de la population qui subit ces bombardements contre ses dirigeants.

En septembre 1914 les zeppelins continuent leurs raids meurtriers et larguent 7 bombes, sur Paris et la région parisienne.

Le 19 janvier 1915 la côte britannique est bombardée pour la première fois. C'est la ville de Great Yarmouth qui subit cette attaque qui causera 2 morts.

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1915 le zeppelin L9 -le plus gros de la flotte allemande - lâche 3 tonnes de bombes sur les villes britanniques de Blyth, Choppington, Badlington, Cramlington, Benton et Framlington provoquant des incendies et une panique indescriptible.

L'effet psychologique escompté sur les populations est atteint et le lendemain un nouveau bombardement est effectué dans les comtés de Norfolk, Suffolk et Essex.



Le 31 janvier 1916 l'Allemagne envoie sur l'Angleterre 9 Zeppelins<sup>1</sup> qui tueront 59 civils. Des bombardiers de type Gothas, qui sont également utilisés, auront pour mission de bombarder les côtes du Kent : 1 mort et 5 blessés seront à déplorer.

L'attaque la plus importante est celle qui se déroule dans la nuit du 2 au 3 septembre 1916 où 16 Zeppelins de l'Armée et de la Marine participeront ensemble à ce qu'il est convenu d'appeler à cette époque la plus grande attaque aérienne jamais organisée.

Les sites visés sont situés à Londres et sont constitués de cibles militaires et industrielles. Le bilan de cette attaque sera de 2 morts et 16 blessés et les dégâts matériels occasionnés seront importants. La même opération sera reprise en septembre et causera cette fois-ci 38 morts et 125 blessés.

Constituant des cibles trop faciles pour les défenses aériennes et les bombardiers britanniques et français qui repèrent facilement leurs hangars, les Zeppelins seront remis au profit des avions : les Gothas, les Aviatiks et les Taubes, plus précis dans les largages de bombes.

Le 19 octobre 1917 le dernier raid de Zeppelins a lieu au-dessus du Royaume-Uni. Tous les Zeppelins (11 vaisseaux au total) sont armés et larguent 5 tonnes de bombes sur Londres à 23h30. Le raid provoquera 27 tués et 53 blessés.

Les exemples de bombardements stratégiques effectués par des Zeppelins et les Gothas sont au nombre de 37 sur l'ensemble de la durée du premier conflit mondial.

Le bilan des sorties de Zeppelins et des avions tout au long du premier conflit mondial montrent que leurs activités sont loin d'être négligeables et que ces aéronefs occasionnent des pertes humaines civiles importantes sans toutefois montrer une grande efficacité malgré les grandes quantités de munitions utilisées.

Sur toute la durée de la première guerre mondiale, on estime que les bombardements allemands qui tueront indistinctement femmes, enfants et militaires seront causés au Royaume Uni par 45 200 Kg de bombes, 49 150 Kg sur la France (266 morts et 600 blessés à Paris) et 66 300 Kg sur la Russie<sup>2</sup>.

Sur le plan psychologique, les raids aériens auront un effet dévastateur<sup>3</sup> –ces derniers serviront beaucoup à la propagande allemande - et obligeront notamment les britanniques à réserver une grande partie de leurs avions pour défendre leur territoire mais aussi semer la mort sur dans les lignes et sur le territoire ennemi.

<sup>1</sup> Caractéristiques techniques d'un Zeppelin L3: vitesse, 70 Km/h. Charge utile : 8,2 tonnes. Armement : 5 mitrailleuses et 2 tonnes de bombes. Equipage : 34 hommes. En 1915 le Zeppelin LZ 34 sera en capacité d'emporter 2,5 tonnes de bombes.

<sup>2</sup> Le Royaume-Uni larguera sur l'Allemagne entre 1939 et 1945 près de 970 000 tonnes de bombes...

<sup>3</sup> Les deux plus importants bombardements sur Londres feront respectivement 52 et 212 morts par tonne de bombes déversées.

Face à l'Allemagne, Hugh M. Trenchard – qui est considéré comme le fondateur de la Royale Air Force - opposera une théorie qui fait valoir l'avantage que confère la suprématie aérienne aux troupes terrestres engagées sur le champ de bataille.

En 1912, Trenchard - surnommé « Boom » puis plus tard « Bomb » par le premier ministre Winston Churchill – prendra conscience à la suite d'un vol d'observation effectué pendant des manœuvres qu'il a été en capacité de localiser les forces adverses et d'en rendre compte ensuite au Quartier Général.

Il sait désormais qu'aucune armée ne pourra plus se déplacer ou prendre position en secret.

Convaincu que l'aviation peut changer le déroulement et la conduite d'une guerre, Trenchard doublera également ses observations aériennes par des photographies. Le premier conflit mondial va lui donner l'occasion de mettre en œuvre ses théories.

En 1915, à Loos, les observations aériennes qu'il diligente en tant que Commandant en Chef des forces aériennes britanniques lui permettent de repérer l'artillerie ennemie.

Par la suite, les missions de reconnaissance, d'interdiction et d'appui aérien révéleront pendant la bataille de Loos l'importance de l'aviation dans le déroulement des combats.

Cette même année Trenchard fait améliorer les techniques de reconnaissance aérienne en obligeant les avions à voler en formation : l'appareil en charge de l'observation devra être escorté par trois autres appareils. Cette technique de vol sera également adoptée à Verdun par l'aviation française dont les pilotes seront d'ailleurs formés par Trenchard.

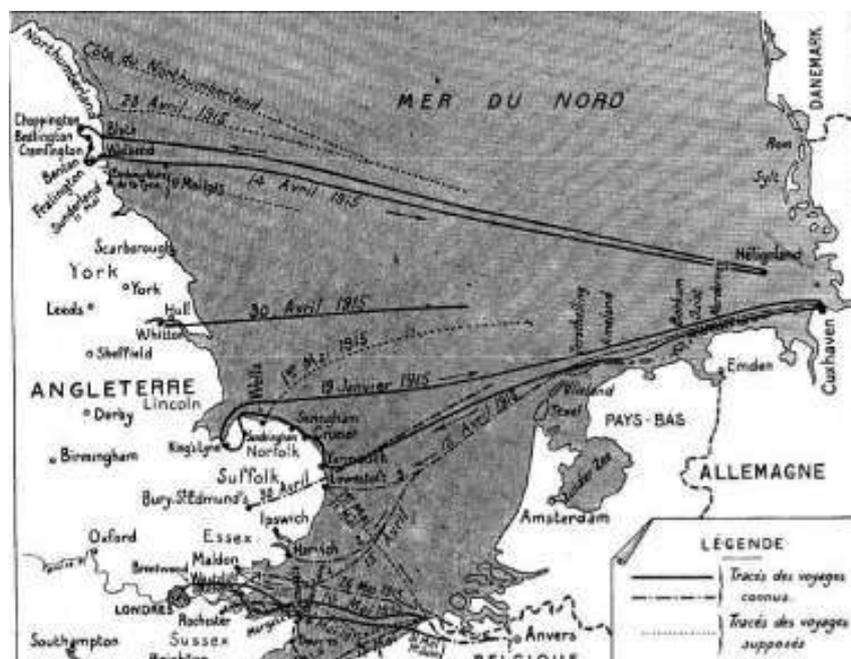
En 1916 il est démontré que la maîtrise du ciel permet d'assurer le succès des troupes au sol. Les avions sont de plus en plus utilisés en appui des opérations terrestres notamment à Verdun où les belligérants lutteront pour s'assurer la maîtrise du ciel.

Dès lors, les techniques de combats vont devenir plus méthodiques. Ainsi un ordre du 29 février 1916 stipule que « *Des reconnaissances offensives seront faites suivant un tour régulier, à des heures fixes par le commandant du groupe. Par reconnaissances, il faut entendre des croisières, ou patrouilles, de plusieurs avions volant groupés. La mission des escadrilles ou demi-escadrilles est de rechercher l'ennemi pour le combattre et le détruire. (...) Elles adopteront un dispositif échelonné dans les trois dimensions. (...)* »

Toutefois, si les français privilégient l'appui au sol (doctrine du bombardement tactique) les britanniques, par l'entremise du général Trenchard, vont défendre une autre doctrine : l'*Independent Air Force*<sup>4</sup> (doctrine du bombardement stratégique).

Il s'agit là non plus d'appuyer massivement les

#### ROUTES DES ZEPPELINS VERS L'ANGLETERRE.



<sup>4</sup> Cette unité comporte à ses débuts 5 escadrons de bombardiers soit au total 120 bombardiers. Basé à Nancy-Ochey le tonnage des bombes larguées sera considérable puisqu'en 6 mois il équivaldra à celui que l'armée britannique a utilisé. En juin 1918 l'*Independent Air Force* lâchera 70 tonnes de bombes sur l'Allemagne et en juillet 85 tonnes.

troupes terrestres sur la ligne de front - ou un peu en profondeur comme le font les français - mais de bombarder des sites industriels de manière à faire plier le moral de l'ennemi.

L'entrée en guerre des américains en 1917 va permettre à Trenchard d'accroître son influence en imposant une force aérienne stratégique indépendante et autonome dès mai 1918. Elle sera plus ou moins efficace du fait de l'emploi d'avions plus ou moins adaptés aux missions de bombardement.

Malgré tout, la doctrine du bombardement stratégique va faire école et Le colonel américain Mittchel qui connaît déjà les théories de Trenchard va lui demander de travailler à ses côtés.

C'est ainsi qu'en septembre 1918 Mittchel appliquera les méthodes de Trenchard lors de la bataille de St Mihiel. Observer, poursuivre l'ennemi et bombarder des voies ferrées situées au cœur des lignes allemandes.

À l'été 1918, Trenchard va imposer des bombardements en profondeur sur l'Allemagne.

Contre l'avis des français qui pensent que les britanniques se détournent des champs de bataille les opérations aériennes contre l'Allemagne constituent en fait les premiers bombardements stratégiques d'envergure.

Là encore les cibles privilégiées par Trenchard seront les voies ferrées. Mais la grande idée de Trenchard consiste à imposer des bombardements stratégiques de nuit – afin de bénéficier de la protection des ténèbres - et par tous les temps... (La même technique de bombardement sera appliquée par les britanniques lors du deuxième conflit mondial ; les américains quant à eux bombarderont de jour).

C'est en cela que ces opérations de bombardement se rapprochent de celles effectuées auparavant par les Zeppelins du Kaiser Guillaume II sur les villes anglaises : toujours lors de nuits sans lune pour demeurer indétectables.

Metz, Coblenze, Cologne et Stuttgart seront survolées par l'aviation britannique qui utilisera lors de ces raids des bombes de 1650 pounds (750 KG).

Un bombardier - le Handley Page HP 12 - sera fabriqué spécifiquement pour assurer ces bombardements stratégiques.

Les théories de Trenchard se développeront dans la période de l'entre-deux guerres non sans difficulté. En effet, Trenchard devra contrecarrer les tentatives de l'armée et de la marine britannique qui n'espéraient qu'une chose : l'élimination d'une arme concurrente aussi novatrice que l'aviation.

Alors qu'il est en retraite, Churchill demandera en 1940 à Trenchard de revenir auprès de lui pendant toute la durée de la Bataille d'Angleterre. Ce dernier rendra visite aux escadrons de Spitfire et de Hurricane afin de les soutenir moralement.

L'influence du créateur des bombardements stratégiques demeurera importante pendant tout le second conflit mondial.

Deux officiers britanniques travailleront auprès du général Eisenhower: Charles F.A. Portal et Arthur Tedder.

Ces deux hommes – formés à l'école de Trenchard - auront pour mission d'assister le commandant en chef lors des opérations aériennes qui se dérouleront en Normandie.

**Les bombardements aériens de masse pendant deuxième guerre mondiale : les villes deviennent des enjeux stratégiques majeurs.**

**« L'enfer est sur nous ». Joseph Goebbels.**



**LA LÉGION CONDOR. DR.**

Lundi 26 avril 1937, de 17h30 à 19h40, en Espagne, dans la province de Biscaye, la ville de Guernica est bombardée par l'aviation allemande (la Légion Condor appuyée par quelques éléments italiens) avec des bombes au phosphore. Les objectifs avoués sont une fabrique de pistolets et des rassemblements de troupes basques hostiles à Franco qui campent dans la périphérie de la ville.

En fait, il n'en est rien. Les bombes sont larguées pour tuer des civils.

Ce raid aérien causera parmi les populations civiles 1654 morts (d'aucuns avancent le chiffre de 3000 victimes sur une population de 7000 habitants) et plus de 800 blessés.

Il est d'usage de considérer le bombardement de Guernica comme le premier bombardement « moderne » effectué à grande échelle sur une population civile avec pour seuls objectifs non pas d'atteindre des sites militaires ou industriels mais de terroriser et de tuer des civils sans défense.

Guernica est le fruit d'une nouvelle stratégie qui ne distingue plus l'impact psychologique de l'impact militaire. L'un et l'autre sont intimement liés et deviennent d'égale importance

Terrain d'expérimentation pour la Luftwaffe, cette dernière s'acharnera sur Guernica méthodiquement avec des bombes incendiaires et des mitraillages de 17h30 à 19h40.

Guernica, ville martyre, préfigure les grands bombardements du deuxième conflit mondial tout en restant dans le sillage des bombardements allemands effectués sur Londres et Paris et des bombardements britanniques que l'Allemagne subira entre 1914 et 1915.

Le Bomber Command britannique Harris –inspiré par les théories du général italien Giulio Douhet<sup>5</sup>, du Colonel américain Billy Mitchell, du britannique Hugh Trenchard et dans une moindre mesure des français

---

<sup>5</sup> G. Douhet (1869-1930) va théoriser la guerre aérienne en soutenant dès 1911 la mise en place de bombardements stratégiques à haute altitude. Il appliquera sa théorie en bombardant de la sorte l'oasis d'Ain Zara lors de la guerre contre la Turquie pour la conquête de la Lybie en 1912. Il prône en vain pendant la première guerre mondiale l'utilisation de 500 bombardiers et un pilonnage de 125 tonnes de bombes par jours contre l'Autriche-Hongrie. Douhet est un fervent partisan de l'aviation et réaffirme son rôle en écrivant dans son ouvrage *La guerre de l'air (Il dominio dell'aria)* que « les bombardiers passent toujours ». Ces derniers pour Douhet sont en totale capacité de bombardier les centres stratégiques de l'ennemi (usines d'armement, voies ferrées, etc.) mais aussi d'influencer le moral des civils par la destruction des villes.

Très à la mode dans les années 30 ces idées seront reprises par Hitler lors de la guerre d'Espagne notamment à Guernica.

Ces idées sont toujours d'actualité et sont à la base de la dissuasion nucléaire.

Pol Timonier<sup>6</sup> et Paul Vauthier<sup>7</sup> - est favorable à des bombardements de masse, Cette doctrine viendra se heurter à celle du bombardement de précision américain ou *Day Light Precision Bombing*.

Elle alternera parfois avec celle de l'*Area Bombing* où les 13 et 15 février 1945 américains et britanniques s'uniront afin de pratiquer – quelques jours après Yalta - un bombardement de zone et de masse sur la ville de Dresde. Ces bombardements causeront plusieurs dizaines de milliers de morts<sup>8</sup>.

Dès 1940 le Royaume-Uni ne peut plus porter le fer au cœur de l'Allemagne par voie terrestre. Seuls les bombardiers lourds à long rayon d'action peuvent dès lors atteindre le territoire allemand car un des buts avoués est de détruire la machine de guerre allemande, ses industries d'armement, et ses centres névralgiques et vitaux (raffineries, bases aériennes...).

Dans un premier temps la RAF fera prévaloir le bombardement de précision en ne visant que les centres vitaux de l'ennemi.

Toutefois, les pilotes britanniques qui volent de nuit ne parviennent pas toujours à repérer leurs objectifs avec précision et le plus souvent les usines ciblées ne sont pas atteintes.

En effet, soumis au Blitz<sup>9</sup>, le gouvernement britannique va rapidement pencher en la faveur du bombardement par zone qui, en plus des cibles stratégiques, visera également les populations civiles afin d'obtenir un effet psychologique dévastateur.



---

<sup>6</sup> *Comment nous torpillerons Berlin avec notre escadrille d'aéroplanes dès l'ouverture des hostilités.* Paris. Editions pratiques et documentaires 1913.

<sup>7</sup> *Le danger aérien et l'avenir du pays,* Paris, Berger Levrault, 1930.

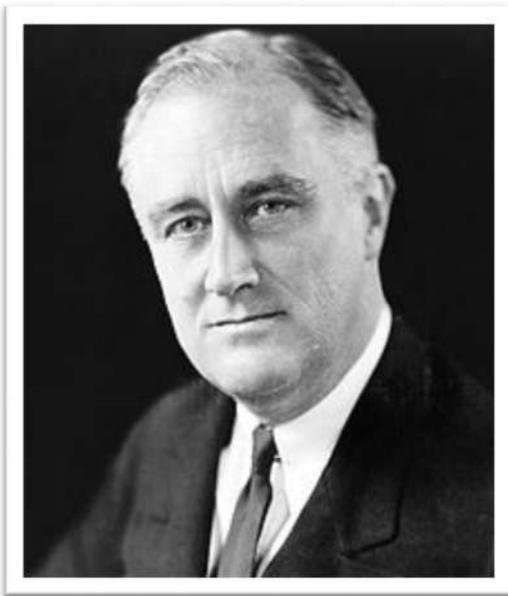
<sup>8</sup> 135 000 morts est le chiffre avancé. 771 tonnes de bombes seront déversées et la ville subira également des mitraillages. D'aucuns ont voulu assimiler le bombardement de Dresde à un crime contre l'humanité car aucun objectif militaire n'était clairement visé. Harris avait d'ailleurs précisé à ses pilotes que les objectifs civils primaient sur les destructions des usines et des centres de production.

<sup>9</sup> Du 7 septembre 1940 au 31 mai 1941 Goering va soumettre Londres à des bombardements d'une extrême violence. Ses directives sont claires : Londres reste l'objectif principal. Les bombardements des centres industriels de Coventry, de Liverpool, de Birmingham et de Wolverhampton seront effectués de nuit par des petites formations. Outre le mouillage de mines dans la Tamise, le canal de Bristol, le canal de Mersey et le canal de Manchester la destruction des usines de moteurs Rolls Royce près de Glasgow et des usines d'aviation sont réaffirmées ainsi que les attaques de bases ennemies.

Au début du mois de septembre 1940 Londres subit chaque nuit des attaques menées par environ 200 bombardiers. Le 9 octobre 1940 la ville va voir s'intensifier les bombardements et va recevoir cette nuit-là 386 bombes de forte puissance et 70 000 bombes incendiaires de 1kg. Les allemands attendent de ces attaques un effet psychologique important qui vise à créer une panique qui engagera le peuple britannique à demander la capitulation.

En Novembre Goering étend les bombardements à des cibles stratégiques et s'attaque à la puissance industrielle britannique en utilisant un détecteur d'objectif (X-Gerät). Coventry, Birmingham seront alors ciblées. Un Ju-88A-4 est abattu par un Beaufighter britannique équipé d'un radar de type A1 MK IV qui montre toute son efficacité. Le 29 décembre 1940 la City de Londres est en feu. C'est le plus grave incendie qu'elle ait connu depuis celui de 1666.

C'est Harris qui organise le premier bombardement de masse dans la nuit du 30 mai 1942 sur la ville de Cologne qui a déjà fait l'objet de 1 346 sorties de la RAF depuis le début du conflit. Nom de code de l'opération : *Millenium*.



ROOSEVELT

1 455 tonnes de bombes seront déversées sur la cité provoquant 455 morts alors que plus de 45 000 personnes verront leurs maisons et leurs immeubles détruits. 250 usines seront également touchées.

Cette nuit-là, 1 096 bombardiers lourds de la RAF déverseront sur la ville leur cargaison meurtrière. Le raid dura deux heures et demie...

Cette attaque marque les débuts des bombardements stratégiques et tactiques du second conflit mondial ; bombardements qui seront développés jusqu'à l'utilisation de l'arme nucléaire le 6 août 1945.

Considérant que le bombardement de Cologne est une entière réussite, Harris va lancer les attaques de saturation sur les villes et donc sur les populations civiles.

Dorénavant, de vastes territoires urbanisés seront pilonnés par des bombes explosives et incendiaires. Les destructions de villes entières sont ainsi programmées<sup>10</sup>.

Si les britanniques bombardent de nuit les américains

bombardent de jour afin d'être plus précis.

En effet, Les bombardements stratégiques américains font référence à la doctrine du *Day Light Precision* : bombardement diurne précis, censé épargner les populations civiles et qui n'empêche aucunement la destruction des centres névralgiques ennemis (usines d'armement, etc.).

Depuis les années 30 il est de coutume de dire dans l'US Air Force qu'il est possible de « larguer une bombe dans un baril de cornichons ».

Norden -président de l'entreprise qui fabrique des viseurs pour les bombardiers américains – estime lui-même qu'à une altitude de 9 000 mètres un bombardier peut larguer ses bombes et faire mouche dans un carré mesurant 16 m2 grâce à l'utilisation du viseur que ses ingénieurs ont conçu...

En effet, dès 1940, un bombardier qui vole à une altitude comprise entre 4 500 et 9 000 mètres



CONFÉRENCE DE CASABLANCA

---

Avec le temps les unités de la Luftwaffe seront affectées sur d'autres théâtres d'opération notamment dans les Balkans, en Grèce et en URSS. Le Blitz est terminé et l'Angleterre n'a pas plié malgré les immenses dégâts subits.

<sup>10</sup> *Le Raid des Mille et L'opération Gomorrhe* prévoit la destruction de Hambourg avec plus de 9 000 tonnes de bombes ce qui sera effectué en juillet 1943 provoquant la mort de 50 000 personnes

est en capacité de larguer ses bombes dans un cercle de rayon de 30 mètres.

Cette théorie sera défendue par les tenants du *Daylight Precision Bombing* dépendant du *Air Corps Tactical School* basé à Maxwell Field en Alabama (USA).

Elle rejette d'emblée la stratégie des bombardements nocturnes de grande envergure initiés par les britanniques et fait prévaloir des objectifs militaires bombardés de jour afin de limiter les pertes civiles et les dommages que l'on qualifierait aujourd'hui de « collatéraux ».

Les américains inaugurent en cela une nouvelle manière de faire la guerre et se plient à une doctrine qui englobe également une exigence morale : concentrer les attaques aériennes sur les structures de l'armée et des sites militaires.

Dès 1941 quatre officiers du *Air Corps Tactical School* en rédigeront la doctrine qui affirme que plus on utilise d'avions et plus on a de chance de toucher au but. Il faut donc produire en grande quantité des bombardiers à long rayon d'action, ces derniers étant seuls en capacité de faire mouche avec la plus grande précision<sup>11</sup>.

Les tenants et aboutissants de cette théorie stipulent en effet - et à tort - que les bombardements américains de précision à haute altitude font moins de victimes civiles que ceux de nuit de la Royal Air Force tout en étant en capacité d'anéantir les infrastructures militaires.

Il est vrai qu'en 1943 les bombardements américains parviennent à atteindre un degré de précision remarquable. Cette même année seulement 16% des bombes tombent à moins de 300 mètres autour de l'objectif assigné. Les autres vont droit au but.

Toutefois, une querelle va naître sur la stratégie aérienne à adopter entre les britanniques et les américains, les britanniques voulant imposer les bombardements nocturnes par zone. Un compromis est trouvé par le Major General Eaker qui fait valoir le fait que bombarder l'ennemi de jour et de nuit lui enlèvera tout répit.

Le 21 janvier 1943 la *directive de Casablanca* signée par Winston Churchill et Franklin D. Roosevelt entérinera « la destruction et la dislocation progressive du système militaire, industriel et économique allemand et l'ébranlement du moral de la population jusqu'au point où leur capacité de résistance armée soit affaiblie définitivement ».

Les britanniques concentreront leurs bombardement sur les villes et les américains sur les voies ferrées, les usines, les sites militaires.

La conférence de Casablanca fixera également les règles suivantes :

Devront être attaquées dans l'ordre d'urgence :

1. Les sous-marins et les bases sous-marines.
2. Les usines aéronautiques.
3. L'industrie des roulements à billes.
4. La fabrication d'essence synthétique.
5. La fabrication de blocs abrasifs et d'autres abrasifs.
6. L'industrie des métaux non ferreux.
7. Les usines de buna (caoutchouc synthétique).
8. Les chantiers de construction de sous-marins et industrie des accessoires.
9. L'industrie automobile.
10. Les transports.
11. Les autres industries d'armements.

Les souhaits de Churchill et de Harris sont ainsi respectés. Il sera possible de « concentrer toutes les forces disponibles pour la destruction systématique et progressive des zones urbaines du Reich, quartier par

---

<sup>11</sup> En 1943 une bombe à un impact mortel sur un rayon de 18 à 30 mètres. John T. Correl révèle dans une étude statistique que pour chaque ennemi blessé l'armée américaine a dû tirer 10 000 coups et 50 000 par ennemis tué. En moyenne un canon de Flak de 88 mm devait tirer 16 000 obus pour descendre un bombardier.

quartier, usine par usine, jusqu'à ce que cet ennemi devienne une nation de troglodytes grattant dans les ruines ».



BOMBARDEMENT DE SCHWEINFURT

Eaker obtint également gain de cause en demandant à ce que les usines de production d'avions soient les premières détruites afin de rendre impossible la construction d'avions de chasse qui rendraient vaine toute pénétration – notamment diurne- en profondeur par les bombardiers lourds américains<sup>12</sup> et britanniques.

Ainsi, les bombardements britanniques - dont les objectifs avoués sont avant tout de briser psychologiquement les populations - seront complétés par les bombardements de destructions américains qui visent en priorité les centres de production industriels.

Afin de parfaire la technique de bombardement de jour le Colonel américain Curtis Le May mit au point en octobre 1943 la formation tactique de combat dite en « combat box ».

Il s'agit de regrouper 12 bombardiers B 17 ou B 24 dans une formation en étage afin de favoriser la défense de l'escadron par les mitrailleurs –équipés de mitrailleuses lourdes Browning .50 - et la concentration des largages de bombes sur les objectifs fixés.

Cependant la théorie du *Day Light Precision Bombing* montrera ses limites.

Le second bombardement de Schweinfurt le 14 octobre 1943 fut catastrophique. Avant d'arriver sur l'objectif 28 appareils étaient hors de combat et sur 1 122 bombes larguées 88 seulement atteignirent leurs cibles. L'industrie allemande ne fut nullement empêchée de poursuivre ses activités et l'USAF perdit en tout 59 bombardiers B-17 et 650 aviateurs sur 2 500 engagés perdirent la vie.

Le 20 février 1944 l'US Air Force, dans le cadre d'une offensive aérienne de grande ampleur baptisée « Big Week », envoya plus de 1 000 bombardiers contre des sites de production d'avions de chasse. Bien qu'escortés de chasseurs les bombardiers n'occasionnèrent que peu de dégâts à l'industrie allemande.

Les 4, 6 et 8 mars 1944 d'autres raids eurent lieu sur Berlin. Toutefois, lors de ces attaques, la chasse allemande laminée ne parvint pas à infliger des lourdes pertes aux bombardiers américains.

Le 3 février 1945 les américains lancent un millier de bombardiers sur Berlin. Les victimes civiles seront au nombre de 25 000 alors que seuls des objectifs stratégiques étaient visés.

Une étude intitulée *United States Strategic Bombing Survey* a remis en cause la théorie du *Day Light Precision Bombing* en révélant après les analyses minutieuses des statistiques que 15 000 tonnes de bombes n'avaient réussi à détruire que 1% de la production industrielle allemande.

En effet, le pouvoir de destruction que les États-majors attribuent aux bombes est bien trop surestimé et les bombardements américains opérés sur Schweinfurt montrent que ces derniers n'ont pas offert toute l'efficacité espérée en termes de ralentissement de l'économie de guerre allemande.

---

<sup>12</sup> Contrairement à ce que l'on croyait les bombardiers à long rayon d'action américains n'étaient protégés ni par leur vitesse ni par leur altitude. Ainsi un équipage de bombardier lourd avait-il 8% de chances de survivre à 25 missions. Lors du bombardement de Schweinfurt –qui produisait plus de 50% des roulements à billes- le 17 août 1943 les pertes atteignirent 30% des équipages engagés. 60 appareils furent perdus. Après Schweinfurt les bombardiers ne se déplaceront plus sans escorte de chasseurs.

Certes, la ville a été détruite et de lourdes pertes civiles sont à déplorer – ce qui remet en question les exigences morales imposées par la doctrine *du Day Light Precision Bombing* - mais la production de machines de guerre n'a pas été ralentie.

Il a suffi aux allemands d'installer un peu plus loin leurs sites de production.

Et Pierre Closterman<sup>13</sup> d'écrire que « *plus les Américains descendaient de chasseurs boches, plus il y en avait !* Un fait était certain : l'offensive contre les usines de montage et les *ateliers de réparation*

*de l'aviation militaire allemande, quoique terriblement efficace, n'avait pas empêché la production de chasseurs de monter substantiellement, de juillet 1943 à mars 1945.*

*Les Allemands réussirent à maintenir une production mensuelle de 1 200 à 1 700 appareils (2 325 en novembre 1944).*

*Il faut évidemment ajouter que, sans ces bombardements, les Allemands auraient réalisé la production prévue d'environ 3 000 appareils par mois en 1944 et 4500 au début de 1945. Cette puissance était principalement due à deux facteurs : la rapidité de la reconstruction et de la mise en état des usines bombardées et le nombre croissant d'usines souterraines invulnérables<sup>14</sup>. »*

Il s'avère cependant qu'en juin 1944, lors du débarquement, la chasse allemande ne sera capable d'effectuer qu'une centaine de sorties.

Enfin, c'est lors du bombardement de Dresde que les américains vont surseoir de la manière la plus évidente à la théorie du *Day Light Precision Bombing* en associant leurs forces aériennes à celle du Royaume Uni.

Kurt Vonnegut, jeune prisonnier de guerre américain fut témoin de ce bombardement qui n'avait d'autre objectif que de détruire Dresde et de tuer ses habitants : « *Ils ont brûlé entièrement cette foutue ville... Chaque jour nous marchions dans la ville et creusions dans les fondations et les abris pour en retirer les corps par mesure d'hygiène. Quand nous sommes arrivés sur eux, un abri classique, un sous-sol ordinaire, semblait être un tramway plein de gens ayant tous subi un arrêt cardiaque. Juste des gens assis sur leurs chaises, tous morts* »<sup>15</sup>.

Ce bombardement effectué avec des bombes incendiaires et à fragmentation eut un impact politique tout relatif aux États-Unis et au Royaume Uni sur l'opinion publique.

Les autorités américaines répliquèrent en donnant l'exemple de la cathédrale de Cologne qui fut épargnée après le bombardement du 30 mai 1942<sup>16</sup>.

Le secrétaire à la guerre Henry Stimson affirma que « notre politique n'a jamais été d'infliger des bombardements de terreur aux populations » en affirmant que Dresde était un ensemble militaire de première importance.



BOMBARDIER B 29

<sup>13</sup> As de l'aviation pendant la seconde guerre mondiale. (1921-2006).

<sup>14</sup> *Le Grand Cirque.*

<sup>15</sup> *Abattoir 5.*

<sup>16</sup> Plus de 1 000 bombardiers alliés furent lancés sur Cologne cette nuit-là.



GÉNÉRAL CURTIS LEMAY

Les britanniques firent face à des réactions plus mesurées. La victoire était proche et le souvenir des victimes du Blitz très présent.

Le bombardement de Dresde, ville d'art et de culture, marqua cependant une étape importante dans l'évolution des bombardements.

Face aux réactions modérées de l'opinion publique rien ne pouvait plus empêcher l'élaboration de bombardements stratégiques encore plus meurtriers et de plus grande ampleur.

Même si Roosevelt s'en tint au principe du « Germany First » le Général Marshall parviendra à obtenir pour bombarder le Japon l'usage exclusif d'un nouvel appareil encore plus meurtrier que les Libérateurs, les B-17 ou les B-26 : le B-29.

#### **1944-1945 : le B29 et les raids aériens sur le Japon.**

Dans le Pacifique, contre le Japon les américains appliqueront une autre doctrine de bombardement : l'*Area Bombing*.

Il n'est désormais plus question de bombardements « précis » effectués de jour ayant pour cible des usines d'armement, des routes, des gares, mais de bombardements massifs terriblement destructeurs utilisant dans un premier temps des bombes incendiaires qui fera place dans un second temps à des armes de destruction massive : les bombes nucléaires.

Afin que les équipages américains ne soient pas confrontés à des conflits moraux pour remplir ce type de mission on les convainc que les habitations civiles abritent des ateliers clandestins, des usines secrètes...

Un nouvel avion sera conçu à la demande l'armée de l'air par la Boeing Company afin de remplir ces missions d'un nouveau type : le B 29 ou Superfortress. Cet appareil viendra suppléer les insuffisances des B-17 dont le rayon d'action s'avère bien trop court.

En effet, capable de larguer 9 tonnes de bombes à plus de 8 000 Km de distance le B-29 emportera deux fois plus d'explosifs que le B-17 sur une distance qui s'en trouvera doublée.

Le B-29 est un avion hors normes, tant au niveau de sa taille que de ses performances. En effet, sa longueur est de 30 mètres. Son envergure de 42 mètres (celle d'un Boeing 747 est de 59,6 mètres). Il est propulsé par quatre moteurs développant 2 200 chevaux et peut effectuer des missions de près de 5 000 kilomètres à une altitude de 10 000 mètres. Sa vitesse peut atteindre 560 kilomètres par heure il est défendu par 12 mitrailleuses lourdes de calibre 12,7 mm télécommandées et un canon de 20 mm dans la queue.

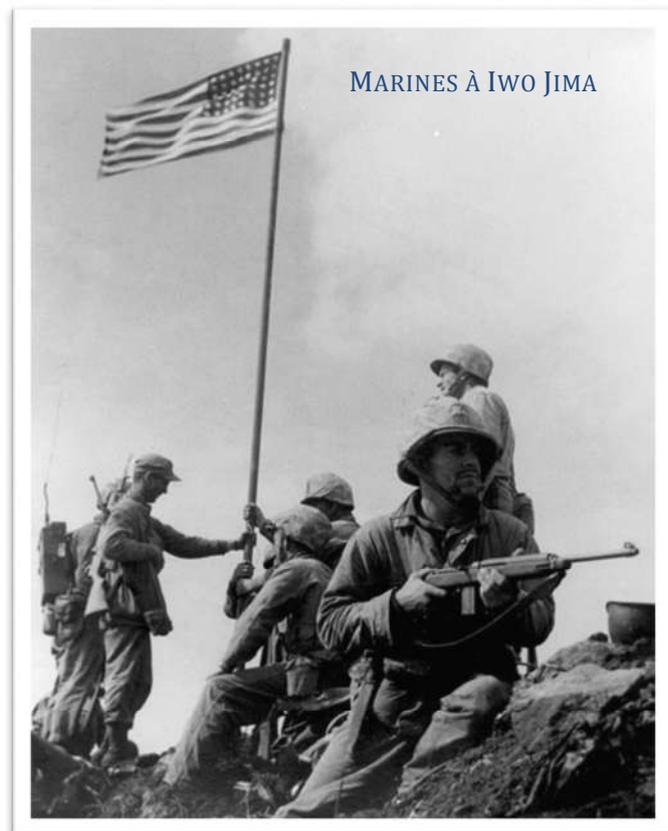
Le poids total de ce monstre des airs atteint les 60 tonnes.

Sans renier la stratégie du « Germany First »<sup>17</sup> Roosevelt permet au Général Marshall d'utiliser le B-29 sur le Japon dans le cadre d'une division aérienne qui lui sera entièrement consacrée : la 20th US Air Force.

À la conférence de Casablanca le B-29 et son utilisation depuis le territoire chinois sera évoqué en tant que nouvelle arme. La préférence du commandement ira aux Îles Mariannes. Toutefois, ces îles sont sous domination japonaise. C'est la raison pour laquelle, lors de la Conférence de Québec qui se tient du 17 au 24 août 1943, Roosevelt donnera son feu vert pour reconquérir ces territoires. Mais, pressé d'en découdre avec les japonais, Roosevelt tiendra –en dépit de résistances logistiques - à ce que des bases aériennes soient préparées pour les B-29 non seulement en Chine mais aussi en Inde dès 1943.

---

<sup>17</sup> Faire prévaloir le champ de bataille européen sur celui du pacifique.



En Avril 1944 huit bases sont prêtes à accueillir les B-29.

Loin d'être au point à la date prévue, le B-29 deviendra opérationnel en 44 jours - de mars 1944 à Avril 1944 - grâce aux exploits des techniciens américains.

Le 5 juin 1944, la première offensive aérienne des B-29 est lancée. C'est la gare de Bangkok qui est visée. L'opération est un succès : les 99 B-29 ont largué 368 tonnes de bombes et sur ce nombre 77 avions ne manqueront pas leur objectif.

Le 15 juin 1944 68 B-29 s'envolent pour le Japon avec pour cibles les usines sidérurgiques de Yawata situées dans l'île de Kyushu.

47 appareils arriveront au-dessus de l'objectif assigné les autres feront demi-tour à cause de problèmes techniques.

La mission suivante n'aura lieu que le 7 juillet du fait des énormes quantités de carburant et de bombes qu'il faut stocker pour approvisionner les avions.

Entre mai et août 1945 le General Lemay –ancien commandant de la 8th US Air Force- propose de bombarder systématiquement les villes japonaises ainsi que les centres industriels. Seul le projet de bombardement du palais royal fut rejeté.

Cependant, les B-29 loin d'être totalement au point et opérationnels durant les deux premiers mois du commandement de LeMay la 20th US Air force ne pourra guère effectuer plus de deux bombardements sur le Japon.

C'est le 18 décembre 1944 que les premières bombes incendiaires sont larguées des B-29 sur la base japonaise de Hankow : l'incendie ravagera la ville durant trois jours. C'est un succès pour l'US Air Force.

Pendant l'été 1944 les Mariannes ont été conquises. Très rapidement les japonais ont compris que les américains allaient utiliser ces territoires pour lancer leurs B-29 sur l'archipel.

En effet, la prise des îles Mariannes permet dès le 1<sup>er</sup> novembre 1944 au B-29 « Tokyo Rose » d'effectuer un vol de reconnaissance sur la capitale nipponne. 17 autres vols suivront dans le même mois.

Le 24 novembre 1944, 111 B-29 s'envolent pour le Japon : nom de code du raid « San Antonio I ». C'est un fiasco : la haute altitude, la vitesse excessive (certains avions arrivent sur l'objectif à 650km/h), les problèmes techniques font que seulement 48 bombes toucheront leur cible. San Antonio II révélera les mêmes insuffisances. En revanche, les américains ont pleinement pris conscience –grâce à ces opérations - que le Japon ne dispose pas d'armes anti aériennes assez efficaces pour arrêter les raids des B-29.

Le général LeMay modifiera les méthodes de son prédécesseur le général Hansell qui, le 29 janvier 1945, enregistre, mais un peu tard, son premier succès en réduisant de 90% la production des usines Kawasaki fournisseurs des moteurs de l'aviation nipponne.

Pour LeMay il est nécessaire de faire voler les B-29 moins haut et d'obtenir des gains de précision. Pour cela des chasseurs escorteront les bombardiers qui de ce fait seront moins gourmands en carburant.

Mais les Japonais ont compris que les B-29 sont vulnérables au décollage et plusieurs escadrilles nippones attaqueront à partir de l'île d'Iwo Jima les B-29 et leurs bases.

Les américains décident alors de la conquête d'Iwo Jima. L'offensive sera lancée le 26 mars 1945. Cette conquête coûtera la vie à 4 600 hommes.



TOKYO LE 10 MARS 1945

Dès la fin de ce même mois Iwo Jima devient une base pour les avions de chasse, une station de secours en mer et offre au B-29 la possibilité de se poser en urgence : 2400 B-29 en difficulté atterrirent sur cet aérodrome...

Entre temps, les raids commandés par LeMay ne se sont pas avérés assez efficaces. Seulement 6% des bombes larguées l'ont été dans un rayon de 300 mètres autour de l'objectif.

LeMay qui a œuvré au sein de la 8th US Air Force en Europe va appliquer les méthodes de bombardements utilisées contre l'Allemagne. Il remplacera les bombardements de précision à haute altitude par des bombardements nocturnes à basse altitude effectués avec des bombes incendiaires.

LeMay est convaincu que les villes japonaises faites de bois et de carton n'offriront que peu de résistance aux bombes incendiaires.

Le 25 février 1945, 172 B-29 décollent –sans leurs mitrailleuses afin de gagner du poids, de la vitesse et de réduire leur consommation de carburant- sur Tokyo de nuit et à basse altitude. Près de 9 hectares de la capitale nipponne sont livrés aux flammes.

Les 9 et 10 mars 1945, 334 –d'aucuns affirment qu'ils sont au nombre de 279 - B 29 sont envoyés des îles Mariannes sur Tokyo. Ils ont pour objectifs de raser la ville, de tuer les civils et de terroriser les survivants. 2 000 tonnes de bombes incendiaires<sup>18</sup> sont larguées. L'incendie est visible à plusieurs centaines de kilomètres de la ville. 25 Km<sup>2</sup> de maisons sont détruits causant la mort de 83 000 personnes et en blessant 40 000. Un million d'hommes, de femmes et d'enfants se retrouvent sans abri.

Ces raids qui auront une efficacité toute relative en termes de stratégie impacteront toutefois le moral des populations par les pertes élevées qu'ils provoquent.

Ce bombardement marque le début d'une longue série de raids meurtriers. LeMay est convaincu de pouvoir faire plier le gouvernement japonais en intensifiant les bombardements de masse.

À la mi-mai 1945, LeMay déclenche des raids de précision de jour et de nuit –sauf quand la météorologie est défavorable -contre les villes du Japon.

Dans la nuit du 23 au 24 mai 1945 Tokyo est attaqué par 500 B-29. Le 26 mai une nouvelle vague de 464 B-29 effectue un raid sur cette même ville. Le palais impérial est touché... 26 B-29 sont abattus.

<sup>18</sup> Du Napalm et de l'essence gélifiée seront utilisés.

Une étude américaine établit le 6 août 1945 que « les personnes sont mortes à cause de la chaleur extrême, du manque d'oxygène, par asphyxie à cause du monoxyde de carbone, par le piétinement des foules, par noyade. Le plus grand nombre de victimes sont des personnes vulnérables : des femmes, des enfants, des personnes âgées. ».

Toyama et d'autres cités seront quasiment rayées de la carte.

Début Juin c'est au tour de Yokohama : 454 B-29 - accompagnés par les chasseurs P-51 Mustang- larguent leur cargaison meurtrière sur la ville.

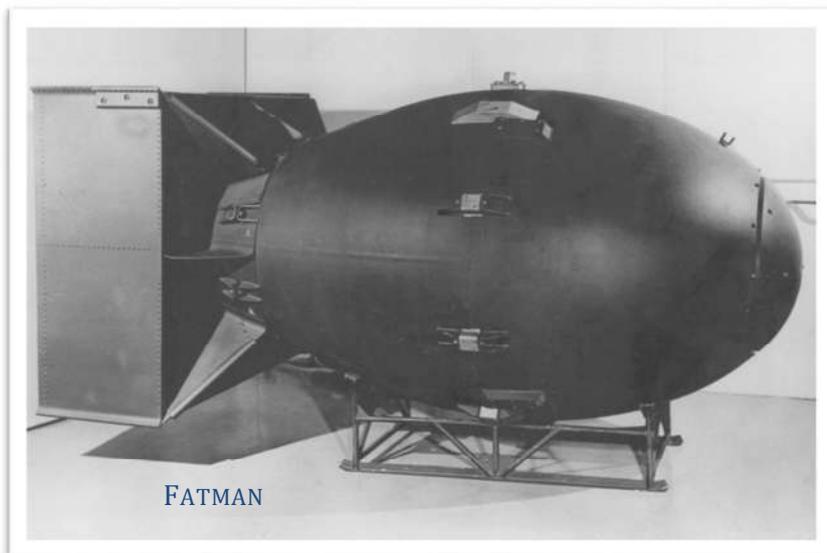
Certains raids seront précédés de lâché de tracts ou d'émission de radio afin de prévenir les populations mais aussi de jouer sur leur moral.

Parallèlement, l'US Air Force va neutraliser les raffineries de pétrole japonaises et mouiller des milliers de mines dans les eaux ceinturant l'archipel afin de réaliser un blocus. Dans le détroit de Shimonoseki ce sont 12 000 mines qui seront larguées par les B-29.

Au pouvoir depuis la mort de Roosevelt le 12 avril 1945, Truman pense qu'un débarquement américain au Japon est incontournable. Les experts estiment que les pertes humaines s'élèveraient à près de 500 000 hommes pour la conquête de l'archipel nippon au cas où une opération terrestre serait déclenchée.

Truman ne sera informé de l'existence de la bombe atomique que lors de sa prise de fonction. Fort de lancer un message au monde et d'affirmer la puissance des Etats-Unis, Il fera le choix d'en faire usage afin de faire plier le Japon plutôt que de faire débarquer des troupes ce qui serait trop coûteux en vies humaines.

Un premier essai a lieu le 16 juillet 1945 et produira une explosion équivalente à 17 000 tonnes de TNT (17 Kilo Tonnes).



Le 6 août 1945, après que le gouvernement japonais ait rejeté l'ultimatum de Potsdam, l'équipage du major Thomas W. Ferebee s'envole pour le Japon à bord d'un B 29 baptisé Enola Gay qui embarque à son bord une bombe nucléaire.

Objectif : la ville d'Hiroshima qui a eu le triste privilège d'avoir été épargnée par les bombes incendiaires pour servir non seulement de lieu d'expérimentation lors de l'explosion de la première

explosion nucléaire mais aussi parce qu'elle abrite l'État-major de la 2eme Armée japonaise et que des usines militaires y produisent des armes.

La mission de cet équipage est de se rendre précisément au-dessus du pont Aioi et de larguer à une altitude de 9 000 mètres - en utilisant le viseur Norden - la première bombe nucléaire que les colonels Ferebee et Tibbets et le capitaine van Kirk - qui avait participé aux essais nucléaires sur l'atoll de Bikini - ont nommé « Little Boy ». Arrivé à une altitude d'environ 600 mètres au-dessus du pont, l'Enola Gay larguera la bombe qui explosera 43 secondes plus tard.

Le résultat est terrible. Près de 80 000 personnes ont été tuées par l'onde de choc.

Une deuxième bombe nucléaire baptisée « Fat Man » sera larguée le 9 août 1945 sur la ville de Nagasaki. Elle est plus puissante que la précédente (20 à 22 Kilo tonnes).

Cette fois-ci c'est le capitaine Kermit K. Beach à bord du B-29 Bockscar qui, à une altitude de 9 000 mètres, se rendra au-dessus des Usines d'armement Mitsubishi pour y larguer une seconde bombe nucléaire qui explosera à une altitude d'environ 500 mètres.

Le nombre de victimes est très difficile à déterminer. D'aucuns avancent le chiffre de 70 000 pour Hiroshima et de 40 000 pour Nagasaki. Le Musée Mémorial d'Hiroshima évalue le nombre de victimes à 140 000 morts, estimation qui ne prend pas en compte les divers types de cancers et autres pathologies qui frapperont ultérieurement les survivants soit près de 2 000 personnes.

Le 5 septembre 1945, un journaliste américain, William Bruchett, arrivé avec les troupes américaines nous livre un témoignage qu'il publiera dans le Daily Express : « À Hiroshima, trente jours après la première bombe atomique qui détruisit la ville et fit trembler le monde, des gens qui n'avaient pas été atteints pendant le cataclysme, sont encore aujourd'hui en train de mourir mystérieusement, horriblement, d'un mal inconnu pour lequel je n'ai pas d'autre nom que celui de peste atomique. (...) Leurs cheveux tombent. Des tâches bleuâtres apparaissent sur leurs corps. Et puis ils se mettent à saigner, des oreilles, du nez, de la bouche. Au début, les médecins attribuèrent ces symptômes à un état de faiblesse généralisée. Ils firent à leur patient des injections de vitamine A. Les résultats furent horribles, la chair se mit à pourrir autour du trou fait par l'aiguille de la seringue. (...) Depuis, (les personnes) meurent à la cadence de 100 par jour. »

Ces deux bombardements nucléaires entraîneront la capitulation sans condition du Japon qui sera signée le 2 septembre 1945. Elle sera annoncée le 15 août 1945 par l'empereur en personne à la radio. Pour la première fois de toute son histoire le peuple japonais entend la voix de son empereur<sup>19</sup>.

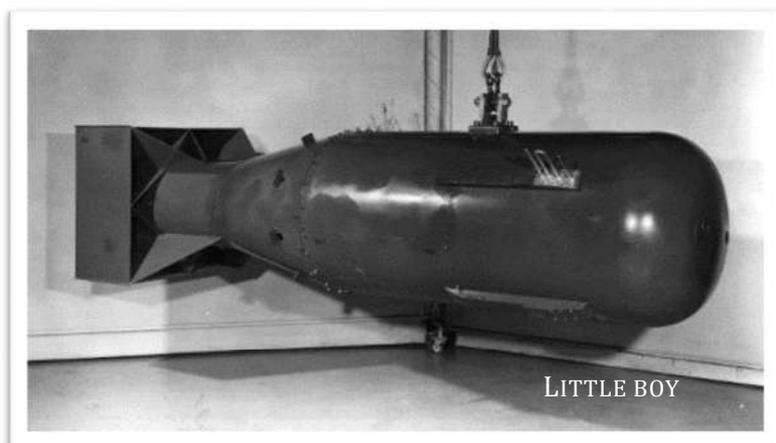
---

<sup>19</sup> "À Nos bons et loyaux sujets,

Après avoir murement réfléchi aux tendances générales prévalant dans le monde et aux conditions existant aujourd'hui dans Notre Empire, Nous avons décidé de régler la situation actuelle par mesure d'exception. Nous avons ordonné à Notre Gouvernement de faire savoir aux Gouvernements des États-Unis, de Grande-Bretagne, de Chine et d'Union soviétique que Notre Empire accepte les termes de leur Déclaration commune. Nous efforcer d'établir la prospérité et le bonheur de toutes les nations, ainsi que la sécurité et le bien-être de Nos sujets, telle est l'obligation solennelle qui Nous a été transmise par Nos Ancêtres Impériaux et que Nous portons dans Notre Cœur. C'est d'ailleurs en raison de Notre sincère désir d'assurer la sauvegarde du Japon et la stabilisation du Sud-Est asiatique que Nous avons déclaré la guerre à l'Amérique et à la Grande-Bretagne, car la pensée d'empiéter sur la souveraineté d'autres nations ou de chercher à agrandir notre territoire était bien loin de Nous. Mais voici désormais près de quatre années que la guerre se prolonge. Bien que tout le monde ait fait de son mieux - en dépit des vaillants combats livrés par Nos forces militaires et navales, de la diligence et de l'assiduité de Nos serviteurs et dévouement de Nos cent millions de sujets - la guerre a évolué, mais pas nécessairement à l'avantage du Japon, tandis que les tendances générales prévalant dans le monde se sont toutes retournées contre ses intérêts. En outre, l'ennemi a mis en œuvre une bombe nouvelle d'une extrême cruauté, dont la capacité de destruction est incalculable et décime bien des vies innocentes. Si Nous continuions à nous battre, cela entraînerait non seulement l'effondrement et l'anéantissement de la nation japonaise, mais encore l'extinction totale de la civilisation humaine. Cela étant, comment pouvons-Nous sauver les multitudes de Nos sujets ? Comment expier Nous-même devant les esprits de Nos Ancêtres Impériaux ? C'est la raison pour laquelle Nous avons ordonné d'accepter les termes de la Déclaration commune des Puissances.

Nous ne pouvons qu'exprimer le sentiment de notre plus profond regret à Nos Alliés du Sud-Est asiatique qui ont sans faillir coopéré avec Notre Empire pour obtenir l'émancipation des contrées asiatiques. La pensée des officiers et des soldats, ainsi que tous les autres, tombés au champ d'honneur, de ceux qui sont morts à leur poste, de ceux qui ont trépassé avant l'heure et de toutes leurs familles endeuillées Nous serre le cœur nuit et jour. Le bien-être des blessés et des victimes de la guerre, et de tous ceux qui ont perdu leur foyer et leurs moyens d'existence, est l'objet de Notre plus vive sollicitude. Les maux et les souffrances auxquels Notre nation sera soumise à l'avenir vont certainement être immenses. Nous sommes pleinement conscient des sentiments les plus intimes de vous tous, Nos sujets.

Cependant, c'est en conformité avec les décrets du temps et du sort que Nous avons résolu d'ouvrir la voie à une ère de paix grandiose pour toutes les générations à venir en endurant ce qu'on ne saurait endurer et en supportant l'insupportable. Ayant pu sauvegarder et maintenir la structure de l'État impérial, Nous sommes toujours avec vous, Nos bons et loyaux sujets, Nous fiant à votre sincérité et à votre intégrité. Gardez-vous très rigoureusement de tout éclat d'émotion susceptible d'engendrer d'inutiles complications; de toute querelle et lutte fratricides qui pourraient créer des désordres, vous entraîner hors du droit chemin et vous faire perdre la



Le premier ministre tirera les conclusions suivantes : « il me semblait inéluctable qu'à long terme le Japon soit presque entièrement détruit par les raids aériens et en raison même du B-29, je savais que le Japon serait contraint de demander la paix. La bombe atomique est venue en plus des raids des B-29, mais elle n'a été qu'une raison de plus pour jeter l'éponge. Personnellement en raison des raids des B-29, je savais que notre cause était sans espoir ».

La deuxième guerre mondiale a confirmé ce que le premier conflit mondial avait déjà montré : les villes sont vulnérables sont devenues des enjeux stratégiques de première importance.

Le non combattant pris sous des tapis de bombes peut devenir par conséquent une « arme involontaire » que l'on peut faire souffrir jusqu'à ce qu'il se rebelle contre son gouvernement selon la théorie développée par Cecil Hamilton.

Il apparaît également que « *les théoriciens du bombardement de précision considéraient que leur objectif était la destruction matérielle des usines, des centrales et des systèmes de transport, et non la vie et des conditions sociales*<sup>20</sup>. Ils ne parvinrent donc pas à résoudre le problème que posait le fait que nombre des centres vitaux d'une économie industrielle étaient situés dans les villes alors que, selon leur point de vue, celles-ci n'étaient pas en elles-mêmes les cibles clefs. »<sup>21</sup>

Il est avéré aujourd'hui que l'efficacité des bombardements stratégiques est toute relative et que, s'ils ont ralenti sans aucun doute la production de guerre ennemie, ils n'ont en aucune manière été capable de la stopper dans la mesure où cette dernière était très décentralisée en Allemagne.

De plus, plutôt que remettre en cause les dirigeants nazis les bombardements alliés ont eu l'effet inverse : le peuple s'est resserré autour d'Hitler malgré les doutes qui minaient le moral de la population depuis Stalingrad.

Enfin, bien qu'opposées au début du conflit les conceptions britannique et américaine du bombardement ont fini par se rejoindre en évoluant vers le bombardement de masse qui trouvera son apogée à Hiroshima et à Nagasaki.

---

confiance du monde. Que la nation entière se perpétue comme une seule famille, de génération en génération, toujours ferme dans sa foi en l'impérissabilité de son sol divin, gardant toujours présents à l'esprit le lourd fardeau de ses responsabilités et la pensée du long chemin qu'il lui reste à parcourir. Utilisez vos forces pour consacrer à bâtir l'avenir. Cultivez les chemins de la droiture; nourrissez la noblesse d'esprit; et travaillez avec résolution, de façon à pouvoir rehausser la gloire inhérente de l'État impérial et vous maintenir à la pointe du progrès dans le monde ».

<sup>20</sup> « Ce but est la destruction des villes allemandes, la mort des ouvriers allemands et l'interruption de la vie communautaire civilisée dans toute l'Allemagne. Il faut souligner que les buts acceptés et fixés de notre politique de bombardement sont les suivants : la destruction des maisons, des services publics, des transports et des vies humaines; la création d'un problème de réfugiés à une échelle inconnue; et la destruction du moral à la fois dans le pays et sur les fronts par peur de bombardements étendus et intensifiés. Ce ne sont pas des sous-produits de tentatives pour frapper des usines. » (Sir Arthur Harris, 25 octobre 1943).

<sup>21</sup> J. Konvitz. *Représentations urbaines et bombardements stratégiques 1914 1945. Annales Économies. Sociétés. Civilisations.*

Son « efficacité » participera après la guerre à fonder une nouvelle doctrine : celle de la dissuasion nucléaire<sup>22</sup>.

*Tsar Bomba* – la plus puissante bombe nucléaire développée par l'URSS – sera essayée au-dessus de l'Arctique dans l'archipel de Nouvelle Zemble. Sa puissance était de 57 Mégatonnes<sup>23</sup>...



ÉQUIPAGE DU ENOLA GAY

<sup>22</sup> Doctrine qui pose l'utilisation de l'arme nucléaire comme « un moyen exclusivement défensif (qui) constitue l'assurance de la nation contre toute menace d'origine étatique, d'où qu'elle vienne et qu'elle qu'en soit la forme, visant les intérêts vitaux de la France. » Source : <http://www.defense.gouv.fr>

<sup>23</sup> 1 mégatonne = 1 000 Kilotonnes.

## Se protéger contre les bombardements

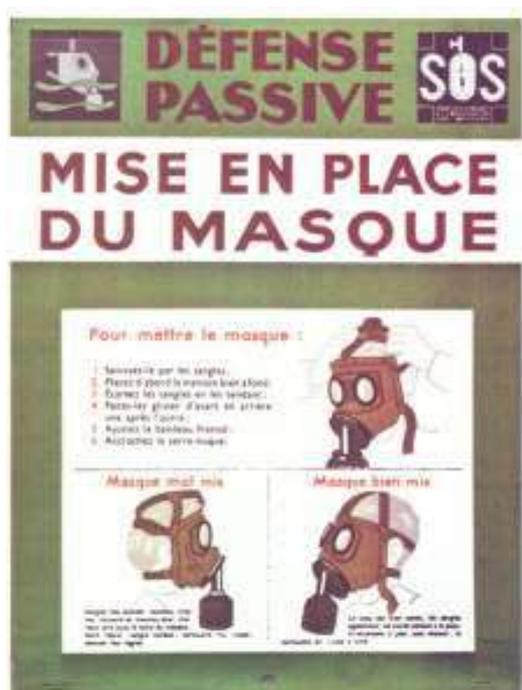
### La Défense passive. Le Secours National. Le S.I.P.E.G. Le C.O.S.I.

« La défense passive ne s'improvise pas elle s'organise » J.O. Protection contre la guerre aérochimique.

#### La Défense Passive.

La création de la Défense Passive

- Les textes fondateurs.



Le 1<sup>er</sup> août 1923 le ministère de l'Intérieur créa la Défense Passive (DP). C'est un service de protection des populations civiles en période de guerre.

Dans la France occupée ce sont les préfets qui – sous couvert des autorités allemandes - ont la charge de mettre en œuvre ce service avec « le concours » des maires.

La Croix rouge est aussi associée à la création de cet organisme pour ce qui concerne notamment l'élaboration des postes de secours, les abris sanitaires, la formation et la dotation en personnel.

De par le contexte international très tendu qui existe entre les nations, le 9 avril 1935 la France promulgue une loi dont le premier article stipule que « l'organisation de la Défense Passive contre le danger d'attaque aérienne est obligatoire sur tout le territoire national. »

Un budget spécifique est voté et une *Commission supérieure de défense passive* rattachée au ministre de

l'Intérieur est créée. Elle définit les missions des représentants de l'État dans les départements et les communes, et ordonne l'aménagement d'abris publics, de postes de secours et la distribution de masques à gaz à la population<sup>24</sup>.

<sup>24</sup> Les gaz de guerre ne seront pas utilisés pendant le second conflit mondial. Il n'en demeure pas moins que les ravages causés par cette arme dans les rangs des soldats pendant la première guerre mondiale obligent les autorités à prévoir ce type d'attaque par l'ennemi en dépit de l'interdiction de l'utilisation des gaz de combat et des armes bactériologiques par la Convention de Genève. Le Protocole est ouvert le 17 juin 1925 et prend effet le 8 février 1928. Il est à préciser que l'Allemagne, en vertu du traité de Versailles ne peut importer ou fabriquer des gaz de combat. L'Allemagne signera le protocole de Genève. En revanche le Japon ne ratifiera le traité qu'en 1970.

Par la suite, le législateur apportera à cette loi d'importantes modifications. Les amendements préciseront notamment les statuts des personnels en charge de la défense passive mais aussi la composition des commissions.

En effet, le 13 juillet 1938 la loi de défense nationale prend de nouvelles dispositions qui visent à assurer la sécurité de la population en cas de guerre.

En 1939, plus de 35 textes viendront compléter la loi du 13 juillet 1938<sup>25</sup>. Ces textes s'attachent tout particulièrement à préciser le rôle de la Défense Passive en cas de bombardements aériens.

Ainsi, devant la menace de guerre, le 25 mai 1939, le président du Conseil précise dans la circulaire N°2590 D. P. /org qu' « Il a été décidé de doter tout le personnel des formations civiles de Défense Passive d'un insigne distinctif destiné à permettre la reconnaissance, en tout temps, des différents Services prévus pour cette défense.

(...) dans l'exercice de leurs fonctions, les personnes affectées à ces formations portent un brassard de 10 centimètres de haut de couleurs et caractéristiques indiquées ci-après :

- vert pour le personnel de commandement ;
- blanc pour le personnel des Services Sanitaires [...] ;
- jaune pour le personnel des Services de détection et de Désinfection et pour celui des Services Z ;
- rouge pour le personnel des Services d'Incendie ;
- tous ces brassard porteront en outre à l'encre indélébile les lettres D.P. de 8 centimètres de hauteur et marron pour le personnel des autres services ou non spécialisé."

En 1942, après les bombardements des usines Renault, un bulletin d'information de la Défense Passive est enfin édité et mis en circulation tous les deux mois en direction des cadres de cet organisme afin de les informer plus précisément sur les bombardements subis mais aussi sur les types d'engins explosifs utilisés.

- La Défense passive est placée directement sous l'autorité du ministre de l'intérieur.

En février 1944 Pierre Laval<sup>26</sup> fait évoluer la loi sur la Défense Passive datant du 11 juillet 1938. Ce service quitte le giron du ministère de la défense pour être placé sous l'autorité du ministère de l'Intérieur.

Le texte de loi établit que « le ministre de l'intérieur dirige, coordonne et contrôle la préparation et l'exécution des mesures de Défense Passive sut tout le territoire national. »

Une nouvelle chaine de commandement est ainsi créée (voir schéma)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

<sup>25</sup> La circulaire N° 620 D.P. / I-org du 10 février 1939 met à disposition des masques à gaz de type ARS. La circulaire N° 1281 D. P. /I-org demande aux préfets de demander aux maires la création de « « chambres à gaz » pour le passage des personnels en atmosphère viciée. »

<sup>26</sup> Loi N° 101 du 23 février 1944 complétant et modifiant la réglementation générale sur la Défense Passive.

En effet, les agents affectés à la Défense Passive sont munis de nouveaux pouvoirs. L'article 8 de la présente loi autorise « les agents qualifiés de la Défense Passive et leurs auxiliaires » à pénétrer dans les habitations « sans aucune formalité, autorisation ni assistance, dans tous les locaux habités ou non ».

L'article 10 précise que les contrevenants à la loi sont passibles de « 6 jours à 10 ans d'emprisonnement et d'une amende de 250 000 francs ou d'une des deux peines seulement.

(...) Dans les cas les moins graves, notamment lorsque les infractions seront commises par négligence, un avertissement taxé pourra être infligé au délinquant qui se déclare prêt à en acquitter immédiatement le montant. Le montant des avertissements, droits de timbre inclus, sera compris entre 15 et 100 francs. »<sup>27</sup>



Enfin, le texte de loi se termine en fixant « à des peines les plus fortes »<sup>28</sup> tout acte de vol commis par un agent de la Défense Passive.

- Les requis et les volontaires de la Défense Passive.

Les personnels qui œuvrent au sein de la Défense Passive sont volontaires ou requis. Dès 1940 – en accord avec la loi du 11 juillet 1938 – les employés municipaux, les policiers, les pompiers et tous les volontaires sont appelés à rejoindre la Défense Passive. Toutefois, l'occupation allemande va obliger les autorités françaises à créer une nouvelle catégorie de personnels : les requis.

Des équipes spécialisées – composées d'hommes venant de l'industrie et du bâtiment - seront formées pour libérer les blessés des décombres.

Les Équipes nationales composés de scouts - dévoués à la personne du maréchal Pétain - se mobiliseront pour prêter main-forte aux équipes de la Défense Passive avec le concours des pompiers et parfois de la Milice<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Idem.

<sup>28</sup> Idem

<sup>29</sup> Organisation paramilitaire et collaborationniste française issue du Service d'Ordre Légionnaire (SOL) fondée en janvier 1943 afin de réprimer tout mouvement de résistance contre l'occupant allemand. Antisémite, la Milice est placée sous l'autorité de Pierre Laval et a pour secrétaire général Joseph Darnand. Usant de la torture, pratiquant les rafles et très violente la Milice sera à l'origine de l'arrestation de beaucoup de résistants et de juifs.

Des véhicules spécifiquement désignés deviennent des ambulances. C'est ainsi qu'à Granville le corbillard sera affecté au transport des blessés...

Infirmiers, brancardiers, médecins sont également requis et affectés à des postes de secours où ils doivent se rendre en cas de bombardement.

On trouve dans ces postes de secours tout le matériel disponible pour venir en première urgence en aide aux sinistrés et aux blessés qui « sont apportés par les brancardiers jusqu'à la porte du poste de secours et repris par les brancardiers du poste, pour les manœuvres dans l'intérieur. Tous les blessés attendent dans la salle d'attente. »

- Les mesures de protections des populations

En plus de la protection des populations la Défense Passive doit élaborer des plans d'évacuation des zones à risque.

Avant 1939, des plans d'évacuation des populations ont été définis à l'intention des « inutiles », c'est-à-dire les enfants. 21 départements situés à l'est sont concernés ainsi que les principales villes de France : Paris, Lyon et Marseille.

Toutefois, ces plans demeurent incomplets et ne prennent pas en compte les hébergements. De ce fait beaucoup de personnes évacuées en septembre 1939 reviendront dans leurs logements deux mois plus tard faute d'un hébergement suffisant et adapté.

Sérant –directeur de la Défense Passive – tirant les conclusions des insuffisances notées pendant l'exode de mai 1940 - écrira en 1941 que l' « expérience de la guerre a condamné les mouvements massifs et étendus de la population. L'organisation de la Défense Passive doit donc être conçue en fonction du stationnement normal de cette population. »

Pour les enfants et autres « inutiles » l'évacuation n'est pas systématique. Les autorités allemandes interviennent souvent auprès des maires afin que cette dernière ne soit pas décrétée obligatoire.

Toutefois, en 1943, alors que les villes de l'ouest de la France sont en proie aux bombardements alliés, il est question pour les autorités allemandes d'évacuer les populations afin de mieux maîtriser la situation notamment dans les ports, ce que le gouvernement de Vichy –craignant de se retrouver devant des flux massifs de populations sur les routes - ne voit pas d'un œil favorable.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

Le 4 février 1943 un accord est signé entre le gouvernement de Vichy et les allemands pour les villes de St Nazaire et de Brest. 4 catégories d'habitants ont été définies. Seuls les gens déclarés « utiles » peuvent

demeurer. Il s'agit des hommes valides en capacité de travailler. Les étudiants et les adultes dont la présence n'est pas souhaitable peuvent recevoir l'ordre d'évacuer. En revanche, ne peuvent rester les enfants, les mères enceintes, les invalides, les malades et les personnes âgées.

En novembre 1943, le directeur national des réfugiés mentionne que sur le territoire le nombre d'enfants évacués est de 15 000.

Ces évacuations ne se font pas sans peine, les parents refusant de se séparer de leurs enfants et de les voir partir pour des zones lointaines qui, classées sans danger, peuvent être cependant bombardées à tous moments et devenir des « zones dangereuses ».

La municipalité de Brest quant à elle contournera les ordres des autorités allemandes en faisant retirer les cartes de rationnement obligeant ainsi les enfants de moins de 14 ans à trouver un abri loin d'une ville qui demeure une cible potentielle après le bombardement de Lorient. Les populations concernées s'acheminent alors vers la Sarthe, le Loir-et-Cher... L'hébergement familial est favorisé<sup>30</sup>.

En effet, le départ des enfants s'accompagne de la suspension des allocations familiales et des tickets de rationnement ce qui n'incite pas les parents à laisser partir leurs enfants.

Pour ce qui concerne les personnels affectés à la Défense Passive, le Ministre de la l'Intérieur fait parvenir aux préfets régionaux et départementaux le 12 août 1944 une circulaire précisant que « les personnels en raison du service qu'ils ont à assurer doivent être maintenus dans toute la mesure permise par les circonstances locales et les besoins nouveaux. » La circulaire précise que ce maintien « devra être effectué en faisant d'abord appel aux volontaires, choisis dans les équipes constituées actuellement puis aux volontaires recrutés dans la population maintenue, avant de procéder à de nouvelles réquisitions tant dans les équipes actuelles que dans la population maintenue. »

Des instructions sont données par voie d'affichage aux populations. Les préfets sous couvert des autorités d'occupation sont tenus « afin de réduire et combattre les dégâts de bombardement » de « faire creuser des abris contre les éclats de bombes et d'obus (...), de débarrasser les greniers et évacuer incessamment et totalement toutes matières inflammables du voisinages immédiat des cantonnements de troupes, dans les maisons de plusieurs appartements de charger de la défense passive une personne responsable (...) » et d'interdire « de quitter les maisons en cas d'alerte ».

Afin de « combattre les dangers d'attaques aériennes les préfets – toujours sous-couvert des autorités allemandes - ordonnent « de veiller strictement à l'observation des ordonnances concernant le camouflage des lumières du coucher au lever du soleil, de prévoir des seaux remplis d'eau, de sable, des extincteurs à main, des appareils de sauvetage et de secours » et précise dans leurs arrêtés que « le matériel sanitaire incombe aux groupes d'habitants ».

Ainsi « l'exécution des mesures précédentes (...) est à surveiller par les Maires et la Gendarmerie nationale. Devront également être nommés et formés des « chefs d'îlots<sup>31</sup> ». Des tranchées devront être creusées afin d'offrir une protection aux civils. Ces dernières devront être signalées par des panneaux.

---

<sup>30</sup> La ville de Nantes comptera plus de 60 000 sinistrés qui évacueront la ville.

<sup>31</sup> C'est au chef d'îlot – engagé volontaire et apte médicalement – de veiller à l'application des consignes édictées par les préfets sous couverts des autorités allemandes. Ce chef d'îlot bénéficie d'un laissez-passer et est doté d'un brassard. Il peut aussi être chef de secteur. Le chef de secteur est chargé de consigner toutes les infractions ainsi que les activités de son secteur. Il doit organiser régulièrement des exercices et a autorité sur les personnels qui doivent justifier auprès de lui de leurs absences ou de tout écart de comportement. Il peut réprimander.

Les entreprises dites d'utilité publique sont particulièrement visées par les mesures précédemment citées, notamment les usines à gaz<sup>32</sup>, les usines produisant de l'électricité, les hôpitaux, les écoles<sup>33</sup> etc.

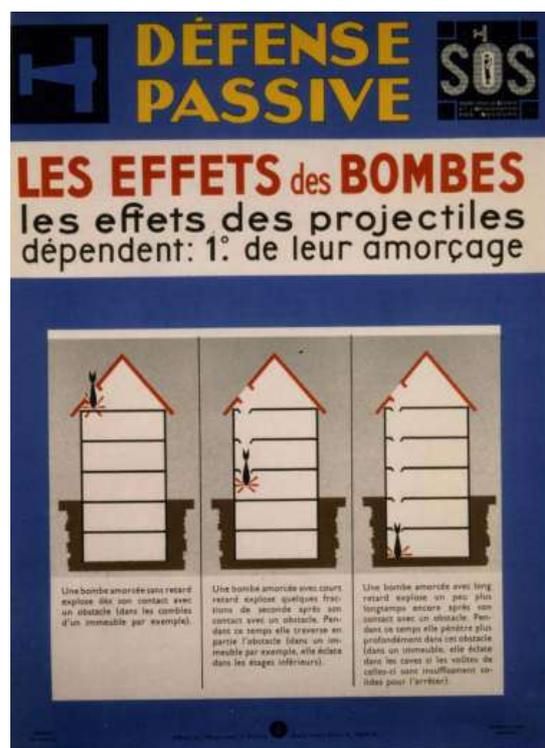
La Direction de la Défense passive rapporte qu'en 1942 8 millions de civils bénéficient d'un abri et que 420 000 places sont en cours de réalisation. 8,5 millions de civils vivant dans les grandes agglomérations ne bénéficient en revanche d'aucune protection.

Concrètement, en termes de défense passive, le plan de protection des villes prévoit l'aménagement de lieux tels que des postes de commandement, des postes de secours, des tranchée-abri mais aussi le recensement de caves d'immeubles susceptibles de pouvoir recevoir les populations en cas d'attaque et des évacuation de population.

Un programme de construction d'abris est ensuite initié. Des subventions sont allouées aux particuliers qui entreprennent le creusement de tranchées familiales, programme qui sera difficile à appliquer dans la mesure où les allemands raflent toutes les matières premières. Tout ce qui est nécessaire à la construction d'abris vient à manquer : l'acier, le béton (réservé aux constructions allemandes), le bois etc.

En 1944, 50 à 200 francs seront alloués aux familles qui creusent et aménagent des tranchées pour se protéger. Cette mesure s'avèrera insuffisante et beaucoup de ces tranchées creusées sommairement enseveliront leurs occupants.

L'impréparation des populations dans la Manche est également incroyable : ce n'est que le 6 juin 1944 que certaines familles commenceront tout juste à creuser leur tranchée familiale...



On note que parfois des tensions peuvent survenir entre les chefs d'îlots et la population. À Granville, un chef d'îlot fait parvenir au maire de Granville le courrier suivant le 10 juin 1941 : « J'ai fait la visite des greniers, la première fois c'était le 27 avril 1941. Aujourd'hui 10 juin 1941, j'ai refait cette même visite des greniers pour voir si les habitants avaient tenu compte des observations: enlèvement de toutes matières inflammable en cas d'incendie. Pour cette visite, j'ai été accompagné de l'agent de police Darot. Le résultat est que dans les immeubles de l'îlot N°2 se sont conformés à nos instructions, en cas de bombardement sauf chez quelques-uns qui doivent faire le nécessaire dans les 8 jours accordés par l'agent Sarot qui a relevé les noms et adresses qui font l'objet de mon rapport. » Et ce chef d'îlot de poursuivre en adressant un rapport mentionnant que « lorsque nous avons été dans le grenier de Mme veuve ... nous avons été insulté violemment, me traitant de dégoûtant personnage, de pourri, dégueulasse, fumier, voyou et d'autres propos orduriers, que j'étais continuellement en état d'ivresse, que l'on me ramassait dans les ruisseaux, que je roulais d'un trottoir à l'autre ». S'ensuit une altercation avec le fils de la veuve ... qui profère des menaces. L'agent Sarot est obligé de s'interposer. La veuve et son fils seront convoqués devant le tribunal d'Avranches où ils comparaitront.

<sup>32</sup> Dans la Manche le préfet diffuse en juin 1940 un livret confidentiel qui détaille les instructions et recommandations pour la protection des usines à gaz.

Des consignes sont données dans cette brochure afin que les mesures concernant l'éclairage soient appliquées. Les installations devront également être sécurisées et les personnels équipés de masques à gaz. Des tranchées abris devront être aménagées. Ces instructions entrent automatiquement en vigueur en cas de mobilisation.

<sup>33</sup> Chaque écolier est tenu d'apporter en hiver une bûche afin de pouvoir chauffer la salle de classe.

N'oublions pas que la Défense Passive dépend des restrictions imposées par l'occupant et que cet organe d'état est soumis à un contrôle tatillon qui entrave son bon fonctionnement. Et pour cause, la France fait l'objet d'un pillage en règle de ses finances mais aussi de ses matières premières, de ses produits manufacturés et de ses produits agricoles par l'occupant qui réquisitionne tout ce qui lui est nécessaire.

Par conséquent le nombre d'abris réalisés –à base d'un ersatz, le béton de chaux - est très insuffisant. Ces derniers seront mal construits faute de matériaux et bon nombre de victimes seront à déplorer du fait de ces manques.

Ainsi, chaque artisan qui travaille pour la Défense Passive à l'élaboration d'abris est tenu d'adresser un courrier - afin de justifier son immatriculation au registre des métiers - à la chambre des métiers et de mentionner le comité artisanal qui lui délivrera les bons matières nécessaires à l'acquisition de la matière d'œuvre.



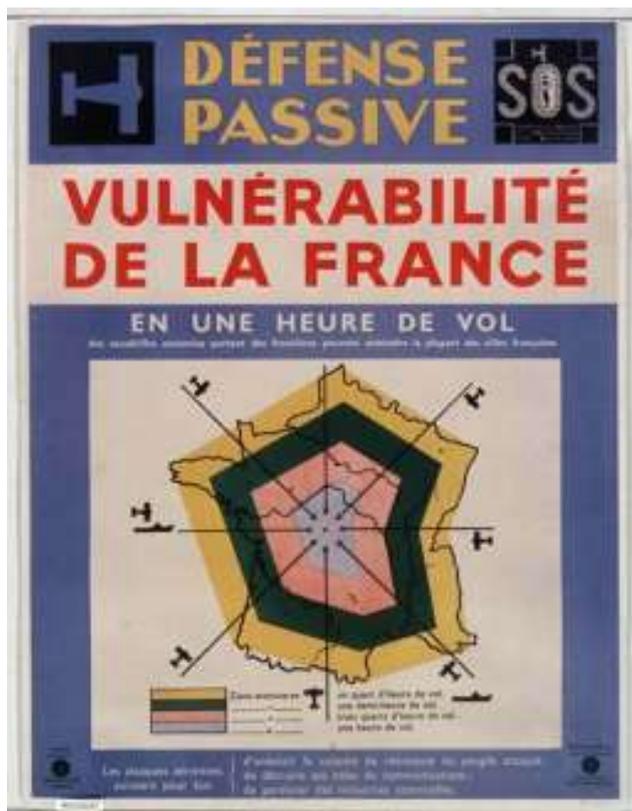
Le poids des matériaux doit également faire l'objet d'une évaluation. Autrement dit, pour commander 30 pelles l'artisan doit être en mesure de justifier du poids nécessaire du métal et du bois que ces 30 pelles nécessiteront. Très souvent les commandes ne sont pas honorées. Le 17 décembre 1942 les directeurs d'arrondissement sont informés que le bons-matière « ciment » de Moselle qui n'auraient pas été honorés pour quelques raisons que ce soit à la date du 31 décembre ne seront en aucun cas renouvelés<sup>34</sup>. »

Il faut également souligner que « beaucoup de personnes hantées par la terreur de l'ensevelissement condamneront à priori l'abri d'immeuble et préfère chercher dans la fuite un salut bien imaginaire. Cette erreur est entretenue par certains tableaux tragiques présentées dans des récits ou des images mais mal interprétés. Or les statistiques officielles sont formelles : les victimes retirées des décombres sont presque toujours des personnes surprises par l'écroulement des maisons alors qu'elles se trouvaient aux étages dans la rue ou à l'entrée des abris. Par contre, presque toujours, les personnes abrités dans les caves en

sont sorties indemnes tôt ou tard par leurs propres moyens ou avec l'aide des sauveteurs. Il faut sans doute en cette circonstance du calme, de la confiance et de la patience ; se rappeler que la visite et le déblaiement des issues des caves est la mission essentielle des agents de la défense passive qui connaissent bien les abris et leurs occupants.

Les réfractaires à l'occupation des caves cèdent en sorte à une terreur nerveuse que rien ne justifie. Par contre en cherchant leur salut dans la fuite en plein air ils oublient qu'ils vont au-devant des pires dangers. 1° le souffle des explosions. Qu'on veuille bien imaginer sur un corps humain l'effet d'un tel souffle capable de renverser à grande distance les immeubles les plus résistants. 2° Les projections de toute sorte, éclats de

<sup>34</sup> Courrier du Chef d'escadron Vaylac représentant de la direction de la Défense Passive en zone occupée.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

bombes, pierres, moellons, pièces déchetées de bois ou de métal qui, dans un grand rayon, n'épargne aucune personne non abritée. Seuls les abris souterrains permettent d'échapper à ces risques »<sup>35</sup>.

Les tâches administratives pour faire fonctionner ces services sont conséquentes et demandent des secrétariats performants. Les personnels sont rémunérés. Ainsi M. Marius Nicolas –directeur urbain de la défense passive à Avranches et propriétaire de l'hôtel de France–perçoit-il la somme de 672 francs pour 56 vacations effectuées (12 F. par vacations) alors que sa secrétaire reçoit 920 francs pour 108 vacations (8,50 francs par vacations). Ces salaires sont soumis aux cotisations des assurances sociales.

Des bons pour l'achat du matériel de service (couvertures, outis etc.) sont octroyés La Défense Passive bénéficie également de « bons

papier » pour le fonctionnement de ses bureaux mais aussi pour permettre le camouflage et la protection des fenêtres.

Ainsi l'arrondissement d'Avranches reçoit-il 30 Kg de papier qui sont affectés aux bureaux, 50 Kg (chemises cartonnées, feuilles etc.) et 60 Kg destinés aux affiches.

Il en va de même pour le ciment nécessaire à la construction des abris et des pansements, seringues et autre matériel médical qui font l'objet d'un contrôle strict et de restrictions.

Bref, tout manque et à un tel point que pour équiper les infirmières de l'arrondissement d'Avranches on est obligé de se rendre chez M. Adam –pharmacien à Granville pour avoir 20 paquets de 85g de coton hydrophile. M. Adam acceptera de fournir le matériel demandé sous réserve qu'on lui adresse un bon pour 500g de coton<sup>36</sup>.

Il n'est pas rare que par nécessité les prospectus et les papiers déjà imprimés soient utilisés pour constituer les dossiers administratifs des personnels de la Défense Passive.

<sup>35</sup> *Défense passive. Abris*. Le journal de la Vienne et de l'Isère.

<sup>36</sup> Le 11 août 1944 le ministre de l'intérieur (Direction de la Défense Passive) adresse aux préfets une circulaire N° 1139 I/DP stipulant que le matériel sanitaire envoyé dans les localités en catégorie B ne pourra être mis à disposition » car il « 'il est matériellement impossible, avec les réserves dont nous disposons, de doter chaque localité de tout le matériel qui pourrait lui être nécessaire. » Le ministre prie chaque préfet de « constituer dans un certains nombres de centres judicieusement choisis, des dépôts, comportant quelques brancards, quelques chariots et châssis porte-brancards et une petite provision de pansement et de matériel de petite chirurgie. Ces réserves sont à la disposition des maires des communes que vous désignerez pour être rattaché à chaque centre.

Bien entendu, toutes dispositions utiles devront être prises, dans les centres, pour assurer une bonne conservation et une judicieusesutilisation de matériel stocké.

En principe le matériel nécessaire sera prélevé sur vos réserves départementales, que je m'efforcerais, dans la mesure du possible de reconstituer sur votre demande »

Il arrive parfois que des problèmes de « voisinage » se posent à certains commerces contraints de demeurer ouverts pendant les bombardements du fait des tâches qui leur ont été assignées par la Défense Passive.

Ainsi M. Lescouzeres propriétaire d'un restaurant à Granville qui jouxte le bureau de la Défense Passive de Granville et lui sert de cantine est-il dans l'obligation de demander – à la libération de la ville - un certificat de bonne conduite et de patriotisme au directeur de la défense passive de l'arrondissement d'Avranches.

Celui-ci justifie dans un courrier qu'il lui adresse que ni lui « ni le personnel de la défense passive n'ont vu d'allemands dans cette maison, sauf pendant le jour de leur départ où M. Lescouzeres a fait rentrer chez lui 21 militaires pour les désarmer et les garder chez lui comme prisonniers et les remettre aux autorités américaines. »

En effet, dès 1940 les troupes d'occupation –soucieuses de la sécurité de leurs propres troupes - vont intervenir directement dans l'organisation de la Défense Passive.

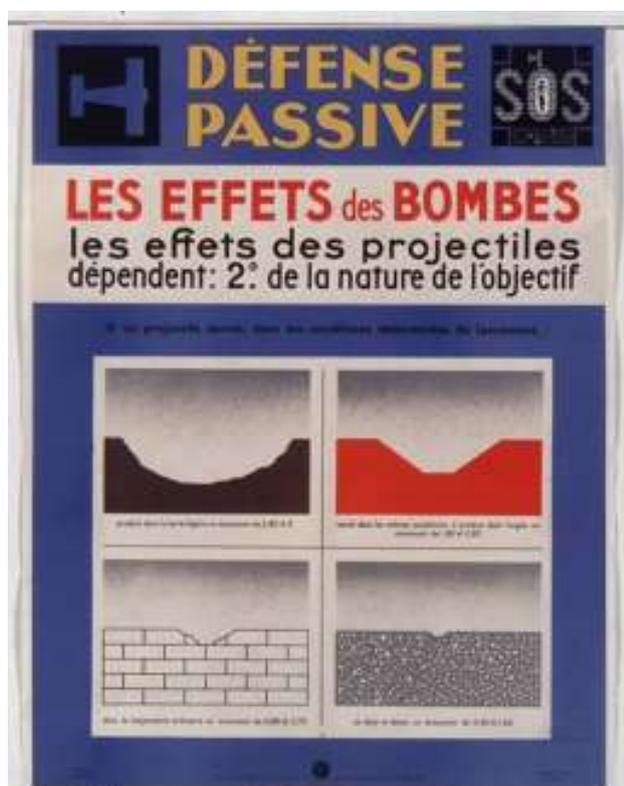
En 1941 le Hauptmann et Kreiskommandant (Chef de district) Von Pasquali ordonne au sous-préfet d'Avranches de communiquer ses instructions aux maires pour ce qui concerne la défense passive. Ces mesures évoquent plus particulièrement la lutte contre les incendies dus aux bombes incendiaires.

Pasquali fait en conséquence ordonner que toutes les mansardes et les greniers soient débarrassés des matières inflammables. En cas de non-respect de ces ordres les maires seront tenus pour responsables. Enfin, Pasquali clôt son arrêté en affirmant que « la gendarmerie devra exercer un contrôle » et que « les cas de non-obéissance » devront lui être signalés, Pasquali s'en réservant « personnellement le contrôle. »

Le 23 mai 1941<sup>37</sup> une nouvelle note sera promulguée par le préfet de la Manche<sup>38</sup> qui visera à prendre des mesures contre l'emploi des plaquettes incendiaires utilisées par l'aviation alliée. Le Militärbefehlshaber<sup>39</sup> en France devra être tenu au courant des largages de ces plaquettes par l'intermédiaire des maires, des forces de gendarmeries et des feldkommandant.

Les mesures de défense passive et antiaériennes sont réaffirmées notamment par la rédaction commune d'instructions entre Pasquali et le

Chef de la défense Passive d'Avranches en direction des sous-préfectures et des maires.



<sup>37</sup> Réaffirmée par un ordre direct adressé directeurs des usines électriques de Vezin et de Ducey en date du 19 décembre 1941 : « J'ordonne qu'en cas d'attaque aériennes toutes les pièces, en particulier celles contenant des matières inflammables, ne soient pas fermées à clef. De plus après une attaque aérienne, tous les greniers et mansardes devront être soigneusement visités afin de découvrir les éventuels foyers d'incendie. »

<sup>38</sup> M. G. Mumber.

<sup>39</sup> Commandement de toutes les institutions civiles dans la France occupée.

Par conséquent, les troupes d'occupation s'occuperont directement des dispositifs d'alarme et s'octroieront le droit de proclamer l'état d'alerte. Tout bruit émis par troupes d'occupation peut constituer un déclenchement d'alerte à l'instar des tirs de DCA.

Si la commune n'accueille pas de troupe c'est au maire de prendre la responsabilité de déclencher les alertes.

Il en est de même pour les activités de déminage. Le 31 juillet 1944 les préfets régionaux et départementaux sont informés par voie de circulaire<sup>40</sup> que si un objet explosif est découvert alors « les autorités françaises intéressées doivent s'adresser aux services allemands compétents. Ces derniers provoqueront le désobusage par le détachement d'artificiers compétents. » Il peut être fait appel dans les cas les plus courants à des artificiers français « en particulier au personnel du désobusage de Secrétariat d'Etat à la Défense » attendu que « les artificiers allemands munis d'un ordre de service spécial qu'ils devront présenter sur demande seront habilités à donner des ordres en ce qui concerne la manutention des bombes non éclatées, qu'elles soient ou non à retardement. »

À charge pour les autorités françaises locales de mettre en place toutes les mesures de sécurité, de déblaiement et de protection qui s'imposent en pareil cas et de pourvoir au transport des spécialistes.

Les volontaires de la défense passive dégagent les victimes des décombres le plus souvent sans matériel, sans uniforme et simplement équipé le plus souvent d'un casque marqué DP et d'un brassard. Leur dévouement est exemplaire mais leurs compétences seront vite dépassées lors des bombardements de grande ampleur malgré les exercices effectués souvent en la présence de l'occupant<sup>41</sup>.

À Avranches, certains hommes traumatisés repartiront chez eux<sup>42</sup>. La plupart tiendront bon devant le désarroi et la détresse des sinistrés et beaucoup de ces hommes et femmes dévoués envers leurs prochains paieront de leur vie leur abnégation.

Ces faits ne sont pas isolés. De telles réactions seront remarquées également dans d'autres villes françaises.

Des organismes caritatifs viendront épauler la Défense Passive en offrant leur concours ou en étant requis. Il en va ainsi des Centres de vacances, des châteaux, des pensionnats qui sont parfois réquisitionnés.

Nous avons précédemment évoqué les « zones à risques » et les « zones de refuge ».

Dans son ensemble, la Normandie est considérée « zone de refuge » jusqu'au débarquement du 6 juin.

De ce fait la Défense Passive dans le département de la Manche ne fait pas preuve de la plus grande rigueur. Les manchois résident dans une région qui n'est pas inquiétée. Aussi ne cessent-ils d'être rappelés à l'ordre par les autorités allemandes qui surveillent particulièrement les mesures de couvre-feu. Le préfet de la Manche, Henri Faugères<sup>43</sup>, éditera une note à cet effet en mars 1944 afin que ce dernier soit respecté à la lettre.

---

<sup>40</sup> Circulaire N° 1069 I/DP du 31 juillet 1944. Ministère de l'Intérieur. Arrêtée en accord avec le Militärbefehlhaber en France.

<sup>41</sup> Le 11 avril 1943 un exercice se déroule à Caen en présence du Feldkommandant.

À partir de 1940 les allemands établissent officiellement des mesures de défense passive pour ce qui concerne notamment le camouflage des fenêtres et la conduite que les populations doivent observer dans les rues en cas d'attaque aériennes.

<sup>42</sup> Cf. Alfred Marie *Avranches souvenirs de l'occupation et de la libération*.

<sup>43</sup> Préfet résistant de la Manche. Il couvrira l'activité d'un réseau de résistance au sein de la préfecture de la Manche. Ayant accepté de figurer sur une liste de 13 préfets s'étant déclarés prêts à servir un gouvernement après la Libération Il sera arrêté en 1944 par les allemands. Nommé préfet de la Charente Maritime à la Libération il deviendra ensuite préfet de la Loire, Inspecteur général de l'administration à Bordeaux puis

Le relâchement se traduit également par le fait que les recommandations de la Défense Passive sont de moins en moins respectées notamment pour tout ce qui concourt à la protection des fenêtres contre l'effet de souffle. Les bandelettes de papier ne sont plus collées et les rues redécouvrent au fil du temps leur aspect d'avant-guerre ; de nouveau les vitrines s'ouvrent sur les rues... La vie reprend... Les bombardements semblent si loin...

Cependant, à partir de 1943, la région de Cherbourg est menacée et la Défense Passive améliore ses dispositifs. La population manchoise prend peu à peu conscience qu'elle est vulnérable et que les bombardements peuvent aussi la toucher n'importe quand...

Des directives sont réaffirmées. Il faut masquer les fenêtres de nuit avec une peinture foncée et couvrir les vitrines de volets opaques afin de respecter le « Black-Out »<sup>44</sup>. Ces mesures s'appliquent également aux véhicules qui doivent équiper leurs phares d'« yeux de chat »<sup>45</sup>.

En janvier 1941, le préfet exécute un ordre de réquisition des allemands : tous les véhicules sont concernés et prioritairement les camions et voitures de tourisme. Des chauffeurs seront désignés pour les conduire.

Plus de 80 véhicules seront mis volontairement hors service par les particuliers... Beaucoup seront également cachés.

Et le directeur urbain de la Défense Passive de se plaindre auprès de M. Fleury - ingénieur départemental en charge de la réquisition des véhicules - que ses services de la Défense Passive ne peuvent bénéficier de ces réquisitions. Fleury apportera pour réponse « qu'il n'a pas été prévu que ce service soit à disposition de la Défense Passive » et que ledit service « est destiné à faire disparaître rapidement les effets de détresse locale ou régionale résultant de tempête, de grande crue, de débâcle, d'accident de chemin de fer, d'attaques d'avions contre les ponts ou d'autres misères analogues. »

Le 3 août 1942, les propriétaires dont les quelques véhicules qui sont à la disposition de la défense passive sont informés que « par la suite de pénurie d'essence, la direction départementale a décidé de

---

conseiller de Deux ministres de l'intérieur (Jules Moch et Henri Queuille et Conseiller d'état. Il décède à Ychoux, ville dont il est maire, en 1970.

<sup>44</sup> Un modificatif à l'annexe n°2 de septembre 1939 (Guet civil local, extinction des lumières, alerte à l'instruction passive sur la DEFENSE PASSIVE édité en janvier 1940 précise les éclairages qui devront être adoptés afin de ne pas favoriser les repérages par l'armée allemande.

L'éclairage dit d'alerte comporte des « mesures d'extinction (...) dont les caractéristiques sont les suivantes :

- Suppression de tout éclairage non indispensable.
- Dissimulation de l'éclairage maintenu aux investigations des aéronefs ennemis, volant à une altitude de 500 mètres, que cet éclairage soit public, privé, intérieur ou extérieur. »

La circulaire précise que si nécessaire les volets devront être doublés « au moyen d'étoffe ou de papier » et qu'« il peut être indiqué de peindre le pourtour des fenêtres au vernis bleu. »

L'éclairage d'alerte doit également « permettre à la population de gagner les abris » et « aux voitures de circuler en cas de bombardements. »

Des lampes spéciales distribuées par les mairies et agréées par la DP seront mises à disposition de la population. L'usage de lampes passées au vernis bleu est autorisé.

On déconseille également de « peindre en bleu les vitrages des usines » afin de ne pas gêner le travail des ouvriers. Ce procédé « présente également le grave inconvénient de donner des surfaces très réfléchissantes par nuits lunaires et visibles à de très grandes distances le jour (ce qui peut attirer des aéronefs ennemis). »

Les véhicules, quant à eux devront faire usage de lampes spéciale dites DPR agréées par la DP.

Les véhicules non autorisés ne peuvent circuler de nuit. En cas de déclenchement d'alerte le conducteur doit immédiatement s'arrêter sur le côté de la chaussée et éteindre ses feux.

<sup>45</sup> Dès 1941 la circulation des automobiles et des camions est interdite dans la Manche. Des véhicules sont réquisitionnés par l'occupant et autorisés à circuler seulement avec un ausweis.



supprimer les voitures n'étant pas autorisées à circuler.» Lesdits propriétaires sont alors congédiés de la Défense Passive.

Le démantèlement du service de transport de la Défense Passive se poursuivra le 8 février 1944 avec l'exécution d'un ordre de réquisition qui oblige de déposer en mairie les pneus, les chambres à air et les batteries de tous les véhicules non autorisés à rouler, c'est-à-dire les véhicules ne pouvant servir à l'armée allemande.

Le 6 juin 1944 un nouvel ordre de réquisition est placardé. Tous les carburants et les graisses doivent être déposés en mairie. Beaucoup de boîtes à graisse contiendront du sable et les carburants seront additionnés avec du sucre.

Cette même année le directeur de la Défense Passive d'arrondissement ordonne aux quincaillers de lui adresser une liste des matériels de déblaiement en stock dans leurs magasins. La plupart du temps les commerçants répondent que leur stock a été réquisitionné en 1940 et que plus rien n'est disponible. Toutefois, certains répondent positivement mais demandent à ce que les matériels soient payés.

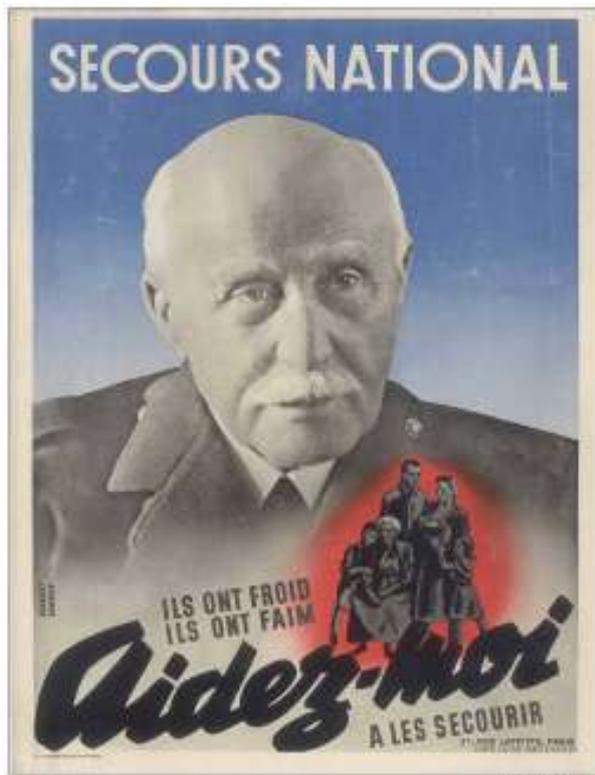
Ce n'est qu'en 1944 que des caisses d'outillage seront disponibles pour les équipes de déblaiement en fonction des corps de métiers susceptibles d'intervenir en cas de bombardement...

- Le SIPEG (Service Interministériel de Protection contre les Évènements de Guerre).

Devant le nombre de textes de lois très nombreux relatifs à la Défense Passive et le nombre d'acteurs conséquents rattachés à cette organisation, Pierre Laval<sup>46</sup> –pour mieux la contrôler et aussi par souci de cohérence et d'efficacité– créa le SIPEG.

En créant le SIPEG le 15 février 1943 Pierre Laval veut assurer une meilleure coordination entre les divers ministères et directions concernés : l'Intérieur, l'Éducation nationale, les Ponts et Chaussées, les transports, les réfugiés... En clair, Le SIPEG chapeautera tous les organismes de protection contre les bombardements.

<sup>46</sup> Homme politique français. Député socialiste il évolue vers la droite. Président du Conseil il sera également appelé à être ministre plusieurs fois jusqu'en janvier 1936 où il connaît l'éloignement du pouvoir ce qui occasionne chez lui une extrême rancœur à l'encontre de la IIIème république. En 1940 la défaite lui donne l'occasion de prendre sa revanche et d'entreprendre une politique de collaboration avec les nazis. Le maréchal Pétain l'éloigne de son gouvernement mais l'Allemagne demande à ce qu'il regagne ses fonctions. Pétain obtempère et en avril 1942 Laval fait son retour. Laval est à l'origine de la création du SOT (Service Obligatoire du Travail). Ce sigle moqué deviendra par la suite et de sinistre mémoire le STO (Service Obligatoire du Travail), de la Relève et de la Milice en 1943. Arrêté par les autorités américaines il est jugé et exécuté –après une tentative de suicide– pour Haute Trahison en octobre 1945.



Dès 1943 deux trains dits « SIPEG » seront mis en service au profit des populations au départ de Paris et de Lyon.

Transportant vivres, vêtements, couvertures et personnels – médecins, infirmières, assistantes sociales - ces trains ont pour vocation de venir au secours des populations en se rendant sur place théoriquement 3 heures après l'attaque. Équipés de blocs opératoires, de salles d'accouchements, de cuisines, de lits pour les blessés les trains doivent rallier au plus vite les villes victimes de bombardements afin de de fournir une assistance sanitaire et médicale aux habitants sinistrés. Un service de Micheline vient en appoint du dispositif des trains « SIPEG » pour l'évacuation des blessés.

Au service de la propagande<sup>47</sup>, ces trains interviendront au Creusot en juin 1943, au Portel le 9 septembre 1943 et à Rouen lors du bombardement d'avril 1944 avec une certaine efficacité qui soulagera les populations.

Le « SIPEG » veillera aussi à améliorer les « conditions de travail » des pompiers envoyés pour porter secours aux villes bombardées en leur garantissant notamment le couchage et la nourriture.

Le 24 juin 1944 par télégramme spécial le SIPEG introduira la notion de « zone dangereuse<sup>48</sup> » « en dehors de la procédure de classement des secteurs menacés et conduisant à des mesures de dispersion volontaires ou obligatoires » et recommandera aux préfets de limiter les évacuations de grandes ampleurs qui pourraient être difficilement contrôlées. Le SIPEG distingue ainsi les évacuations importantes résultant d'une volonté de dispersion préventive par chemin de fer ou par la route de celles qui sont provoquées par un bombardement et qui, trop massives et soudaines, ne peuvent faire l'objet d'un véritable contrôle des autorités de Vichy qui ne veulent nullement assumer la responsabilité d'un nouvel exode.

Ainsi le SIPEG préconisera-t-il en cas de bombardement des évacuations sur les communes alentour. Cette consigne sera appliquée après le bombardement d'Avranches. Cela explique en partie pourquoi la commune de Saint Senier-sous Avranches accueillera 3500 avranchinais en exode après le bombardement qui détruira la ville le 7 juin 1944.

Le SIPEG est également en charge de la comptabilité des évacuations de sinistrés ou de réfugiés. Des comptes rendus hebdomadaires sont effectués de manière précise et mentionnent notamment le type de bombardement, la catégorie de munition utilisée (explosive, incendiaire etc.), les dégâts occasionnés... À ce titre, dans chaque train, un wagon est strictement réservé à l'administration car les sinistrés ne peuvent

<sup>47</sup> Marion voulait mettre la main sur le SIPEG afin d'en faire un mouvement de jeunesse au service de la propagande vichyste. Ses dirigeants s'y opposèrent et réaffirmèrent la vocation secouriste de ce service.

<sup>48</sup> Un télégramme officiel N° 27 SIPEG du 24 juin 1944 introduit la catégorie de zone dangereuse. Il est précisée dans la circulaire N° 1136 I/D.P. que « cette mesure ne peut être étendue aux localités situées dans les zones dangereuses, si ce localités n'ont pas été, par ailleurs, désignée en catégorie A ou en catégorie B. La circulaire N° 1139 I/D.P. précise que seules « les localités désignées en catégorie B, seuls peuvent être exécutés au frais de l'Etat les travaux de mise à l'abri sommaire de la population civile maintenue. Or des constatations faites en Normandie, il résulte que des approvisionnements en matériel sanitaire de première urgence doivent être faits au compte du Budget de la Défense Passive, dans les localités désignées en catégorie B.

bénéficiaire de secours sans papiers et la délivrance d'une carte de sinistré est requise pour pouvoir prétendre à ces aides financières.

Prenant la forme d'une somme forfaitaire allouée de droit, l'allocation délivrée aux sinistrés permet à ces derniers d'acheter des meubles et des vêtements. Des conditions de ressources sont cependant exigées. Beaucoup de français ne pourront en bénéficier, leurs revenus étant supérieurs à ceux exigés pour le versement des allocations.

Ces données statistiques fourniront un tableau de bord précis aux autorités de Vichy et leur permettra d'envoyer les secours de manière plus ou moins adaptée du fait des restrictions et d'opérer un classement des villes en zone menacée ou non<sup>49</sup>.

### **Le Secours National.**

Le secours national est créé en 1914 par Albert Khan<sup>50</sup> dans le but d'aider les familles des soldats qui combattent sur le front. Cette aide se concrétise par l'envoi de vêtements aux poilus qui se battent dans les tranchées. Le financement est assuré par des particuliers auprès desquels des fonds sont récoltés. Ces fonds sont ensuite répartis sur des œuvres à caractère privé.

Le Secours National sera réactivé le 19 octobre 1939 par Daladier<sup>51</sup> qui en sera président d'honneur. Le but de cet organisme est de venir en aide aux victimes civiles de la guerre (réfugiés, sinistrés et notamment les enfants et les vieillards) et non plus aux militaires.

La lutte contre la faim menée par le Secours national représentera 30% de son budget en 1941. Le rationnement alimentaire ne couvre que les 2/3 des besoins énergétiques de la population. Les enfants et les personnes âgées mais également les ouvriers et travailleurs de force en pâtissent le plus : un adolescent de 16 ans ne peut espérer obtenir que 50% de ses besoins, soit 1480 calories<sup>52</sup> !

La mortalité infantile en 1939 est de 2,46%. Elle sera de 4,68% en 1941<sup>53</sup>.

Des dons et des subventions publiques en assureront le financement. Ces fonds seront répartis sur des œuvres. 12 000 d'entre elles auront reçu du Secours National, le 1<sup>er</sup> août 1944, un milliard six cent millions de francs.

Il faut cependant revenir au 20 mai 1940, en pleine « drôle de guerre », pour voir le Secours National se voir ouvrir une ligne de crédit de cinquante millions de francs.

Le 23 juillet 1940 tout change : le Secours National - placé sous la présidence de Georges Pichat - est financé en partie par le produit de la liquidation des biens des juifs français spoliés par l'État français et qui ont

---

<sup>49</sup> Les localités sont en effet classées par les préfets en zones A (menacées) ou B (non menacées) par une circulaire secrète N°1887 D.S.I.P.E.G. du 10 décembre 1943.

<sup>50</sup> Albert Kahn (1860-1940). Banquier et mécène il crée le Comité du Secours National afin d'aider les victimes civiles de la Grande Guerre.

<sup>51</sup> Edouard Daladier (1884-1970). Homme politique français membre du parti radical. Ministre lors du Front Populaire. Devenu Président du Conseil il signera en 1938 les accords de Munich sans conviction. Il est renversé le 20 mars 1940 et devient ministre de la Défense de Paul Reynaud. Il embarque à bord du paquebot Massilia et est arrêté puis transféré en France au mois d'août 1940. Il est jugé à Riom avec Léon Blum car considéré comme un des responsables de la défaite de la France. Installé en zone libre suite à l'abandon des poursuites il est livré aux allemands et est interné non loin de Buchenwald puis emprisonné au château d'Itter au Tyrol. Il sera libéré par les troupes américaines le 5 mai 1945. Il est réélu député en 1946 et devient maire d'Avignon en 1953.

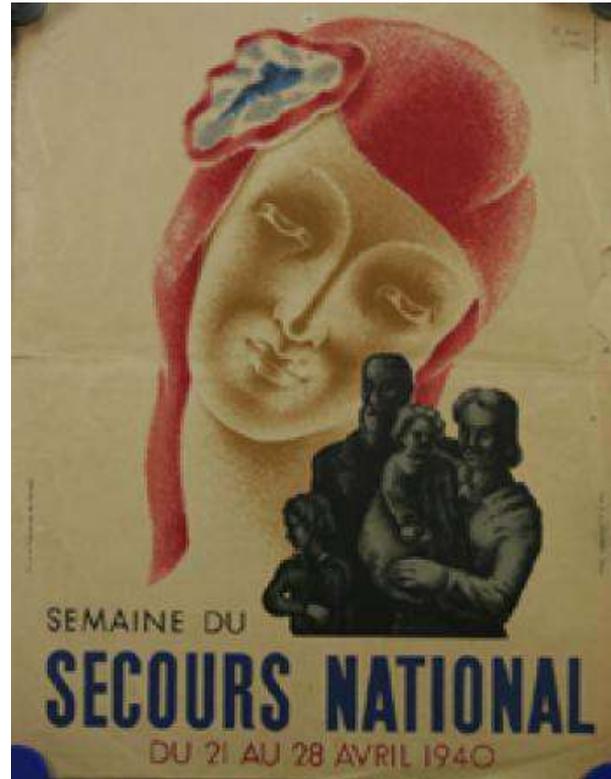
<sup>52</sup> Ration nécessaire pour un garçon de 16 ans 3600 calories/jour. Pour une fille 2400 calories/jour.

<sup>53</sup> Taux de mortalité en France en 2013 : 8,96 pour mille.

été déchu de leur nationalité. En octobre 1940, le Secours National est également financé par la Loterie nationale mais aussi par des prélèvements effectués sur les ventes aux enchères et sur le PMU<sup>54</sup> à hauteur de 45% des recettes.

Le Secours National échappe à tout contrôle et notamment à celui des préfets régionaux. On peut dès lors considérer le Secours National comme un organisme presque autonome au service de la politique de Pierre Laval et du Maréchal Pétain – Chef de l'État français – et donc assimiler cet organisme à un outil de propagande pour tout ce qui concerne les œuvres de générosité qui se développent au service des populations sinistrées par les bombardements.

Le Secours National est devenu un état dans l'État. Il peut même demander la dissolution des œuvres caritatives au Conseil d'état : ainsi l'Armée du Salut –organisation concurrente - est dissoute le 4 octobre 1940.



Très rapidement le Secours National va devenir une administration dotée d'une Direction des services possédant son bulletin administratif et placée sous le contrôle tout relatif de la Cour des comptes et de l'Inspection des finances.

En 1941 le nombre de salariés employés au Secours National s'élève à 5 000. Le nombre de salariés augmentera de manière significative pour atteindre 11 700 personnes le 1<sup>er</sup> janvier 1944. Le nombre de bénévoles œuvrant pour le Secours national est également important puisqu'il compte de 42 962 personnes.

### **Les C.O.S.I (Comités Ouvrier de Secours Immédiat).**

Créé en 1942, sous l'égide de Fernand de Brinon, par Charles Vioud - membre du PCF jusqu'en 1929 - il sera présidé par Georges Yvetot -ex anarchiste révolutionnaire -, René Mesnard - ex socialiste -, Jean Teulade – ex membre de la SFIO et de la CGT, membre du PCF - les COSI sont mis en place à la suite des bombardements ayant touchés les usines de Boulogne Billancourt. Les COSI veulent apporter une aide financière aux ouvriers sinistrés mais aussi assurer le déblaiement des décombres.

Financés par une amende de 100 millions de francs infligée aux juifs en représailles d'un attentat opéré par la Résistance –cet argent sera redistribué à des familles qui en ignorent la provenance - les COSI vont devenir des instruments de propagande au service de Vichy dans les milieux ouvriers et vont participer à la diffusion de l'anglophobie dans la population française.

Recrutant assez peu de membres, il n'en demeure pas moins que certains maires seront mis en difficulté pas les COSI. Le sous-préfet d'Argentan obligera par exemple le maire d'Argentan à devenir le président du COSI local. Ne voulant pas s'exposer à des représailles ce dernier n'opposera aucun refus.

---

<sup>54</sup> Paris Mutuel Urbain. Organisme chargé d'enregistrer les paris sur les Hippodromes.

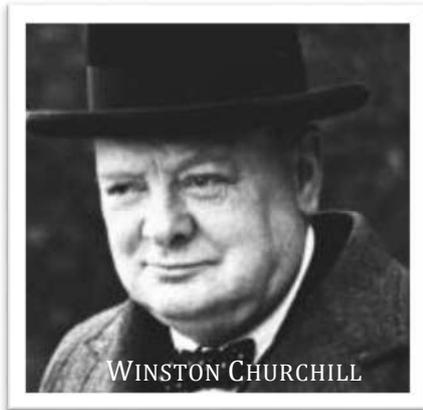
En 1945 les biens du COSI seront transférés au Secours National épuré d'une centaine de salariés et ce dernier - présidé par Raoul Dautry - prendra le nom d'Entraide Française.

Son conseil d'administration sera également épuré et bon nombre de ses membres sera remplacé par des résistants.

L'Entraide française ne sera dissoute qu'en 1949.

## Les bombardements des villes normandes

*« Nous vous attendions dans la joie, nous vous accueillons dans le deuil »  
Le Havre Libéré.*



Les bombardements des villes normandes sont indissociables de la préparation du débarquement allié en Normandie.

Prévu à l'origine entre le 21 mai et le 23 mai 1944 - et non début juin - Overlord<sup>55</sup> doit intégrer dans son déroulement une phase intense de préparation aérienne du champ de bataille sans attirer l'attention de l'état-major allemand soumis à une vaste opération d'intoxication et de diversion : Fortitude<sup>56</sup>.

Cette phase de préparation va faire naître une controverse au plus haut niveau.

La France –même en tant qu'état collaborateur<sup>57</sup> - n'est aucunement comparable à l'Allemagne qui depuis avril 1942 est soumise à d'intenses bombardements stratégiques visant à anéantir sa puissance

---

<sup>55</sup> Le Débarquement de Normandie englobe deux phases : une phase navale – nom de code Neptune - et aéroportée déclenchée dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 et une phase terrestre – nom de code Overlord -.

<sup>56</sup> Fortitude signifie en anglais « force d'âme ». Ce n'est autre qu'un nom de code. Ce nom de code désigne une vaste opération d'intoxication de l'État-major Allemand qui vise à lui faire croire que le Débarquement allié aura lieu dans le Pas-de-Calais. Fortitude c'est la création d'une armée fantôme composée de 12 divisions fictives, composées de chars en caoutchouc, de camions en bois, dirigées par un célèbre général en pénitence : Patton. Ces 12 divisions communiquent entre elles et chacune possède un insigne divisionnaire. Jusqu'au bout, à cause de Fortitude, Hitler ne verra dans Débarquement de Normandie qu'une diversion.

<sup>57</sup> Roosevelt déteste De Gaulle en qui il voit un « dictateur potentiel ». En outre, les relations diplomatiques seront maintenues entre les États Unis d'Amérique et l'État français sont maintenues, Pétain et Roosevelt entretenant d'excellentes relations comme en témoigne cette lettre datée du 15 octobre 1942 visant à obtenir le soutien du maréchal avant le déclenchement de l'opération Torch:

« Mon Cher Vieil Ami,

Je vous adresse ce message, non pas en tant que chef de l'État américain au chef de la République française, mais aussi en tant qu'ami et camarade des grands jours de 1918. (...) Lorsque votre gouvernement conclut, par nécessité, armistice de 1940, il était impossible pour quiconque de prévoir le programme de systématique destruction que le Reich allemand infligerait au peuple français. Je n'ai pas besoin de vous dire que l'ultime et le plus grand objectif est la libération de la France et de son Empire, du joug de l'Axe. (...) Je n'ai pas davantage besoin de vous affirmer, à vous, héros vénéré de Verdun, que les États-Unis d'Amérique ne recherchent pas de territoire et se souviennent toujours de l'amitié historique et de l'aide mutuelle que nous nous sommes apportés.

Je vous adresse, et à travers vous, au peuple de France, mes cordiales salutations ainsi que mon profond espoir que nous entrerons tous dans des jours meilleurs.

Votre ami, Franklin D. Roosevelt.

Ce courrier n'aura pas l'effet escompté. Pétain aura la réponse suivante à la suite du débarquement des troupes américaines en Afrique du Nord : « C'est avec stupeur et tristesse que j'ai appris l'agression de vos troupes contre l'Afrique du Nord. J'ai lu votre message. Vous y invoquez des prétextes que rien ne justifie. Vous prêtez à vos ennemis des intentions qui ne se sont jamais traduits en actes. J'ai toujours déclaré que nous défendrions

de guerre industrielle et à briser le moral de la population afin que celle-ci s'en prenne aux dirigeants nazis.

En effet, Churchill souligne auprès de Roosevelt « les effets néfastes » que « produiront sur la population française ces pilonnages meurtriers juste avant le jour « J » ». Churchill ajoute qu'« ils risqueraient fort de braquer les français contre leurs libérateurs américains et britanniques avant même qu'ils n'arrivent. Et ils pourraient même semer la haine dans leur sillage. »

Il exige que les bombardements alliés limitent les pertes civiles à 10 000 victimes.

Ce à quoi Roosevelt rétorquera qu'« il est regrettable que l'opération implique des victimes civiles. » Il ajoute n'avoir « aucunement l'intention d'imposer à l'action militaire la moindre restriction (...) susceptible de nuire au progrès d'Overlord ou d'accroître les risques de pertes pour notre force d'invasion alliée. »

Eisenhower, au sommet d'une chaîne de décision complexe, s'opposera aux britanniques qui veillent jalousement à maintenir leur indépendance par rapport aux américains qui eux veulent tout dominer.

Il penchera également en faveur des bombardements préparatoires en ayant pleinement conscience des conséquences de sa décision. « Je me rendais compte, écrit-il, que les attaques contre les gares de triages et les centres ferroviaires français entraîneraient la perte de nombreuses vies françaises. En outre une importante partie de l'économie française serait hors d'état de fonctionner pendant longtemps. Mais pour des raisons purement militaires j'ai considéré que le système des communications françaises devait être disloqué. »

Ike ajoutera néanmoins ultérieurement que « tous les moyens étaient constamment employés pour inciter les belges et les français à s'éloigner des points névralgiques » et qu'il avait décidé « avant chaque raid d'avertir par tract la population menacée afin qu'elle évacue temporairement les villes voisines.

Les bombardements préparatoires anglo-américains auront donc bien lieu sur la totalité du territoire normand.

En ciblant les positions du Mur de l'Atlantique et les villes côtières du Calvados et de la Manche –objectifs premiers - mais aussi les cités et les villages situés à l'intérieur des terres en Seine Maritime et en Picardie, les alliés vont faire croire aux allemands que le Pas de Calais est la zone de débarquement ; ce dont ils sont déjà persuadés...

« Encager » les zones de débarquement et « disloquer » les défenses allemandes présentes sur le futur champ de bataille sont les objectifs que se fixent la Royal Air Force et les 8ème et 9ème US Air Force pour ce qui concerne le territoire manchois.



GÉNÉRAL EISENHOWER

---

notre empire s'il était attaqué ; vous saviez que nous le défendrions contre tout agresseur, quel qu'il soit. Vous saviez que je tiendrais ma parole.

Dans notre malheur j'avais en demandant l'Armistice, préservé notre empire et c'est vous qui, agissant au nom d'un pays auquel tant de souvenirs et de liens nous unissent, venez de prendre une initiative si cruelle.

La France et son honneur sont en jeu.

Nous sommes attaqués. Nous nous défendrons. C'est l'ordre que je donne. » Maréchal Pétain le 8 novembre 1942.



GÉNÉRAL JAMES DOOLITTLE

Selon Michel Boivin « il ne s'agit nullement de tuer des soldats ennemis, mais bel et bien de détruire des principaux nœuds de communication routiers, afin de paralyser la montée des renforts allemands en direction du front. »

Cet « engagement » imposé par l'US Air Force fera subir à la Luftwaffe une suprématie indiscutable tout en occupant l'espace aérien.

Seront donc considérées comme cibles prioritaires les gares, les centres de maintenance ferroviaires et de stockage du matériel de la SNCF, mais aussi les voies de chemin de fer, les trains, les routes et les ponts.

Depuis le début du conflit la Manche connaît des bombardements aériens. Ainsi, dès le 17 juin 1940, la Luftwaffe bombarde la gare de Foligny.

Les britanniques en 1941 pilonneront les gares et les installations nazies de Portail et Carteret.

Le 31 octobre 1942 la Royal Air Force bombardera la voie de chemin de fer à Denneville. Un mort sera à déplorer.

Sur un plan plus général, à partir des mois de mars et avril 1944, les bombardements s'intensifieront sur la France et sur la Manche.

Le 6 mars 1944 les anglo-américains font débuter une campagne de bombardement qui a pour cible les dépôts de la SNCF et les gares situées notamment en région parisienne.

Dans la nuit du 18 au 19 avril 1944 des villes entières de la banlieue proche de Paris sont sinistrées par les bombardements de la RAF dont Juvisy qui subira un intense bombardement à la faveur d'une erreur de pointage.

Noisy-le-Sec est également sévèrement touché. 850 immeubles sont détruits et 15 000 personnes sur 23 000 sont sinistrées.

Avril 1944 marque une intensification des raids de bombardement sur la totalité du territoire français avec 450 bombardements dont 51 sur des objectifs ferroviaires.

Le 21 avril les dépôts de marchandises de la Chapelle et celui des machines de la Plaine-Saint-Denis aux portes de Paris sont visés provoquant 650 morts et 460 blessés. Les deux gares sont détruites. Les bombes causeront également des dégâts dans la capitale.

Le 23 Caen est pilonné<sup>58</sup> puis le 24 c'est au tour de la gare de triage de Villeneuve-Saint-Georges d'être la cible des bombardiers alliés.

À la fin de ce même mois les alliés auront largué sur la France 55 000 bombes explosives et 1 500 bombes incendiaires.

Du 20 avril au début du mois de mai 1944 l'activité aérienne alliée s'intensifie sur le département de la Manche.

Le 20 avril la Glacerie est bombardée (16 morts) puis Brix (10 morts).

Le 23 avril c'est au tour de la voie de chemin de fer d'être pilonnée à Baupte et le 25 la RAF largue 3 bombes sur Coutainville qui causeront 3 morts.

---

<sup>58</sup> La bataille de Caen se déroulera du 7 juin au 19 juillet 1944. Montgomery y lancera 3 assauts. La ville est bombardée à nouveau le 7 juillet (opération Charnwood). Caen devait être pris à l'ennemi dès le 6 juin 1944...

Le 27 avril, observant un rassemblement inhabituel à Saint Jores, des avions attaquent la population qui s'est rassemblée pour un comice agricole. Le raid cause la mort d'une personne et en blesse 6 autres.

Le lendemain c'est le sémaphore de Carteret qui sera pris pour cible. Suivra le Vicel le 27 avril (10 morts).

Le mois de mai n'apportera aucun répit aux manchois qui résident notamment dans le nord du département où bombardements et mitraillages de train se succèdent.

Deux divisions aériennes américaines sont en charge de l'« engagement » des futures zones de combats : la 8eme US Air Force (USAF) et surtout la 9eme USAF.

La 8eme USAF, commandée par le général James Doolittle<sup>59</sup>, est dotée de bombardiers lourds de type Liberator, B-17 et de chasseurs d'escorte P.51. Les missions de la 8eme USAF sur la Manche seront ponctuelles cette division étant affectée principalement aux bombardements sur l'Allemagne.

C'est surtout la 9eme USAF, commandée par le général Hoyt Nathan Wanderberg, équipée de bombardiers moyens Marauder et Boston ainsi que de chasseurs à long rayon d'action P.38 et P.47 qui sera opérationnelle sur la Manche.

Le 6 juin 1944 toutes les villes de la Manche vont systématiquement subir des bombardements massifs.

L'objectif d'Eisenhower est d'isoler de cette manière le champ de bataille afin d'empêcher la remontée des troupes nazies vers les têtes de pont réalisées à Omaha et à Utah.

Dès le 6 juin les villes de Lessay<sup>60</sup>, Carentan, Coutances, Saint-Lô<sup>61</sup>, Valognes, Saint Sauveur-le-Vicomte, La Meauffe, Pont-Hebert, Thorigny, Saint Hilaire-du-Harcouët et Canisy sont écrasées sous les bombes.

Le 7 juin c'est au tour de la Haye-du-Puits, **d'Avranches**, de Marigny, de Pontorson, de Saint Symphorien le Valois, puis à nouveau les villes de Coutances et de Valognes d'être pilonnées.

Pour ce qui concerne les populations civiles le bilan de ces journées de bombardement est très lourd.

Depuis que la Manche est occupée le département n'a pratiquement pas eu à souffrir de la guerre.

Or, en une nuit, ce sont 2 200 normands qui sont tués<sup>62</sup>. Nous ne comptons pas ici le nombre de blessés...



PATCH D'ÉPAULE DE LA 8TH US AIR FORCE

<sup>59</sup> James Doolittle (1896-1993). Un des plus célèbres pilotes de guerre américains qui deviendra spécialiste de la navigation aux instruments. Promu lieutenant-colonel en 1942, il organise le premier raid aérien sur le Japon. Il fait partie des premiers équipages qui attaquent l'archipel nippon le 18 avril 1942. C'est la seule mission connue qu'il accomplira en tant que pilote de guerre. De janvier 1944 à septembre 1945 il commande la 8th US Air Force en tant que lieutenant-général.

<sup>60</sup> L'abbatiale de Lessay ne fut pas détruite par un bombardement américain mais par les allemands qui, le 11 juillet 1944, minèrent l'édifice. L'explosion détruisit les voûtes et notamment le bas-côté nord.

<sup>61</sup> Ville martyre, Saint Lô fut détruit le 6 juin 1944 à près de 90%. Surnommé *la Capitale des ruines*, les autorités évoquèrent le fait de ne pas reconstruire Saint Lô afin de laisser aux générations futures –sur le modèle d'Oradour-sur-Glane –un témoignage du martyre enduré par la cité. La population s'opposa à ce projet et Saint Lô fut reconstruit.

<sup>62</sup> Les troupes américaines perdront 1 000 hommes lors du débarquement à Omaha Beach.

48% des civils tués en Normandie l'ont été principalement dans les villes sur une période s'étendant du 7 au 15 juin 1944, pendant les bombardements d' « encagement ». C'est dire la violence à laquelle ont été soumises les populations civiles.

À Caen, les offensives qui se dérouleront pour prendre la ville, seront systématiquement précédées d'un bombardement par la R.A.F.

2 000 civils y perdront la vie lors des hostilités.

Les pertes en vies humaines civiles dans la Manche s'égrainent en une tragique comptabilité:

Coutances : 270 tués (soit 4 % de la population).

Valognes : 200 morts (soit 4 % de la population).

Perriers : 107 morts (soit 5 % de la population).

**Avranches** : 80 morts.

Sur un plan général, c'est en fait toute la France qui est crucifiée en cet été 1944 sous les bombardements alliés. Là encore le bilan est très lourd.

Le 25 mai 1944 Lyon déplore 600 morts, St Etienne 870, Marseille 1976, Paris 240, Avignon 380 et Chambéry 300 et Jean Herold Paquis<sup>63</sup> - journaliste collaborateur notoire - de déclarer que « la France périra dans un hoquet de chewing gum et de sang ».

Il n'est pas le seul à exploiter la situation à des fins de propagande pour dénigrer les libérateurs.

Le Maréchal Pétain, quant à lui, lancera le 6 juin 1944 un appel solennel à la population : "Français, les armées allemandes et anglo-saxonnes sont aux prises sur notre sol, la France devient ainsi un champ de bataille.

Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers, demeurez fermes à vos postes pour maintenir la vie de la Nation et accomplir les tâches qui vous incombent.

Français, n'aggravez pas nos malheurs par des actes qui risqueraient d'appeler sur vous de tragiques représailles. Ce serait l'innocente population française qui en subirait les conséquences.

N'écoutez pas ceux qui cherchant à exploiter notre détresse, conduiraient le pays au désastre. La France ne se sauvera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse. Obéissez aux ordres du Gouvernement. Que chacun reste face à son devoir.

Les circonstances de la bataille pourront conduire l'armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans les zones de combat. Acceptez cette nécessité c'est une recommandation instante que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde.

Je vous adjure Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre pays si ce solennel avertissement n'était pas entendu".

De nombreuses affiches de la propagande vichyste, aux slogans anti-alliés vont fleurir sur les murs en ruines des villes : « Lâches, la France n'oubliera pas », « en 6 mois l'aviation américaine a tué 3 112 français, hommes, femme, enfants, a blessé 5 228 personnes, a détruit 25 hôpitaux, 44 églises, 118 écoles, 31 177 maisons », « les assassins reviennent toujours sur les lieux de leurs crimes »...

Si en 1942 Certains ne cachent pas leur joie face aux bombardements alliés, les manifestations d'enthousiasme disparaîtront en 1943 pour laisser la place à des réactions d'une grande hostilité. Plusieurs raisons expliquent ce revirement de l'opinion sur laquelle les collaborationnistes pourront

---

<sup>63</sup> Ultra de la Collaboration avec les nazis, Jean Hérol Paquis était journaliste et travailla notamment à Radio Paris où il exprime des théories favorables à l'Allemagne. Il juge le régime de Vichy trop mou. En août 1944, l'arrivée des troupes alliées le précipite en Allemagne où il se réfugie tout en poursuivant ses activités radiophoniques à Radio Patrie.

Après avoir fui en Suisse il est arrêté le 8 juillet 1945. Condamné à mort le 17 septembre –ses émissions sont diffusées lors de son procès – Herold Paquis fera amende honorable et se déclarera satisfait de la victoire alliée. Il est fusillé le 11 octobre 1945 au Fort de Châtillon.



B-26 MARAUDER TOUCHÉ PAR LA FLAK (DCA)

s'appuyer : l'intensification des bombardements et la perte de Stalingrad par les allemands font croire qu'une victoire terrestre des forces alliées est possible. Pourquoi alors pilonner les villes françaises ?

Le bombardement d'Auteuil qui s'effectue en plein jour sur un champ de course bondé de spectateurs, le bombardement de Nantes<sup>64</sup> et l'arrivée des bombardiers américains et de leurs techniques de bombardement à haute altitude<sup>65</sup> font craindre le pire aux populations civiles.

Toutefois, en 1944 les conditions de vie se sont durcies en France. La vie sous l'Occupation devient impossible et particulièrement dans les villes. Les rafles, les actions de la Gestapo et des miliciens français contre les résistants font accepter aux français que les bombardements sont inéluctables pour parvenir au plus vite à ce que les anglo-américains libèrent le territoire.

Les aviateurs abattus par la flak allemande seront souvent secourus par les populations civiles<sup>66</sup> qui agissent au mépris du danger - quiconque offrait son assistance à un membre d'équipage allié était passible de la peine de mort ou de la déportation - et remis entre les mains de la Résistance qui assurera leur retour vers le Royaume Uni par l'intermédiaire de réseaux et de filières<sup>67</sup>

On estime entre 2 000 et 3 000 le nombre d'aviateurs alliés qui ont pu regagner l'Angleterre grâce à l'appui de la population, des passeurs et de la Résistance française.

Reste à savoir si les bombardements des gares, des nœuds routiers, des voies ferrées et des villes de la Manche ont offert toute l'efficacité escomptée en termes de stratégies et s'ils ont réussi à neutraliser les mouvements de troupes allemands.

« L'encagement » a-t-il réellement permis d'interdire aux allemands de remonter vers les têtes de pont alliées ?

Il nous semble devoir répondre à cette question par la négative.

Hitler sait qu'il est maintenant pris sur deux fronts : l'un à l'Est et l'autre à l'Ouest. Sans avoir la certitude que le débarquement de Normandie est le débarquement attendu il dépêchera rapidement des renforts sans toutefois dégarnir le front Est.

---

<sup>64</sup> Les bombardements des 16 et 23 septembre 1943 ont causé 1 500 morts et 2 500 blessés.

<sup>65</sup> Les britanniques ont la réputation de vouloir au maximum épargner les vies françaises. René Massigly porte-parole du Comité français de libération nationale écrira à Sir Anthony Eden en 1943 qu'« il vaudrait mieux apprendre à nos amis américains les méthodes britanniques.

<sup>66</sup> A Carnet un avion allié est abattu. Les membres d'équipage sont tous tués sauf un aviateur qui est livré aux autorités allemandes par la population. Pasquali, commandant de la Feldkommandantur, sera vu par des témoins en train de frapper du pied un des cadavres.

<sup>67</sup> André Parisy, instituteur à Ceaux et résistant, sera arrêté en juillet 1943 à la mairie de Ceaux par la gestapo alors qu'il organise l'exfiltration d'un aviateur vers l'Angleterre. Il mourra en déportation la veille de la libération du camp de Ebensee en Autriche après avoir subi la torture et l'horreur des camps du Struthof et de Dachau.

Dès le 10 juin le trafic des trains va augmenter. En effet, du 10 au 13 juin 1944, Strasbourg verra passer 18 trains de troupes et de matériel. 6 trains de troupes et 150 chars s'acheminent vers Belfort. Les renforts s'étagèrent du 14 au 20 juin 1944 à raison de 5 trains toutes les 24 heures de l'Allemagne vers la France. 2 000 camions quittent Bade pour la France dans ce même laps de temps.

Les troupes allemandes stationnées en Bretagne vont également faire mouvement vers la Normandie.

En effet, sur 8 divisions allemandes présentes en Bretagne le 6 juin 1944 -soit environ 80 000 hommes -6 divisions parviendront non sans difficulté à rejoindre assez rapidement le front de Normandie.

Toutefois, il apparaît rapidement que le train<sup>68</sup> et l'usage des routes présentent trop de risques non seulement à cause de l'aviation alliée – qui a la totale maîtrise du ciel - mais aussi parce que la résistance bretonne<sup>69</sup> déploie une activité intense à laquelle viennent s'ajouter les opérations des SAS<sup>70</sup>. De plus le matériel manque cruellement aux troupes allemandes.

Les divisions allemandes qui quittent la Bretagne sont donc très peu mécanisées et doivent rejoindre les zones de combats à marche forcée et de nuit (*fussmarsch*) à raison d'environ 10 étapes de 30 à 40 kilomètres pour se protéger de l'aviation alliée.

Tout ce qui peut servir à l'acheminement des troupes allemandes est mis à profit : cycles, véhicules divers et variés sont réquisitionnés sans oublier les chevaux qui, rien que pour la 266ème Division d'Infanterie, seront au nombre de 2 700.

Ces troupes viennent de Landernau, Quimperlé, Redon, Lampaul-Guimillau, Tressaint, Belle île en terre, Huelgoat et Rennes.

Dès 9h00, le 6 juin 1944, le général von Rundstedt ordonne la mise en route des troupes vers la Normandie. Le regroupement des unités concernées prendra entre 36 heures et deux jours.

Ce sont les blindés et les chasseurs de chars<sup>71</sup> qui partiront en fer de lance vers Bayeux, Valognes et Saint Lô avec pour objectifs d'attaquer les premiers les têtes de pont américaines qui, quelques heures après le débarquement, demeurent des zones extrêmement vulnérables<sup>72</sup>.

---

<sup>68</sup> 10 à 14 trains sont nécessaires pour acheminer une division sur une zone de combat.

En 1944 Le manque de locomotive commence à se faire cruellement sentir. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1944, 600 locomotives ont été détruites et 500 sabotages ont été commis sur les voies ferrées par la résistance. En Avril 1944, 249 raids ont été lancés contre les voies SNCF par l'aviation alliée. En mars 1944 l'activité contre les voies de chemin de fer ne faiblit pas puisque ce même mois 460 sabotages sont commis alors que la RAF et l'USAF lancent 93 raids pour stopper le trafic qui, de mars à juin 1944, a chuté de 60% dans le grand ouest et de près de 30% rien qu'aux frontières de la Normandie et de la Bretagne.

Le point culminant des attaques contre le rail sera atteint le 21 mai 1944. Cette série d'attaques aériennes réalisées par l'USAF demeurera dans l'Histoire du débarquement sous le nom de « Chatannooga Day ». Sur 113 locomotives opérationnelles dans la zone Bretagne/Normandie 50 seront détruites. De plus, ce même jour, le réseau ferré est systématiquement mitraillé.

Le 6 juin 1944, le trafic ferroviaire fera l'objet de 2700 attaques de la part de l'aviation alliée.

<sup>69</sup> Le plan vert est un ensemble de sabotage à réaliser au moment où les alliés débarquent. Ce plan débutera le soir du 5 juin 1944 et sera opérationnel pendant toute la bataille de Normandie. Empêcher l'ennemi de circuler par chemin de fer en constitue l'objectif général.

<sup>70</sup> Special Air Service. Créé en 1941 par le Lieutenant britannique David Stirling, cette unité incorporera des soldats français avec l'assentiment de de Gaulle qui accepta, dit-on, parce que Stirling était écossais et non anglais. C'est en Bretagne que les SAS français seront principalement engagés. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, 35 hommes du 4th SAS sont parachutés dans la région de Plumelec (Morbihan) et de la forêt de Duault. Ils participent aux côtés de la Résistance bretonne à des opérations de sabotages. La base de la forêt de Duault est attaquée en vain par les troupes allemandes. Les pertes subies par les SAS sont lourdes : 77 tués, 197 blessés sur 450 engagés volontaires.

<sup>71</sup> De type *Jagdpanzer*.

<sup>72</sup> Les stratèges américains estiment qu'il faut au moins huit jours pour consolider les têtes de pont.

Les transferts des troupes allemandes vers la Normandie sont parfois assez rapides au vue des circonstances. Ainsi, le 7 juin 1944, un bataillon cycliste de la 77eme Division d'Infanterie quitte Dol de Bretagne en soirée et atteint Lessay le lendemain en début d'après-midi.

Le 8 juin, le restant de la 77eme Division d'Infanterie qui se dirige vers la plage d'Utah se retrouve à Saint Pierre Église puis le 9 juin à la Lande d'Airou. Du 10 au 17 juin, cette unité combatta dans la région de Valognes.

Un peu plus tard, le 14 juin, le KG (Kampf Group) Kentner de la 266eme Division d'Infanterie est regroupé à Jugan passe par **Avranches** le 20, puis par Villedieu-les-Poëles, Percy, Bonfossé pour se retrouver le 23 dans la zone des combats à Saint Lô.

Après avoir quitté Quintin, 2 000 parachutistes appartenant à un régiment de maintenance et d'instruction cantonnent non loin d'Avranches aux Chéris le 16 juin.

La même réactivité est notée pour les troupes d'élite que constituent les Chasseurs Parachutistes (Fallschirmjäger).

Dans la nuit du 6 au 7 juin 1944 le AU II Fallschirm-korps du général Meindl se rend à Avranches. On retrouvera cette unité en mission de reconnaissance le 8 juin à Coutances, date à laquelle elle

installera son quartier général à Pont Brocard.

La région d'Avranches demeurera perméable pour d'autres unités parachutistes.

Ainsi le 6 juin une partie de la 3 Fallschirmjäger-Division<sup>73</sup> du général Becker quitte Huelgoat pour se rendre à Avranches. Cette unité prendra position le 10 juin à Cerisy après être passée par St George le 9 sans avoir été inquiétée le moins du monde par l'aviation alliée.

Le restant de la division rejoindra Saint Lô le 7 juin 1944 après être partie le



#### GRENADIERS SS AU REPOS EN NORMANDIE. CES TROUPES FURENT D'UNE PUGNACITÉ ET D'UN FANATISME EXTRÊMES.

soir de Carhaix via Fougères et Mortain.

Même scénario pour la 5 Fallschirmjäger-Division qui quitte Dinan le 22 juin pour aller combattre dans la région de Lessay. L'itinéraire suivi passe par les villes d'Avranches et de Bréhal.

Les nombreux transferts de troupes opérés par l'armée allemande de la Bretagne vers le front de Normandie, mettent à mal la théorie affirmant que les bombardements alliés visant à « encager » la zone des combats permirent d'isoler le champ de bataille afin d'assurer la réussite du Débarquement.

Jean Seguin dans son témoignage *Bilan de guerre en 1944* reconnaît que « malgré l'amoncellement de matériaux, de murs entiers couchés dans plusieurs rues, la circulation des convois allemands n'est guère ralentie. Elle est déviée notamment par le boulevard de l'amiral-Gauchet, rue Notre

<sup>73</sup> Division qui sera motorisée à 40% en juin 1944 puis totalement avant de partir combattre en Normandie. Cette unité est composée de 17 000 jeunes hommes de 17 à 22 ans très motivés et très bien encadrés. C'est une troupe d'élite surentraînée. Le general leutnant Pemsel compare cette unité en termes d'efficacité à celle exercée par deux divisions d'infanterie.

Dame Jeanne Destouches, Place du marché, rue Boudrie ou rue du Nord, ou par la place Littré, la rue Nationale pour prendre la direction de Villedieu, c'est-à-dire la ligne de combat. »

Ce sont, 60 000 soldats allemands qui parviendront à rejoindre la région de Saint-Lô dès dans les semaines qui suivront le D Day dont la trop tristement célèbre division SS Das Reich<sup>74</sup>.

Dès le 8 juillet, arrivant échelon par échelon – alors que les combats font rage dans la Manche - cette unité est en poste à Périers et participe à rendre encore plus difficile la progression des troupes américaines et notamment celles de la 30ème et de la 3ème division blindée US.



LE GÉNÉRAL PATTON

Soumis à la crainte des actions de la résistance française, des raids des SAS et de l'aviation alliée, épuisés par des marches de nuit<sup>75</sup> éreintantes et forcés d'attendre la confirmation que les opérations amphibies déclenchées en Normandie constituent un vrai débarquement<sup>76</sup>, les renforts allemands arriveront avec un retard qui sera mis à profit par les alliés ; ce qui n'empêchera aucunement à ces troupes harassées par la fatigue de faire preuve de la plus grande pugnacité, car malgré la fatigue et les pertes elles mèneront dans la Manche un combat sans pitié contre les troupes américaines.

Le commandement américain prendra rapidement conscience que l'isolement du champ de bataille n'a pas été réalisé avec toute l'efficacité attendue. Devant faire face à un ennemi embusqué, ayant une bonne connaissance du terrain, les américains seront mis en grande difficulté. L'Histoire retiendra l'enfer des combats du Cotentin sous le nom de « Bataille des haies ».

Il leur faudra en dépit de la destruction des ponts, des gares, des carrefours conquérir chaque haie, chaque ruine, chaque village, chaque ville au prix parfois de corps à corps et de lourdes pertes contre des tireurs d'élite embusqués.

Ce piétinement ne prendra fin que le 31 juillet 1944 avec le déclenchement d'une opération de grande envergure qui s'avère urgente : la Percée d'Avranches.

<sup>74</sup> Le 10 juin 1944, alors que la Division SS Das Reich se rend sur le front de Normandie, elle massacre – non loin de Limoges - la population d'un village : Oradour-sur-Glane. 642 victimes seront massacrées atrocement. Des « malgré nous » - alsaciens combattant dans l'armée allemande ainsi nommés – ont participé à ce massacre. Ils seront amnistiés. Equipée de 134 chars et canons d'assaut, la division SS Das Reich compte de 18 000 hommes. Les pertes de l'unité atteindront 22% de l'effectif initial, soit 4 000 hommes.

<sup>75</sup> Seuls 10% des troupes seront acheminés par le rail vers les zones de combats.

<sup>76</sup> Comme pour le débarquement de Sicile les allemands furent l'objet d'une opération d'intoxication de grande ampleur : Fortitude.

Une armée fantôme constituée d'avions, de chars, et de véhicules en carton-pâte fut massée face au Pas de Calais afin de faire croire à Hitler que le débarquement aurait bien lieu à cet endroit qui est le plus rétréci entre l'Angleterre et le continent.

Cette armée est commandée par George Patton qui, sanctionné pour avoir violemment frappé en Sicile un soldat souffrant de désordres nerveux, se trouve sans commandement. Au même titre qu'une armée conventionnelle l'armée de Fortitude aura ses propres liaisons radios, ses signes d'unités. Le bluff sera complet et les allemands considéreront – pour leur propre perte - Overlord comme une opération de diversion plutôt que comme la plus grande opération militaire amphibie de tous les temps;

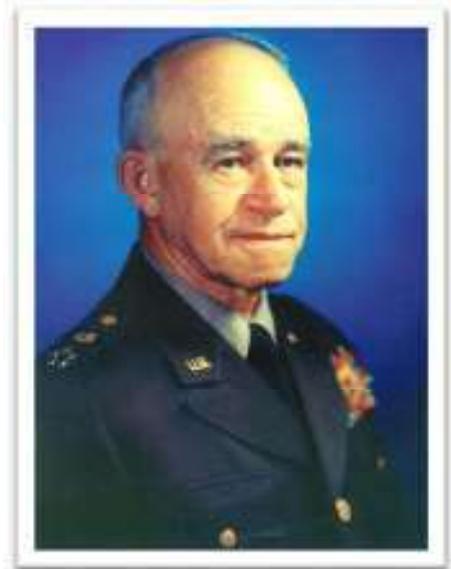
Réalisée par la 3eme Armée du général Patton<sup>77</sup>, cette percée aura pour pont de départ à la Chapelle en Juger où Omar Bradley<sup>78</sup> a ordonné deux énormes bombardements en tapis de bombes afin d'effectuer une brèche dans le front allemand et d'y lancer trois divisions : la 9eme, la 4eme et la 30eme.

Les effets dévastateurs du premier bombardement seront durement ressentis par l'armée américaine qui sera touchée accidentellement à la faveur d'une approche aérienne perpendiculaire de l'objectif alors qu'une approche parallèle avait été planifiée auparavant lors d'un briefing de préparation.

Lors de cette rencontre Bradley, Quesada et Leigh Mallory<sup>79</sup> ont débattu du type de bombe à utiliser pour assurer le succès de l'opération.

Il a été décidé que les 450 bombardiers largueront des bombes de 500 et 250 livres où se mêleront bombes ordinaires et des bombes à fragmentation.

Le 20 juillet, le général Bradley convoque la presse. Un



GÉNÉRAL OMAR BRADLEY

---

<sup>77</sup> George Patton (1885-1945) dit le « vieux sang et tripes ». Engagé dans le premier conflit mondial il obtient en septembre 1918 le grade provisoire de colonel après avoir commandé la contre-offensive de St Mihiel. Il sera cassé de son grade et redeviendra major pour avoir fui l'hôpital –le personnel est contraint de l'attacher à son lit - où il est soigné afin de rejoindre le front à Verdun. Il y apprend que l'armistice est signé. Dans l'entre guerre il fait la connaissance d'Omar Bradley et d'Eisenhower. Il écrit également des articles sur l'utilisation de l'arme blindée.

En 1942 il prend le commandement des troupes terrestres au Maroc au grand dam des britanniques.

En 1943 il prend la tête de la VIIeme armée US lors du débarquement de Sicile. En août 1943, Patton se déchaîne en Sicile sur deux soldats malades dont les nerfs ont lâché. Ce geste lui coûte d'être relevé de son commandement. Contraint de faire des excuses publiques il devient commandant du 1<sup>er</sup> groupe d'armée fantoche de l'opération Fortitude.

Après le débarquement de Normandie il est placé à la tête de la 3eme Armée US afin de sortir les troupes américaines qui s'enlisent dans le Cotentin. Sous les ordres d'Omar Bradley il perce vers Avranches avec la 3eme armée et entre en Bretagne : c'est l'opération Cobra. Il parcourt 1 000 Km en deux semaines reprenant la technique de combat de Rommel dite « Blitzkrieg », la Guerre Éclair.

La 3eme Armée se battra contre Metz au prix de lourdes pertes puis dans les Vosges.

Soutenant après-guerre des projets d'agression contre les soviétiques, s'opposant au plan Morgenthau, faisant preuve d'une certaine mansuétude vis-à-vis des allemands alors qu'il administre la Bavière, Patton fait scandale et Eisenhower lui retire le commandement de la Bavière et lui donne le commandement de la XVeme armée US qui n'existe qu'à l'état de projet.

Le 21 décembre 1945 Patton meurt dans un accident de voiture. Son véhicule heurte de plein fouet un véhicule militaire. Atteint aux vertèbres il décédera à l'hôpital d'Heidelberg 12 jours plus tard.

D'aucuns soutiennent que Patton aurait été victime d'un complot et que sa mort aurait été organisée pour sauver la paix entre les USA et l'URSS.

<sup>78</sup> Omar Bradley (1883-1981). Général américain, surnommé par ses hommes « GI général ». Il gagne le front d'Afrique du nord en 1943 et est placé sous les ordres d'Eisenhower lors de l'opération « Torch ». Il commande le IIeme corps d'armée et sert en Sicile en 1943. Il commande lors de la Bataille de Normandie le 1<sup>er</sup> corps d'armée US et trois corps d'armée sur les plages d'Utah et d'Omaha. Bradley commande l'opération « Cobra » et près avoir combattu dans les Ardennes et en Allemagne il libère le camp de concentration de Mathausen. Il sera nommé à la suite de la guerre Général d'armée 5 étoiles et deviendra le premier chef d'État-major interarmes de l'armée américaine.

<sup>79</sup> Leigh Mallory (1892-1944). Commandant britannique de toutes les forces aériennes alliées en Europe. Il meurt avec son épouse et un équipage de 10 hommes dans un accident d'avion dans les Alpes. C'est le plus haut gradé qui meurt durant tout le second conflit mondial. Son corps repose aujourd'hui au village du Rivier d'Allemont en Isère.

plan de l'attaque est communiqué.

Il déclara ultérieurement qu'« À la fin de la conférence, un des journalistes demande si nous avertirions les Français dans les limites du tapis. Je secouai la tête, comme pour éviter l'obligation où j'étais de dire non... Le succès de Cobra reposait sur un effet de surprise ; il était essentiel que nous produisions que nous produisions cet effet même si cela signifiait le massacre d'innocents. »

Le 25 juillet à 11 heures l'attaque est lancée. Par escadrilles de 12, 1500 B-17 et B-24 largueront à une altitude 3 500 mètres 3 000 tonnes de bombes dans le secteur de la Chapelle en Juger. A ces escadrilles viendront s'ajouter 380 bombardiers moyens B-26 qui lâcheront 650 tonnes d'explosifs et des bombes à fragmentation et 550 chasseurs-bombardiers qui feront pleuvoir sur la zone 200 tonnes de bombes ainsi que du napalm.

Le manque de précision des pilotes provoqua encore des pertes élevées parmi les troupes américaines<sup>80</sup> et les civils qui seront principalement victimes de l'effet de souffle causé par les bombes.

Un témoin raconte que « pendant deux heures de suite la ronde des bombardiers a lieu dans le vrombissement des moteurs, le tonnerre des explosions de bombes de tous calibres et l'ébranlement de l'atmosphère. Quand on sort de l'abri, il est prudent de ne pas fermer la bouche pour éviter la rupture du tympan. La fumée des cigarettes s'élève dans l'air par saccades de façon anormale mais indéfinissable. Les oiseaux affolés ont fui vers des régions plus clémentes (...). Subir la guerre sur son propre territoire est quelque chose d'affreux. »

Il n'en demeure pas moins que malgré les pertes élevées l'opération COBRA est un succès.

Les allemands ont perdu un millier d'hommes dans le bombardement. Un régiment parachutiste a été entièrement détruit. Les soldats survivants sont choqués et ne peuvent plus combattre.

Les bombes - qui ont rendu lunaire le paysage normand autour de la Chapelle-en-Juger - ont également coupé les communications, enterré les hommes. Beaucoup de matériel a été détruit. Une douzaine de blindés lourds est en état de fonctionner mais le front est enfin rompu.

Et Churchill de déclarer aux Communes le 28 septembre 1944 : « La bataille de Normandie a été la plus grande et la plus décisive des batailles de cette guerre et jamais une victoire n'a été mieux exploitée que celle-ci.

Le bilan sera lourd. Selon Eisenhower « l'ennemi a perdu 400 000 hommes, tués, blessés ou captifs dont 200 000 prisonniers de guerre. (...) 1 300 chars, 20 000 véhicules, 500 autocanons et 1 500 pièces d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde avaient été détruits. »

---

<sup>80</sup> 47eme régiment d'infanterie US : 14 morts et 33 blessés. 15eme bataillon de génie : 15 tués 23 blessés. 4eme division : 10 tués 27 blessés. 30eme division : 61 tués 374 blessés. Le général Collins estimera les pertes US totales à 111 tués et 490 blessés et 900 morts si l'on ajoute les victimes du bombardement du 24 juillet 1944.

OPÉRATION COBRA.

TROUPES US VERS COUTANCES.  
À NOTER LE MASQUAGE DE L'ÉTOILE  
SUR LE CÔTÉ DU CHAR ESTIMÉE TROP  
VOYANTE.



Leigh Mallory



Patton

## **L'histoire des Nye's Annihilators<sup>81</sup>**

### **L'unité qui bombarda Avranches**

**9<sup>th</sup> US Air Force.**

**9<sup>th</sup> Bomber Command.**

**99<sup>th</sup> Bombardment Wing (medium).**

**322<sup>nd</sup> bomb Group.**

**451<sup>st</sup> Bomb Squadron<sup>82</sup>.**

#### **Le 322<sup>nd</sup> Bombardment Group. 451st Squadron.**

Le 451st Squadron du 322<sup>nd</sup> Bombardment Group est créé le 19 juin 1942 et activé le 17 juillet 1942 à Mac Dill Field en Floride. Il est doté d'appareils de type B-26 Marauder. En novembre 1942 13 officiers et 233 engagés, rattachés à la 8th US Air Force, partent de Drane Field (où le Squadron est arrivé le 21 septembre 1942) pour Camp Kilmer dans le New Jersey afin de parfaire leur entraînement. Le groupe sera ultérieurement réaffecté à la 9th US Air Force en octobre 1943.

Le 23 novembre le Group embarque pour le front à bord du Queen Elisabeth et débarque à Grenock en Ecosse le 29 novembre 1942 avant de se rendre pour la Noël à Rattlesden situé dans le Suffolk en Angleterre.

Les préparatifs se poursuivront dans l'escadron 451 jusqu'à la fin avril 1943. Le 15 mars 1943 les lieutenants Price et Richard arrivent accompagnés du Lieutenant-Colonel Robert Stillman.

Le 28 avril le Brigadier Général Brady inspecte l'unité juste après avoir pris le commandement du 3rd Wing. La moitié de l'effectif se rend à Elveden Hall sous l'autorité des Lieutenants Fred Chase et Lawrence Cash pour y installer le Wing Headquarters (Quartier Général).



MARAUDER MARTIN B-26C.  
US GOV. DOMAINE PUBLIC.

<sup>81</sup> Cf [www.B26.com](http://www.B26.com)

<sup>82</sup> Journal du 322 Bomb Group. 451st Bomb Squadron.



CAMP KILMER, NEW JERSEY.  
US. GOUV. DOMAINE PUBLIC.

Début mai 1943 le 322 bomb Group est en ordre de bataille et peut engager ses premiers combats. Il se distinguera en étant la première unité capable d'accomplir un bombardement à basse altitude sur le théâtre d'opération européen.

L'objectif de cette opération est la centrale électrique de Imujden en Hollande<sup>83</sup>. Sur 10 avions envoyés le 17 mai sur la même cible aucun ne

reviendra à sa base. 60 hommes d'équipage seront victimes de la Flak allemande.

Le 20 mai 1943 le colonel Glenn Nye prend le commandement du Group les « Nye's Annihilators ».

L'unité se déplace à Bury St Edmonds où, le 25, un avion s'écrase non loin de la salle de commandement qui échappe, par miracle - et consécutivement à l'explosion de l'appareil - à la chute d'un train d'atterrissage et d'un moteur.

Le 6 juin 1943 le 322nd Bomb Group prend définitivement ses quartiers à Andrews Field<sup>84</sup> (Station 485), dans l'Essex en Angleterre.

De mai 1943 à avril 1945 le 322nd Bombardment Group interviendra en France, en Allemagne et en Belgique sur des aérodromes ennemis en décollant du Royaume-Uni. Toutefois, d'autres objectifs furent assignés au 322nd Bomb Group tels que les centrales électriques, les usines, les chantiers navals, les zones de rassemblement.

Le 13 décembre 1943, le troisième bombardement sur l'aéroport d'Amsterdam/ Shipol est un succès : le site subit d'importants dégâts consécutivement au bombardement. Lors de son retour vers l'Angleterre, le Capitaine Harold Lamb - assisté de son copilote le Lieutenant Carl Larson - fera traverser à son Marauder, touché par la Flak, la Mer du Nord sur un seul moteur. Le pilote sera contraint de poser son appareil sur le ventre, la soute à bombes grande ouverte. Tous les hommes d'équipage seront sains et saufs. Toutefois, les Sergents Edward Moss et Thomas Renfroe - tous deux opérateurs-radio - sortiront



322 BOMB GROUP.

PHOTOGRAPHIE US AIR FORCE DOMAINE PUBLIC.

<sup>83</sup> Le 451st Squadron, n'étant pas encore prêt n'y participera pas.

<sup>84</sup> Aérodrome nommé ainsi en la mémoire du général Frank Andrews ancien chef d'état-major( théâtre d'opération européen).

blessés. Le Sergent Curtis Johnson ouvrira accidentellement son parachute en glissant sur une nappe de liquide échappée du circuit hydraulique de l'appareil et ne devra la vie qu'au Lieutenant Larson qui, occupé à poser l'avion, lui donnera le sien.

L'année 1944 débutera funestement pour le 451 Bomb Squadron 322nd Bomb Group.

Ainsi, le 21 janvier, trois officiers –les Leutenants Gene Jones, Raymond Spencer et Ralph Eltzroth<sup>85</sup> se tuent lors d'un vol d'entraînement nocturne.

Le 6 février c'est au tour du B-26 baptisé « Big Fat Mama » de s'abimer mais le Lieutenant Richard Leonard parvient à poser l'appareil en catastrophe sans perdre un seul membre d'équipage.

L'équipage du lieutenant Bonnett n'aura pas la même chance. Le 29 mars son Marauder est descendu au-dessus de l'objectif. Bonnett, le Lieutenant Clifton Freeman, le cameraman de l'unité J.L. Smith, les sergents James Ley, Kenneth Grothouse, et John J. Smith périssent.

Le 20 mars l'hécatombe se poursuit au sein du 322nd Bomb Group. L'appareil emportant les Lieutenants Carl Larson, Gibson Fahnestock, les sergents William Hamiton, Julio Sanchez, Clarence Yingling et Ed Jackson est touché par un tir direct alors qu'il est au-dessus de sa cible : la ville de Zudaususques dans le Pas de Calais. Yingling sera tué.

En revanche, Fahnestock et Hamilton parviendront à s'éjecter de l'appareil accompagnés de Sanchez et Jackson. Tous les quatre survivront au saut mais seront faits prisonniers. Sanchez et Jackson parviendront à s'évader.

Le 29 mars l'unité et à nouveau endeuillée. Le capitaine Austin Jordan ne parvient pas à revenir à la base à bord de son appareil gravement endommagé au-dessus de la France. Le Capitaine Kenneth Harniman sautera avant d'être fait prisonnier. L'avion s'abimera en mer.

Le 24 avril les premières permissions sont accordées. Les lieutenants Dick Leonard, Delos Boyler et Charles Spillner repartent pour 30 jours aux USA accompagnés des sergents Lee Hilden, Harold Archer et Ken Carpenter<sup>86</sup>.

En effet, les équipages sont épuisés. Le Capitaine Harrison, officier-navigateur, ne se sent plus capable d'assumer une mission supplémentaire. Il craint d'être abattu au-dessus de la France. Ce qu'il craignait arriva...<sup>87</sup>

En ce mois de mai 1944 les cibles privilégiées sont les ponts enjambant la Seine entre Paris et le Havre. Le mois de mai continuera d'apporter son lot de drames...



INSIGNE DU 451ST SQUADRON. 322ND BOMB GROUP

---

<sup>85</sup> 1st Lieutenant. O-727324. Né dans l'Indiana. 451st Bomber Squadron. †Cimetière américain de Cambridge, Angleterre. Plot E. Grave 85. Row O. Décorations : Distinguished Flying Cross. Air Medal avec 4 feuilles de chêne. Purple Heart.

<sup>86</sup> Après avoir atteint 50 missions les équipages étaient envoyés en permission aux USA. Ce dispositif de permission fut toutefois rapidement interrompu face aux critiques des équipages et en particulier celles des équipages comptabilisant au moins 60 missions qui pensaient qu'ils seraient bientôt abandonnés par leur bonne étoile. Le lieutenant-colonel Cerlio répliqua aux critiques en affirmant devant le Group que les équipages devraient s'en tenir au « Fly till you die program » soit voler jusqu'à la mort...

<sup>87</sup> Capitaine Carl N. Harrison. O-659977. Plot E Row 2 Grave 74. Cambridge American Cemetery Cambridge, England. Tué le 25 avril 1944.

Le 20, le marauder piloté par le lieutenant Alton Ottley se disloque dans les airs alors qu'il revient de mission. Le Lieutenant Grosskopf et les sergents John Anderson, Joe Mc Donald, James Bradford et Floyd Sapp sont portés disparus.

### L'aérodrome d'Andrews Field.

En juillet 1942 les paroisses de Saling et de Stebbing comptent 350 âmes. C'est à cette époque que le 819th Engineer Aviation Battalion de l'US Army commence la construction de l'aérodrome de Saling (Saling Airfield), le premier bâti en Angleterre.

L'aérodrome est composé de trois pistes et accueillera plus de 2 500 personnes. Des réserves de carburant, des hangars de stockage pour les bombes (situés à Boxted Wood près de Beacons Farm), un hôpital, un cinéma sont aménagés.

Des exploitations agricoles ont même été réquisitionnées et détruites pour rendre possible la construction de cet aérodrome qui finalement sera baptisé du nom de *Franck Andrews*, célèbre général américain qui perdra la vie dans un accident dû au mauvais temps à bord d'un bombardier *Liberator* au Groenland.

L'aérodrome ouvre ses portes officiellement le 24 avril 1943. Il est dans un premier temps occupé par des bombardiers B-17 qui laissent la place le 12 juin 1943 au 322 Bomb group qui arrive de l'aérodrome de Rougham près de St Edmunds avec les squadrons 449th, 450th, **451st** et 452nd dotés des B-26 marauder.

À cette époque *Andrews* constitue l'aérodrome le plus important de l'US Air Force.

Après le débarquement en Normandie le 322nd Bomb Group quittera *Andrews* pour être basé en France.

Avec le 322 Bomb Group parti « Salvo », un simple corniaud de type fox terrier. Ce chien avait le grade de 2<sup>nd</sup> Lieutenant et était la mascotte du B-26 baptisé *Jezabel*. Il effectua 300 heures de vol et sauta 3 fois en parachute à l'aide d'une voile spécialement adaptée et d'une Mae West...

Aujourd'hui l'aérodrome d'Andrews existe toujours et malgré des transformations importantes il abrite un club et un centre de formation pour les pilotes.

Le 25 mai le marauder du colonel Fair s'écrase au retour d'une mission de nuit. Le sergent Francis Hart est tué. Parviendront à sortir indemne de l'accident le lieutenant Morton Dubelier, les sergents Jack Wilson, Robert Bowie et Paul Hillery.

Alors que les opérations d'appui au sol des troupes d'Overlord se précisent, le Major George Simler prend le commandement de l'escadron alors que le lieutenant-colonel Frederick Fair est transféré à la 9th Bomb Division.

Le 4 Juin 1944, le marauder baptisé « Impatient Virgin », piloté par Robert J. Quinters, a accompli 100 missions à son retour de Courcelles-sur-Seine<sup>88</sup>. Lors de cette opération le bombardier leader est piloté par le Colonel Nye lui-même. Il est accompagné du capitaine Harry C. Evans. L'objectif qui leur est assigné est un pont.

Chaque avion emporte dans ses soutes quatre bombes de 1 000 pounds (450 Kg environ). Les bombardiers volent à 12 000 pieds (3 600m). Les dommages sont conséquents. 3 travées du pont sur six sont pulvérisées.



<sup>88</sup> Les chances de survie au-dessus de 30 missions accomplies étaient quasi nulles.

## Le D Day.

On peut considérer que dès le 5 juin 1944 la plupart des ponts enjambant la Seine au nord de Paris sont coupés. Ce même jour, une autre partie du Bomb Group doit bombarder le QG des forces allemandes à Chantilly. Le temps est si épouvantable que la mission est annulée.

Le soir même les équipages du 322 Bomb Group sont convoqués par le colonel Nye. La Military Police entoure le bâtiment où doit se tenir la conférence. Les équipages se doutent alors qu'un événement important se prépare. La Military Police est présente afin que le briefing se tienne en toute sécurité et que les informations ne s'ébruitent pas. Tous les Flying Officers des escadrons du 322 bomb Group sont également présents.

Le Colonel Nye lit à ses hommes, ce soir-là, un extrait de l'ordre 88-448 S qui dit en substance que les « forces terrestres et navales coopéreront pour effectuer des débarquements en force sur les côtes de France » et que « toutes les forces aériennes présentent au Royaume Uni exerceront un effort maximum afin d'appuyer ces débarquements. Ce « Wing » appuiera le débarquement des forces d'assaut. »



Les cibles assignées au Bomb Group seront au nombre de cinq. Trois sont désignées pour être bombardée le matin et deux pour l'après-midi. Chaque cible fait l'objet d'un briefing tout particulier ce qui oblige le QG et les chefs des escadrons à travailler de concert toute la nuit et très tôt le matin.



Les briefings se déroulèrent comme à l'ordinaire pour chacun des équipages. Toutefois, ce soir du 5 juin, l'officier de renseignements ne vint pas à la rencontre des hommes pour les informer à quel endroit il devait traverser la Seine si leur avion était par malheur abattu. Cela s'avérait totalement inutile toutes les cibles étant situées au nord-ouest du fleuve.

Ouistreham en secteur anglo-canadien constituait le premier objectif du 6 juin 1944 et (Gateville et Caen seront des objectifs plus spécifiquement assignés au 451st Squadron). Montfarville sera l'objectif de l'après-midi.

C'est Le colonel Celio qui commandant de la première formation<sup>89</sup> qui bombardera Ouistreham.

En ce 6 juin 1944 la météo est épouvantable et rend la mission extrêmement délicate si bien que Le bombardement prévu à une altitude de 3 600m s'effectuera à 2 400m. Les empennages et les volets des avions gèlent en altitude et la visibilité est quasi nulle. Beaucoup d'appareils feront demi-tour. Les autres sont obligés, au-dessus de la Manche, de suivre le leader en effectuant un vol aux instruments grâce à un appareil top secret : le Radar.



Dès 5h30 les escadrilles traversent la Manche dans les premières lumières du matin. En dessous, à travers les plexiglas, la mer apparaît telle une cape noire aux équipages. Cette tenture de ténèbres est juste percé par les lueurs des tirs d'artillerie ennemis et par ceux que la marine a déjà déclenchés contre les positions côtières allemandes.

Peu à peu le jour se lève et les aviateurs commencent à apercevoir, sur les flots déchaînés, les centaines de petites barges de débarquement : les LCI<sup>90</sup>.

Sur les 16 appareils que compte la 1st Box seuls 2 parviendront à larguer leurs cargaisons meurtrières constituées de bombes de 2 000 pounds (environ 900 kg).

Sept avions de la 2<sup>nd</sup> Box (451st Squadron) sont contraints de faire demi-tour à cause des conditions de temps extrêmes. Les neuf autres appareils parviendront à larguer leurs bombes sur les positions allemandes d'Ouistreham.

Le 6 juin 1944, afin d'« engager » les têtes de ponts américaines et empêcher la remontée des troupes allemandes vers le front, les missions assignées au 322 Bomb Group seront de détruire les positions du Mur de l'Atlantique et plus tard de s'attaquer aux ponts et aux carrefours.

Ce même 6 juin, le Squadron 451 et tous les autres Squadrons du 322 Bomb Group participent au D. DAY. Le 451 squadron se verra confié quatre opérations distinctes d'appui au sol des troupes d'invasion : les batteries de Gateville et la ville de Ouistreham sont ainsi lourdement bombardées.

Le chemin de retour vers l'Angleterre passe entre Guernesey et Jersey où les escadrons essuient des tirs de Flak qui cependant ne les inquiètent pas.

Dès leur arrivée les équipages du 451st Squadron ont droit à un bref briefing et à un repas avant de



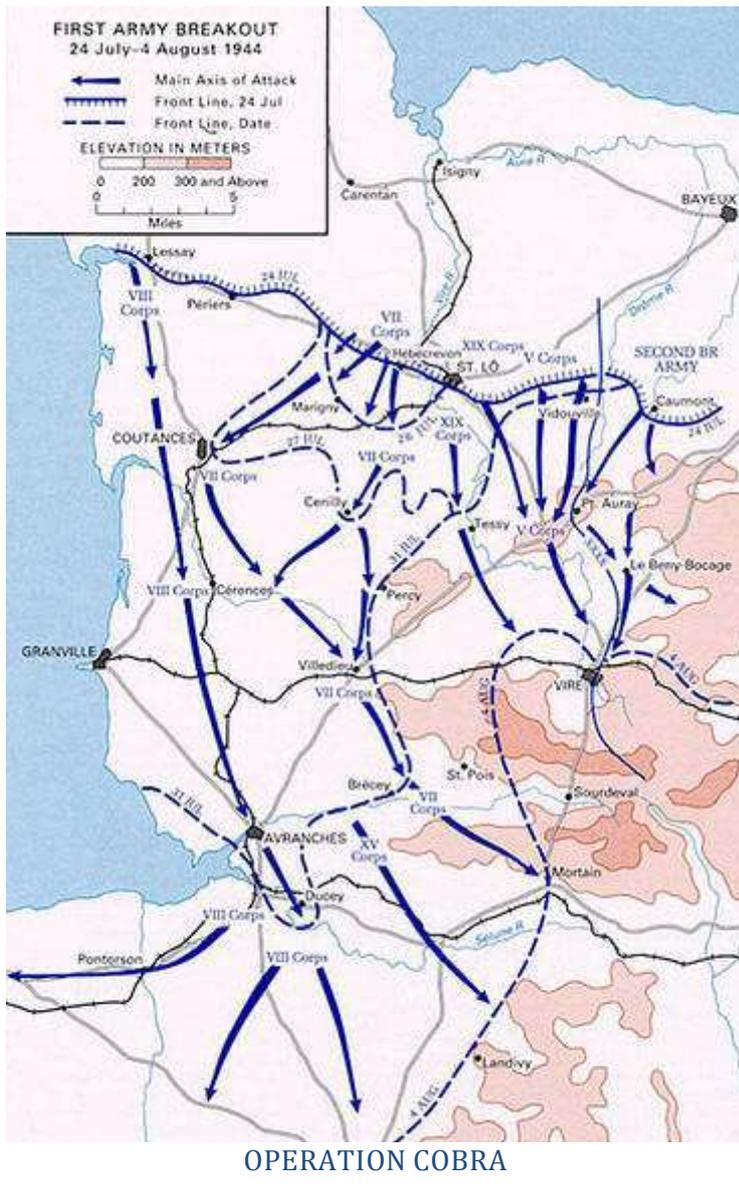
retourner au combat pour bombarder Caen dans l'après-midi.

L'objectif désigné est un pont. Une formation de 18 appareils est lancée sur la cible. Peu de temps après son décollage les aviateurs de Nye survolent à une altitude de 1 200 mètres une flotte de Dakota C-47 tirant des planeurs lourdement chargés d'hommes de troupe et de matériel. Ces derniers

<sup>89</sup> First box composée de 16 avions.

<sup>90</sup> Landing Craft Infantry.

larguent en même temps des containers soutenus par des parachutes qui forment des nuées de corolles.



Une fois la cible identifiée le largage peut commencer. 4 bombes de 1 000 pounds (450 Kg) espacées de 15m sont larguées sur l'objectif. L'explosion crée une onde de choc qui élève les avions de plus de 50m par rapport à leur altitude d'attaque.

À leur retour les équipages exténués physiquement et psychologiquement reçoivent double doses de whisky. Les médecins de la base leur administrent également des somnifères<sup>91</sup> afin qu'ils puissent retrouver le repos et repartir le lendemain en opération.

Le 7 juin 1944 la cible désignée pour le 451st Squadron est la ville d'Avranches. Cette dernière sera détruite à plus de 50% et le raid causera la mort de 80 victimes civiles.

Mais les missions du 451st Squadron ne s'arrêtent pas là. Le lendemain les villes d'Isigny sur Mer et de Caen seront à nouveau bombardées. Durant une de ces missions, alors qu'il est en vue de sa cible, le capitaine Harry C. Evans voit que des civils le saluent du sol en agitant des chapeaux, des vestes, des mouchoirs... Aussitôt il contacte par radio le colonel Nye : « des civils sont sur la cible en train de nous saluer. Que dois-je faire ? » La réponse de Nye sera sans ambiguïté : « Si vous êtes certain de la

cible, larguez ! ».

Harry C. Evans tente dans son récit de trouver des excuses à l'attitude de Nye. La vitesse... Le manque de temps pour communiquer... Il n'en demeure pas moins que le capitaine après avoir ouvert la soute à bombes se sent coupable de n'avoir pu éviter la mort d'hommes et de femmes innocents. Aussi se dira-t-il qu'il s'agissait peut-être d'allemands déguisés en civils.

Pour la première fois Harry C. Evans aura vu le visage de ses victimes<sup>92</sup>...

Le 8 juin, les équipages des B-26 « Lil' Po'k chop' », « Blue Beard » et « Clark's Little Pill » totalisent 100 missions chacun. Le 21 ce sera au tour de « Pickled Dilly » et le 25 de « Sarah E » d'en faire autant alors que le marauder « Buzz Bomb » fait ce même jour une sortie de piste.

Le 4 juillet, alors qu'il voyage vers l'Irlande, le médecin de la base – le capitaine Morton Cundiff – meurt dans un accident.

<sup>91</sup> Ces traitements étaient également administrés pour aider les aviateurs qui avaient perdu un compagnon d'arme au combat.

<sup>92</sup> Cf. Récit d'Harry Evans *D-Day. June, 6 1944.*

La sinistre litanie des pertes va se poursuivre tragiquement en ce début de mois.



**MORTON CUNDIFF**  
Eastern Kentucky University

Ainsi, le 8 juillet, quatre équipages, emmenés par le major George Simler –qui a pris le commandement de l'escadron en date du 30 mai 1944 - disparaissent lors d'une mission de nuit.

**Disparus :**

Équipage n°1. Le major George Simler, le capitaine Harold Mecke, les lieutenants Charles Blight et Edward Moser, les sergents George Hill, Robert Tipett et James Winstead.

Équipage n°2. Les lieutenants Carson Gallien, Robert Schoonmaker et Roy Robertson. Les sergents Clair Wiseman, Harry Marson, Glendon Jenkins and Charles Snyder.

Équipage n°3. Les lieutenants Claude Jones, Milfred Allen et Robert Silberman. Les sergents George Moon, Raymond Close and Jack Tolbert.

Equipage n°4. Les lieutenants James Lemmond, Richard Colvin and Raymond Noeth. Les sergents Julius Toth, Robert Blackstone and Harold Vance.

On retrouvera ultérieurement les corps d'autres membres d'équipage :

Ceux des lieutenants Robertson, Jones, Allen, Silberman, Lemmond, Colvin, et Noeth. Ceux des sergents Hill, Tippet, Winstead, Jenkins, Moon, Close, Tolbert, Toth, Blackstone, et Vance.

D'aucuns seront faits prisonniers:

Lt. Gallien, Sgts. Wiseman, Marson, and Snyder.

Enfin, d'autres « marauder men » que l'on croyait disparus reviendront de captivité tels les Major Simler, le capitaine Mecke et les lieutenants Blight, Moser, and Schoonmaker.

Le 12 juillet le major Henry Newcomer<sup>93</sup> prend le commandement du Squadron.

Le 19 juillet, au-dessus de Nantes, l'appareil du Lieutenant Canfield est touché par un tir de Flak. Aux côtés du Lieutenant Canfield disparaîtront le Colonel J.G. Simpson<sup>94</sup>, les lieutenants Hugo Conforti et James Burns<sup>95</sup> mais aussi les sergents Hamilton Hofmeister, Jack Chidester, Wilburn Hampton et Ralph Hehl<sup>96</sup>. Chidester et Hampton seront portés disparus (MIA, *Missing In Action*) mais en fait ayant réussi à s'éjecter l'appareil ils seront faits prisonniers.

Le lendemain c'est au tour du capitaine Downs d'être porté disparu avec l'ensemble de son équipage. À court de carburant, l'avion a été contraint d'atterrir en France, quelque part sur les côtes de la Manche.



**CAPITAINE HARRY C. EVANS**

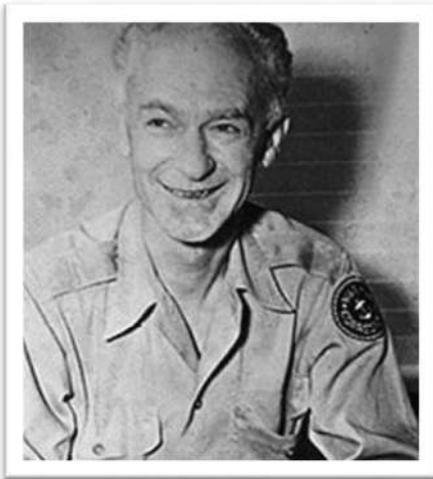
C'est grâce à son récit que nous pouvons aujourd'hui reconstituer l'histoire du 322nd Bomb Group le jour du D Day.

<sup>93</sup> Diplômé de l'Académie militaire de West Point, Henry Newcomer terminera sa carrière militaire avec le grade de brigadier général. Durant tout le second conflit mondial il totalisera 291 heures de vol et 84 missions.

<sup>94</sup> **Colonel J.G. Simpson. † St James (Manche). Plot L Row 12 Grave 14. Décorations : Silver Star, Air Medal avec 6 Oak Leaf Clusters, Purple Heart with Oak Leaf Cluster.**

<sup>95</sup> **1st Lieutenant James Burns. † St James (Manche). Plot O Row 4 Grave 5. Décorations : Air Medal avec 9 Oak Leaf Clusters.**

<sup>96</sup> **Sergeant Ralph Hehl. † St James (Manche). Plot L Row 11 Grave 14. Décoration : Purple Heart.**



**ERNYE PYLE JOURNALISTE**  
**JOURNAL STARS AND STRIPES**

## COBRA

Le 25 juillet 1944 l'unité participe à la plus grande opération aérienne de soutien des troupes au sol réalisée à cette époque. Nom de code : Cobra<sup>97</sup>.

Nous nous appuyeront sur la relation que le capitaine Harry C. Evans nous a laissée et qui objectivement analyse les erreurs gravissimes de l'aviation américaine.

En cette fin juillet 1944 les britanniques sont bloqués au nord de Caen – qui devait être pris le 6 juin 1944 - par des troupes allemandes qui faisant preuve de la plus grande combativité. Les américains s'enlisent dans le bocage et subissent de lourdes pertes.

Cobra –élaboré par le général Bradley - a pour but de briser le front allemand et d'extirper au plus vite les GI's de l'enfer du Cotentin. La brèche devra être pratiquée sur l'axe de la route Saint Lô / Perriers.

Plus de 5 000 appareils participeront à cette opération dont l'envergure exceptionnelle montre le désarroi et l'impuissance qui minent

Bradley.

La RAF et la 9th US Air Force joignent leurs forces. Tous les types de bombardiers sont mobilisés : des bombardiers lourds B-17 et B-24 et tous les bombardiers moyens B-26 Marauder auxquels viendront s'adjoindre des chasseurs P-38, P-51 et P-47 « Thunderbolt ».

L'opération « Cobra » initialement prévue pour le 20 juillet est retardée jusqu'au 25 juillet à cause des conditions météo.

Toutefois, dès le 24 juillet un bombardement a lieu sur la région de la Chapelle en Jugée (Manche).

C'est un terrible fiasco.

Les communications étant mauvaises les bombes touchent les lignes américaines. Certaines unités au sol tirent sur leur propre aviation<sup>98</sup>. Le bilan est conséquent : 25 soldats tués et 131 blessés.

Ce 25 juillet, la seconde attaque doit être dirigée par un first lieutenant de la deuxième « box ».

Lors du briefing qui précède l'opération des données très importantes ont été communiquées aux équipages concernant les conditions météo, les réglages d'angle des viseurs Norden et surtout les positions des troupes américaines qui se trouvent très proches par rapport aux zones de bombardement prédéfinies (environ 300 mètres).

Evans, ayant tiré la leçon du drame de la veille, recommande de ne pas larguer « trop court » car sur ce type de mission « il est préférable d'être à plus de 30 mètres de l'objectif que de se trouver trop court de 300 mètres. »

De retour à la base, Harry Evans voulant évaluer le succès de la mission se rend auprès des photographes afin d'examiner les clichés pris durant l'opération. Ce qu'il voit le subjugue : les bombardements ont une nouvelle fois semé la mort et la destruction dans les lignes américaines !

Des précautions ont pourtant été prises auparavant par les divisions blindées : afin que les Sherman soient clairement identifiés par les bombardiers ces derniers ont été peints en blanc. Mais, malgré leur livrée blanche, des chars ont reçu des tirs directs et des fantassins américains ont été tués en grand nombre.



**GÉNÉRAL LESLIE MC NAIR.**  
**LE PLUS HAUT GRADÉ TUÉ AU CHAMP**  
**D'HONNEUR SUR LE THÉÂTRE**  
**D'OPÉRATION EUROPÉEN.**

<sup>97</sup> Cf *Fiasco à St Lô*. Récit d'Harry Evans.

<sup>98</sup> Les fantassins américains baptiseront à l'issue de ce drame leur propre aviation de American Luftwaffe.



**COLONEL GLENN CARLYLE NYE**

Commandant des « Nye's Annihilator's » nom des  
Marauder Men qui bombardèrent Avranches

des comptes et de fournir des explications dès le lendemain au Major Général Anderson et à ses subordonnés directs.

Il prend la tête d'une commission enquête qui déterminera que le point de repère qui devait donner le signal aux équipages pour se préparer à larguer a été clairement identifié au sol par ces derniers et que ni le viseur Norden, ni le fonctionnement des soutes à bombes, ni le manque de visibilité ne sont à l'origine de la tragique bévue.

En fait, les navigateurs ont avoué à Evans n'avoir pas reconnu la zone bombardée comme étant la cible définie. Et à Evans de conclure que l'erreur humaine à l'origine du drame est hautement probable.

En effet, Le bombardier leader en croyant reconnaître les cibles a donné le signal du bombardement aux autres équipages sans savoir exactement où il était provoquant ainsi un drame épouvantable. Ce sont ces explications qui seront fournies au major general Anderson.

Evans avait de forts doutes sur les compétences du leader sur lequel reposait toute la mission. Trop nerveux, stressé, cet officier était visiblement connu de sa hiérarchie et ne faisait pas l'unanimité. Ayant avoué auparavant à Evans qu'il était incapable de contrôler « ses intestins et ses reins » pendant les raids, ce dernier l'orienta

C'est le pire scénario catastrophe qui s'est réalisé. Les bombardiers ont largué trop court (de 900 à 1500 mètres) leurs cargaisons meurtrières par rapport à la cible.

Mais Evans ne peut prendre pleinement conscience en ce jour funeste du drame qui vient de se jouer sous les ailes des B-26 du 451st Squadron : les bombes ont tué 111 hommes et en ont blessé près de 500 autres dans les rangs américains.

Le Lieutenant Général Lesley Mc Nair est porté au nombre des tués ainsi qu'un journaliste de l'Associated Press nommé Brett. Des chars ont été pulvérisés. Des GI's totalement désorientés par les explosions errent comme des fantômes aux côtés d'allemands exsangues, hébétés.

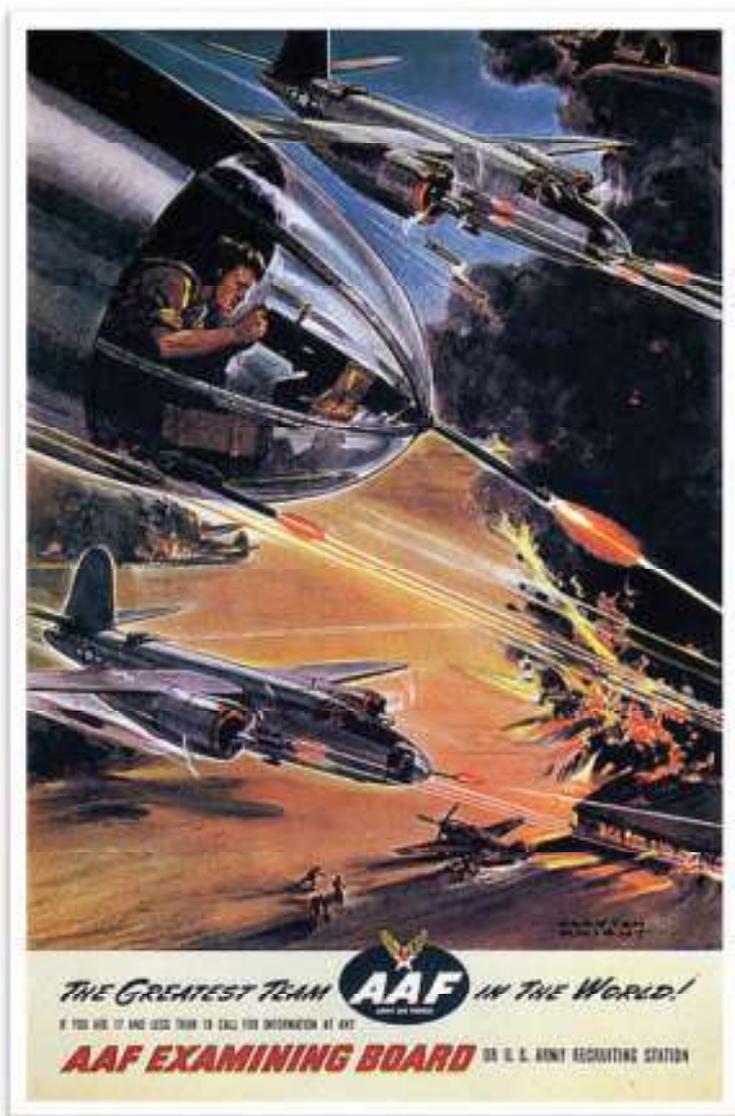
Afin de ne pas provoquer un choc dans l'opinion et parmi les troupes Ernie Pyle – célèbre correspondant du journal Stars and Stripes – est mandaté pour masquer la vérité sur le drame de Cobra et affirme dans son journal que le général Leslie Mc Nair avait fait l'objet d'une autre affectation sans donner plus de détails.

Même si l'opération Cobra est considérée comme un succès qui a permis de percer les lignes allemandes, le capitaine Evans est sommé de rendre



**MAJOR GÉNÉRAL SAMUEL E.  
ANDERSON**

IX Bombardment command  
(basé à Little Walden Airfield)



vers le médecin de l'escadron qui refusa d'en faire un « rampant » en dépit d'une consultation qui révéla que ce Squadron Commander se sentait nauséeux et très nerveux avant chaque mission.

L'officier en question ne fut pas inquiet outre mesure. Evans explique l'attitude de sa hiérarchie en soulignant que les pilotes de bombardiers pensaient que leurs officiers bombardiers n'étaient à leur côté que pour se balader et qu'ils n'avaient pas toujours conscience du fardeau qui en fait pesait sur leurs épaules...

En fait, logé dans un nez entièrement vitré de plexiglas, l'officier bombardier est aux premières loges pour observer les zones de combat et de bombardement. C'est lui qui voit, au sol, le résultat du bombardement, les tirs de Flak monter vers son appareil et les chasseurs allemands se précipiter vers lui. Soumis à une pression conséquente, son rôle est capital. De lui dépend en grande partie le succès de la mission.

Le drame du bombardement connu, de nombreux

officiers vont se rendre sur le champ de bataille pour observer et comprendre ce qui s'est passé. Parmi eux, le colonel Nye qui avouera à Evans avoir ôté de son « Eisenhower Jacket » l'insigne d'aviateur (wings), les fantassins fous de rage auraient été capables de le tuer en apercevant ces dernières<sup>99</sup>.

Des sanctions seront rapidement prises par l'État-Major. Ainsi le colonel Glenn C. Nye<sup>100</sup> sera relevé de son commandement et sera remplacé le 29 juillet par le Lieutenant-Colonel John Samuel à la tête du 322nd Bomb Group.

<sup>99</sup> Les GI's américains tirèrent parfois sur leur propre aviation qu'il baptisèrent « la Luftwaffe » américaine.

<sup>100</sup> Glenn Carlyle. Nye (matricule :1758A) né à Shelby en Caroline du Nord le 25 janvier 1912, il trouva la mort en Corée, le 7 octobre 1952.

Le *Pacific Stars and Stripes* du 12 octobre 1952 nous renseigne sur les circonstances de son décès.

Alors qu'il revenait de mission à bord d'un A-26 Invader, l'appareil du Colonel Nye embarquant également trois hommes d'équipage a été touché par un tir de Flak. Un témoin rapporte que c'est le moteur gauche de l'avion qui a été touché. L'Invader est alors parti en vrille avant que les bombes qu'il transportait n'aient pu être larguées. L'avion a explosé en heurtant une colline. Porté Disparu (MIA : Missing In Action) son corps n'a jamais été retrouvé. Il a été déclaré officiellement mort le 31 décembre 1953. † Son nom est inscrit à Honolulu sur le mur des soldats portés disparus.

Décorations : Silver Star (à titre posthume) avec Oak Leaf Cluster, Air Medal avec 6 Oak Leaf Clusters, Purple Heart, Korean Service Medal, United Nations Service Medal, National Defense Service Medal, Korean Presidential Unit Citation, Republic of Korea War Service Medal et World War II Victory Medal.

Quant au capitaine Harry C. Evans il fut remplacé en août 1944 par le Major Walter Snyder. Evans sera renvoyé aux États-Unis où il sera affecté dans un service administratif médical de la 9th US Air Force.

Le 30 juillet, le Marauder du Lieutenant Neher amerrit. Le sergent Robert Davis<sup>101</sup> ne parvient pas à quitter l'avion que celui-ci est en train de sombrer. En revanche, les lieutenants Neher, G. Townsend, Wesley Myers et les sergents Wade Ensminger et Norman Stanford réussiront à s'en sortir sains et saufs.



B-26 ENDOMMAGÉ PAR LA FLAK. US AIR FORCE. DOMAINE PUBLIC.

Le 6 août 1944, quatre Marauder du 451st Squadron, ceux des Lieutenants George Smith,

James Sweeney, Al Prestridge et du capitaine Downs sont touchés par la Flak alors qu'ils survolent la forêt d'Andaine où l'ennemi abrite des dépôts de munitions et de carburant.

Sur les quatre appareils touchés, deux s'écraseront en France et deux accompliront l'exploit de revenir à la base d'Andrews où ils s'écraseront sans faire de victime.

L'un des deux avions, « Piecemaker », commandé par le Lieutenant Al Prestridge lors de son atterrissage ventral passa deux fossés et une route avant de finir sa course dans un champ de chou de Bruxelles. Ce retour dramatique marquera la fin de la carrière de l'avion qui aura accompli 99 missions.

Quant au capitaine Downs il parviendra à faire évacuer son appareil.

Les pertes dues à ces quatre crashes seront lourdes : les Lieutenants Smith<sup>102</sup> et John Furr, les Sergeants Gerard Bekaert<sup>103</sup>, Jesse Moore<sup>104</sup>, Lawrence Gable ne survivront pas.

Le 451st Squadron déplorera également la perte du Lieutenant James Sweeney ainsi que certains membres de son équipage : le Lieutenant Douglas Hartranft, le T/Sergeant George Heiser<sup>105</sup>.

Les Sergeants Guy Perciballi, Fred Lux et Melvin Pillow s'en sortiront mais blessés.

Une semaine plus tard c'est au tour du capitaine Myron Steingold de se poser en catastrophe en Normandie. Le crash ne fera pas de victimes.

Le 6 septembre, 5 aviateurs du 451st Squadron regagnent leur unité alors qu'ils avaient été auparavant portés disparus. Il s'agit du lieutenant Carl Larson et des sergents Julio Sanchez et Ed Jackson. Les

<sup>101</sup> Sergeant Robert Davis. (39829902). 451st Bomber Squadron. Missing in action (MIA). † Mur des Disparus. Cimetière militaire américain de Cambridge, Royaume Uni. Décoration: Purple Heart.

<sup>102</sup> Lieutenant George J. Smith (0-672473). 451st Bomber Squadron. 322 Bomber Group. † Cimetière militaire américain de Colleville sur mer. Plot G Row 20 Grave 28. Décorations : Air Medal avec 14 Oak Leaf Clusters, Purple Heart.

<sup>103</sup> Staff Sergeant Beckaert Gerard (12035149). 451st Bomber Squadron. 322 Bomber Group. † Cimetière militaire américain de Colleville sur mer. Plot I Row 1 Grave 21. Décorations : Air Medal with 5 Oak Leaf Clusters.

<sup>104</sup> Staff Sergeant Jesse Moore (14083860). 451st Bomber Squadron. 322 Bomber Group. † Cimetière militaire américain de Colleville sur mer. Plot H Row 17 Grave 13. Décorations : Air Medal with 7 Oak Leaf Clusters, Purple Heart.

<sup>105</sup> Sergeant George Heiser (6991370). 451st Bomber Squadron. 322 Bomber Group. † Cimetière militaire américain de Colleville sur mer. Plot H Row 3 Grave 31. Décorations : Air Medal avec 11 Oak Leaf Clusters.



B26 MUSÉE D'UTAH BEACH.

Sergeants Chidester et Wilburn Hampton sont également de retour après avoir été comme leurs camarades libérés par les troupes US en France.

La liste des retours s'allongera le 10 septembre quand le Major Simler téléphona de Londres pour annoncer à ses équipiers – et à leur plus grande stupeur - qu'il est de retour accompagné de Harold Mecke, Charles Blight et Ed Moser et des lieutenants Bob Shoonmaker attaché à l'équipage du Lieutenant Gallien. Grace à l'aide des français, les quatre hommes ont pu s'évader.

**Le 29 septembre 1944**, le 451st Squadron du 322nd Bomb Group quitte l'aérodrome d'Andrews pour être basé en France sur l'aérodrome de Beauvais / Till. Le journal de l'unité précise que l'unité se déplace par les airs mais aussi par voies de terre et de mer.

Le mois de septembre est très calme. Aucune opération n'est effectuée. Les équipages, sans aucun doute, sont occupés à l'installation du Squadron dans ses nouveaux quartiers.

Le répit sera de courte durée.

**Dès le 3 octobre 1944**, l'avion du Lieutenant B.E. Adams s'écrase en Belgique. Deux membres d'équipages sont gravement blessés : les sergents Harry Glades et Allen Poyfair.

**Le 13**, le Marauder du Lieutenant B.E. Adams est touché par un tir direct de Flak. Tout l'équipage est présumé disparu : le Lieutenant Wilfred Hollenbeck et les Sergeants Lamar Bradford, Herbert Robertson, Samuel Hade, and Eugene Holden. Le Lieutenant Adams survivra au crash. Il sera fait prisonnier.

**Le 27** sera un grand jour pour le 322nd Group qui reçoit la « Presidential Unit Citation ». Deux jours plus tard le Group pourra s'enorgueillir d'avoir accompli 300 missions.

**Le 9 Novembre**, l'appareil du Lieutenant Corley est touché par la Flak. Les six membres d'équipage évacuent l'avion en sautant en parachute. Corley est fait prisonnier. Les Lieutenants George McLaughlin and



Phillip Sachs<sup>106</sup>, les Sergeants Chester Green, Douglas Jackson, et [Mason M. Mandell](#) sont retrouvés morts par des français.

Le Lieutenant Thomas Mattax, - à court de carburant de retour de mission et pris dans une tempête, - posera son Marauder sur une route pavée en France.

**Le 11 novembre**, l'armistice est célébré par le 451st Squadron.

**Le 12 décembre 1944**, le Marauder du Lieutenant Prestridge, lors d'un vol d'entraînement de nuit, explose mystérieusement. Le lieutenant est éjecté de l'avion mais réussi toutefois à ouvrir son parachute et à se poser avec une jambe brisée. Les autres membres d'équipage les lieutenants Romeo Farese, Joseph Pfister et Charles Harris ; les Sergeants Robert Freiseis et Curtis Johnson sont tués.

**Le 20** les équipages sont alertés que les troupes au sol en difficulté dans les Ardennes où les allemands contre-attaquent.

**Le 25 décembre** c'est « la trêve de Noël ». Une fête est donnée par « Enlisted Men's Club (Club des engagés) » au profit des enfants français et entre deux missions, des chants sont interprétés par le Lieutenant Joe Moore.

Le Marauder « Clark's Little Pill » est descendu lors de sa 156eme missions. Tout l'équipage sera épargné sauf le Sergeant Wade Ensminger qui sera tué.

**Le 1<sup>er</sup> janvier 1945** l'appareil piloté par le Lieutenant Paul Michael est touché par la Flak. Les Lieutenants Vance McCormick<sup>107</sup>, et Robert Weir<sup>108</sup> ; les Sergeants Albert Hands<sup>109</sup>, A. W. Harriman<sup>110</sup>, et James Rattan sont portés disparus. Le Lieutenant Michael quant à lui sera fait prisonnier de guerre.

Tout le mois de janvier les pertes s'accumuleront au sein du 451st Squadron.

**Le 7**, pendant un vol d'entraînement, l'appareil du Colonel Newcomer est pris par le givre et est contraint d'atterrir en terrain allié. Cependant, alors que l'équipage évacue l'avion, le Lieutenant Seymour Mirell<sup>111</sup> est tué alors qu'il s'échappe de son Marauder.

**Le 22** le Lieutenant Joseph Moore<sup>112</sup> s'écrase à 11 km de sa base alors qu'il revenait de mission. Lui et le Sergeant Henderson sont tués. Le Sergeant Carl Bosis ne souffre que d'une jambe brisée du fait d'une



UN DES SIX MARAUDER VISIBLE DANS LE MONDE  
Air Force National Museum. Dayton. Ohio.

<sup>106</sup> 2<sup>nd</sup> Lieutenant Phillip Sachs. New-York (O-722679). 451st Bomber Squadron. 322 Bomber Group. † Cimetière militaire américain de Lorraine, St Avold. Plot B Row 32 Grave 12.

<sup>107</sup> Lieutenant Vance Mc Cormick (O-765705). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. Oregon. † Cimetière militaire américain de Luxembourg. Plot D Row 5 Grave 17. Décorations : Air Medal avec 4 Oak Leaf Clusters, Purple Heart.

<sup>108</sup> 2nd Lieutenant Robert Weir (O-780774). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. California. † Cimetière militaire américain de Luxembourg. Plot H Row 10 Grave 21. Décorations : Air Medal avec Oak Leaf Cluster.

<sup>109</sup> Staff Sergeant Albert Hands (32179521). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. New York. † Cimetière militaire américain de Luxembourg. Plot H Row 10 Grave 22. Décorations : Air Medal with 6 Oak Leaf Clusters, Purple Heart.

<sup>110</sup> Staff Sergeant Harriman (18168148). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. Arkansas. † Cimetière militaire américain de Luxembourg. Plot H Row 10 Grave 8. Décorations : Air Medal avec 5 Oak Leaf Clusters, Purple Heart

<sup>111</sup> 1st Lieutenant Seymour S. Mirell (O-735892). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. New York. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot B Row 27 Grave 60. Décorations : Air Medal avec Oak Leaf Cluster.

<sup>112</sup> 1st Lieutenant Joseph Moore. (O-390039). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. Georgia. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot A Row 39 Grave 28. Décorations : Air Medal with 2 Oak Leaf Clusters, Purple Heart.

mauvaise réception à la suite du saut en parachute qui l'a sauvé. Les autres membres d'équipages sont sains et saufs.

**Le 10 février 1945**, le Marauder du Lieutenant Colonel Bentley est touché par un tir de Flak. Un de des



moteurs est hors service. Son co-pilote, le Lieutenant William Skews se tue lors de l'évacuation : son parachute ne s'ouvre pas. Le mitrailleur de queue le Sergeant Romine atterrit du mauvais côté du Rhin et est fait prisonnier. Les autres membres d'équipage ayant réussi un atterrissage sur la rive ouest sont récupérés par les troupes alliées.

**Le 18 mars** le 451st Squadron va vivre sa plus grande tragédie. Alors qu'ils se mettent en formation une collision en vol de trois Marauder va faire plusieurs victimes. Seul le Lieutenant Cordes survivra. Il sera éjecté de son appareil et aura le temps d'ouvrir son parachute. Les autres membres des trois équipages seront tués dans l'accident : George Snokelburg, les Lieutenants Lester Barton, Victor Kasten, Ernest Moffitt, Wesley Myers<sup>113</sup>, Ray Rice<sup>114</sup>, John Regmund<sup>115</sup>, James Shettles, and Lawrence Watson ; les Sergeants Thomas Colley, Jack Callaway, Jack Fox, Thomas Lamb<sup>116</sup>, James Jolley<sup>117</sup>, Manuel Escamilla, Joe Pratt<sup>118</sup>, Frank Wittig, et John Templeton.

Le lendemain, le sergent Eugene Neely est tué par un éclat de Flak (l'avion est en mission à Neider Marsberg ou bien à

Volkmarsen).

**Le 22 mars**, le Marauder du Lieutenant Gerhard est touché par un obus de Flak. Avec son co-pilote - le Lieutenant Colonel Newcomer - Gerhard arrive à garder le contrôle de l'appareil et à passer la rive ouest du Rhin. L'équipage évacue l'appareil. Le lendemain, en attendant d'être récupérés, assis sur le bord du fleuve, les hommes de Newcomer vont assister au passage des 1 042 avions et des 1 380 planeurs qui emportent les troupes aéroportées de la 17th US Airborne et de la 6th British Airborne qui ont pour objectifs la prise d'

<sup>113</sup> 2<sup>nd</sup> Lieutenant Wesley M. Myers ( 0-765674). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. California. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot A Row 31 Grave 59. Décorations: Air Medal avec 6 Oak Leaf Clusters, Purple Heart.

<sup>114</sup> 2<sup>nd</sup> Lieutenant Roy L. Rice (0-824225). 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. Michigan. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot B Row 7 Grave 64. Décorations : Air Medal with 4 Oak Leaf Clusters.

<sup>115</sup> 2<sup>nd</sup> Lieutenant John W. Regmund (020168121). Texas. 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot B Row 14 Grave 14. Décorations : Air Medal avec 3 Oak Leaf Clusters.

<sup>116</sup> Sergeant Thomas E. Lamb (16160208). Michigan. 451st Bomb Squadron. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot B Row 15 Grave 14. Décorations : Air Medal with 2 Oak Leaf Clusters, Purple Heart.

<sup>117</sup> Sergeant James J. Jolley jr. (34808221). Alabama. 451st Bomb Squadron. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot A Row 8 Grave 29. Décorations: Air Medal with Oak Leaf Cluster, Purple Heart

<sup>118</sup> Sergeant Joe F. Pratt (38513794). Texas. 451st Bomb Squadron. † Cimetière militaire américain d'Epinal (France). Plot A Row 19 Grave 28. Décorations: Air Medal with 2 Oak Leaf Clusters.

Eiersfordt et d'un pont sur l'Issel. C'est la plus grande opération de transport de troupes militaires jamais tentée.

**Le 8 avril**, Le 322 Bomb Group change de base. C'est l'aérodrome A-89 du Culot en Belgique qui va accueillir le 451st Bomb Squadron. Les opérations aériennes seront sensiblement les mêmes : attaques à moyenne altitude, destructions des nœuds routiers, des gares. La chasse étant moins présente les équipages n'hésitent pas à démonter les mitrailleuses de nez afin de gagner du poids et de la vitesse. Cet aménagement permet d'arriver plus vite sur l'objectif et donc d'éviter la Flak.

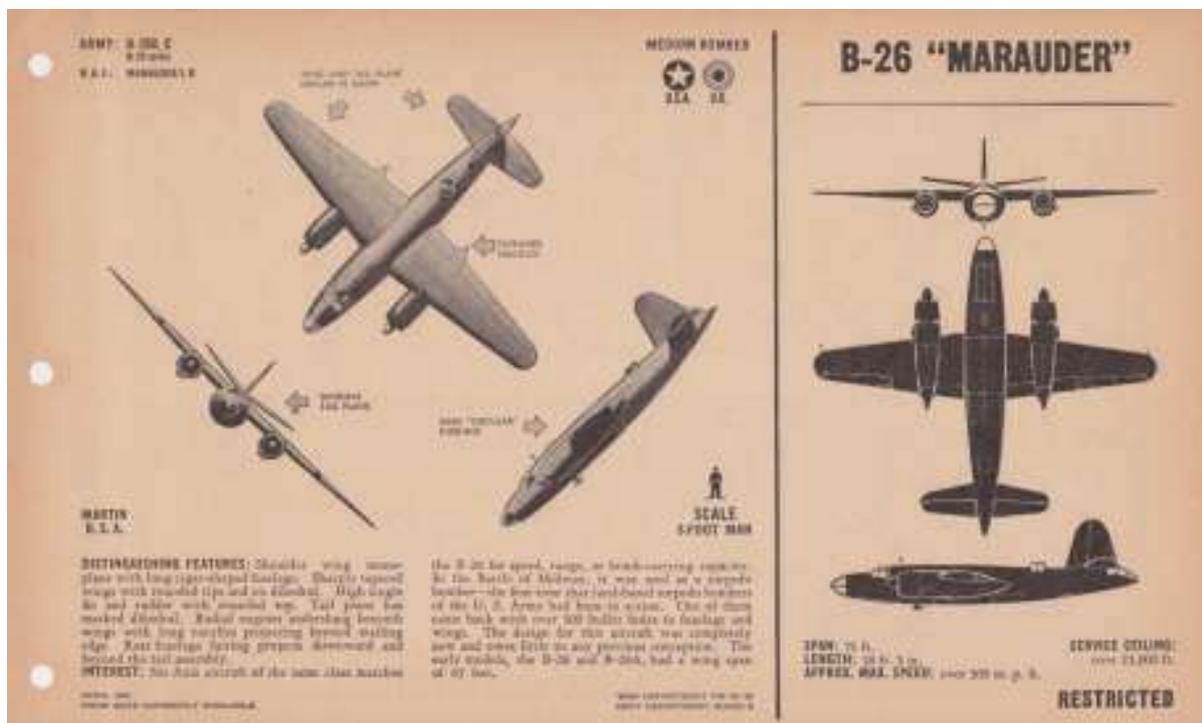
Il n'en demeure pas moins que les derniers mois de la guerre seront très difficiles pour les équipages du 451st Squadron du fait des avions à réaction allemands. Des rumeurs courent également sur l'utilisation par l'ennemi d'avions alliés qui, employés comme avions kamikaze, seraient capables d'infiltrer les formations de bombardiers pour mieux les détruire. Ces rumeurs s'avèrent sans aucun fondement mais participèrent à entretenir un sentiment de vulnérabilité profond au sein des équipages.

**Le 16 avril**, alors qu'ils accomplissent une des dernières missions qui a pour objectif les villes de Zerst ou de Wittenberg, l'équipage du lieutenant Robert Eckels est descendu. Les hommes sont sains et saufs mais sont faits prisonniers. Ils attendront deux semaines avant d'être libérés par les alliés.

**Le 19 avril**, un accident survient. Le private first class John Grotenhuis<sup>119</sup> est tué par l'explosion accidentelle d'une bombe incendiaire allemande.

C'est dans l'après-midi du 24 avril que des bombardiers du 322nd Bomb Group - alors qu'ils sont en mission aux côtés du 344th Bomb Group – eurent affaire aux cinq Me 262 de l'oberst Gunther Lützwow qui intercepta les bombardiers au sud de Monheim. Les P-47 interviendront en protection avec succès et aucun bombardier ne fut touché.

**Le 8 mai 1945**, le 451st Bomb Squadron célèbre la victoire. Quelques hommes reviennent de captivité après être passés par le camp Lucky Strike<sup>120</sup> situé à 5km de St Valery en Caux : le capitain Kenneth Harniman, les lieutenants Carson Gallien, B. E. Adams, Paul Michael, Gibson Fahnestock, et John Corley ; les



<sup>119</sup> PFC John Grotenhuis (16084821). Michigan. 451st Bomb Squadron. † Cimetière militaire américain de Neupre (Belgique). Plot D Row 32 Grave 9. Décorations : néant.

<sup>120</sup> Il existait dans la région du havre une dizaine de camps américains dits « cigarette camps ».

sergeants William Creekmore, William Hamilton, Harry Marson, et Charles Snyder ainsi que le lieutenant. Eckel fait prisonnier peu de temps auparavant avec la totalité de son équipage.

**Le 25 mai** officiers et hommes de troupes organisent des fêtes. C'est le grand défouloir dans le château qui jouxte l'aérodrome.

**En juin**, les premiers départs auront lieu vers les USA. Le lieutenant Colonel Newcomer retourne au pays et est remplacé par le major Charles Seaman III qui dirigera le Squadron pendant deux semaines.

**Le 15**, bombardiers et les navigateurs sont transférés en Angleterre pour se faire photographier et les 19 hommes sont désarmés alors que le Quartier Général du Group s'installe dans l'ancien QG des SS à Arolsen.

Devenus obsolètes, les Marauder furent rassemblés très rapidement et détruits à l'explosif à Bad Worishopen, en Allemagne, où une fois dépecés on récupéra leur ferraille pour la donner aux Allemands<sup>121</sup>.

D'aucuns toutefois, furent sauvés d'une fin si peu glorieuse et survécurent en Allemagne.

Il ne reste aujourd'hui que six B-26 visibles dans le monde. Un modèle, conservé par le musée de l'Air et de l'espace au Bourget, est exposé au musée d'Utah Beach dans la Manche. Un autre, le « Flak Bait » est visible au musée national de l'air et de l'espace à Wahington. Dans ce cas présent seul le cockpit de l'appareil est visible.

Avec 428 missions, Le 322 Bomb Group fut l'unité qui accomplit le plus grand nombre d'opérations. Même si les unités composées de B-26 Marauder furent celles qui comptèrent le moins de pertes il n'en demeure pas moins que celles enregistrées par le 322 Bomb Group dépassent toutes les prévisions et montre combien fut grande l'abnégation dont firent preuve les équipages.



---

<sup>121</sup> Beaucoup d'appareils subirent le même sort : les Havoc mais aussi les chasseurs P-51 Mustang. L'US Air Force avait trop d'avions en service et puis l'invention du moteur à réaction les avait rendus obsolètes.





WINGS DE MITRAILLEUR US AIR FORCE



WINGS DE MÉCANICIEN-NAVIGANT US AIR FORCE



WINGS D'OFFICIER-NAVIGATEUR US AIR FORCE



WINGS D'OFFICIER PILOTE

## Les hommes du 7 juin 1944 à Avranches...

### 1<sup>st</sup> James Mickael Sweeney. 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. (1919-1944)

Pilote du B-26 Marauder « IMPATIENT VIRGIN II ».

Purple Heart et Air Medal 10 Oak Leaf Clusters



James Mickael Sweeney est né à Tucumcari (Nouveau-Mexique) le 21 mars 1919.

En 1922 son père Alonzo Bennett Seeney est victime d'un accident mortel alors qu'il travaille sur un champ de pétrole.

Alice, sa mère, sa sœur Lonnie, son frère Patrick et lui-même quittent le Nouveau Mexique pour s'installer dans un petit appartement à Amarillo au Texas.

Durant ses études James Sweeney développe des aptitudes pour le sport et en particulier pour le football américain. À ce titre il jouera à un haut niveau dans l'équipe du célèbre joueur et entraîneur texan Johnson Blair Cherry. Ainsi, de 1934 à 1936, James Sweney participera à trois championnats de l'État du Texas dont un à Butler Field qui réunira près de 17 000 spectateurs.

Toutefois, le sport ne lui assure pas de moyens d'existence suffisants et - entre les matchs et les entraînements - James Sweeney exerce le métier de débardeur sur un champ de pétrole de Louisiane.

C'est là qu'il se trouve un jour impliqué en tant que meneur dans une bagarre de bar où il assomme un homme. Ses amis conseillent alors à celui qui avait également appris à boxer au collège et au lycée de fuir immédiatement pour Amarillo où sa mère qui vit dans cette ville lui reproche vertement son attitude.

En 1940, alors qu'il traverse une période de pleins succès, sa saison de football se termine brutalement à cause d'une fracture de la cheville.

Le 29 novembre - ce même jour le B-26 Marauder effectue son vol inaugural - James se mariera secrètement avec Mary Emma Finely. Le secret tiendra un an jusqu'au jour où il est vu en train de poser dans le journal local en compagnie de sa femme !

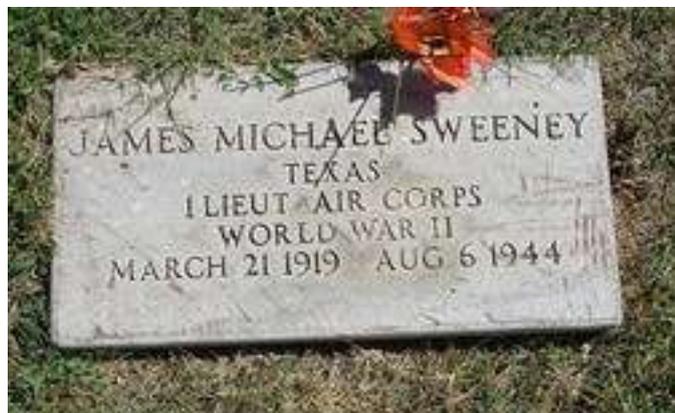
Le 6 décembre 1941, James est en pleine gloire et joue au Texas University Stadium devant une foule en délire. Le lendemain, la base navale américaine de Pearl Harbour est attaquée et entièrement détruite par les Zero japonais. Les Etats-Unis d'Amérique entrent en guerre.

Cette même année James est diplômé en Éducation Physique.

C'est le 1<sup>er</sup> juin 1942 qu'il s'engage dans l'armée. En février 1943 il devient 2<sup>nd</sup> lieutenant et reçoit ses « Silver Wings » (Ailes d'Argent). Il s'entraînera sur B-26 Marauder à Mac Dill en Floride puis sera transféré au Royaume-Uni en septembre 1943.

On perd sa trace jusqu'en avril 1944 où son nom est mentionné dans le journal officiel du 451<sup>st</sup> Squadron du 322<sup>nd</sup> Bomb Group où l'on apprend qu'il est promu 1<sup>st</sup> lieutenant.

Le 6 juin 1944 l'unité de James Sweeney participe aux opérations de soutien au sol des troupes débarquant en Normandie et le lendemain, vers 15h00, l'« IMPATIENT VIRGIN 2 » larguera sa cargaison meurtrière de bombes sur Avranches.



Deux mois plus tard, le 6 août 1944, alors qu'il bombarde un dépôt de carburant, l'« Impatient Virgin II » est touché par un tir de Flak au-dessus de la forêt d'Andaine (France.Orne.). James tente de ramener son marauder sur un seul moteur et de le poser sur un aérodrome en Normandie. En vain, l'avion recouvert de carburant s'écrase sur une réserve de kérosène et s'enflamme.

James et son co-pilote sont tués. Les autres membres d'équipages s'en sortent sains et saufs.

James Mickael Sweeney repose aujourd'hui aux côtés de ses parents au cimetière de Llano à Amarillo au Texas.



**T/SGT George Raymond Moon. 415st Bomb Squadron. 322 Bomb Group. (1923-1944)**

Distinguished Flying Cross. Air Medal 10 oak leaf clusters. Purple Heart. Good Conduct Medal. American Defense Medal. American Campaign Medal avec Bronze star pour participation à la campagne anti-sous-marine. European-African-Middle Eastern Campaign avec 2 Bronze Service Star pour participation à l'Air Offensive Europe and Normandy Campaigns. WWII Victory Medal. Distinguished Union Citation Emblem.

George R. Moon est né à Salmon Bay dans l'état de Washington, en février 1923, non loin du Tacoma Narrows Bridge.

Entouré de son père Delmar, de sa mère Louise et de ses six sœurs George s'adonne à sa passion pour la pêche.

Très vite, George exprime un vif intérêt pour tout ce qui touche à l'aviation, mais ses parents n'ont pas les moyens financiers de lui offrir des leçons de pilotage.

Ayant atteint l'âge légal pour s'engager, George intègre l'US Air Force en février 1943, l'année de ses 20 ans. Il se qualifie pour devenir pilote mais sa mère refuse de signer le formulaire d'autorisation. Accusant le coup, George se consacrera à étudier l'avionique.

Il est affecté dans un premier temps au 34th Bomb Squadron, 17th Bomb Group basé à Mc Chord dans l'état de Washington. Il sera ensuite affecté à Pendleton Field dans l'Oregon puis en février 1942 à Tyndall Field à Panama City en Floride où il sera formé pour devenir mitrailleur.

Cette nouvelle vie militaire ne lui offre que des avantages même si George se plait à écrire à sa famille que le fait d'être bien traité n'est occasionné que par l'enfer qui l'attend.

En mars 1942, les conditions de vie se durcissent.

Levé aux aurores George doit se plier aux inspections, aux revues. Il se doit également de savoir démonter une mitrailleuse et d'en connaître parfaitement le fonctionnement. L'instruction l'entraîne aussi à savoir identifier les silhouettes des avions de combat amis ou ennemis.

En Avril 1942, George est breveté au sein du Squadron B Tryndall Field Aerial Gunners Class 42-12. Il partira alors pour la base aérienne de Columbia en Caroline du Sud puis en Louisiane où il devient Acting Section Chief.



GEORGE MOON À DROITE



En septembre 1942, George est affecté au 451st Bomb Group du 322nd Bomb Group basé à Great Sailing St Andrews en Angleterre en tant que radio et mitrailleur sur un B-26C Marauder N° 41-18276 nommé PICKLED DILLY, un avion qui accomplira plus de 100 missions.

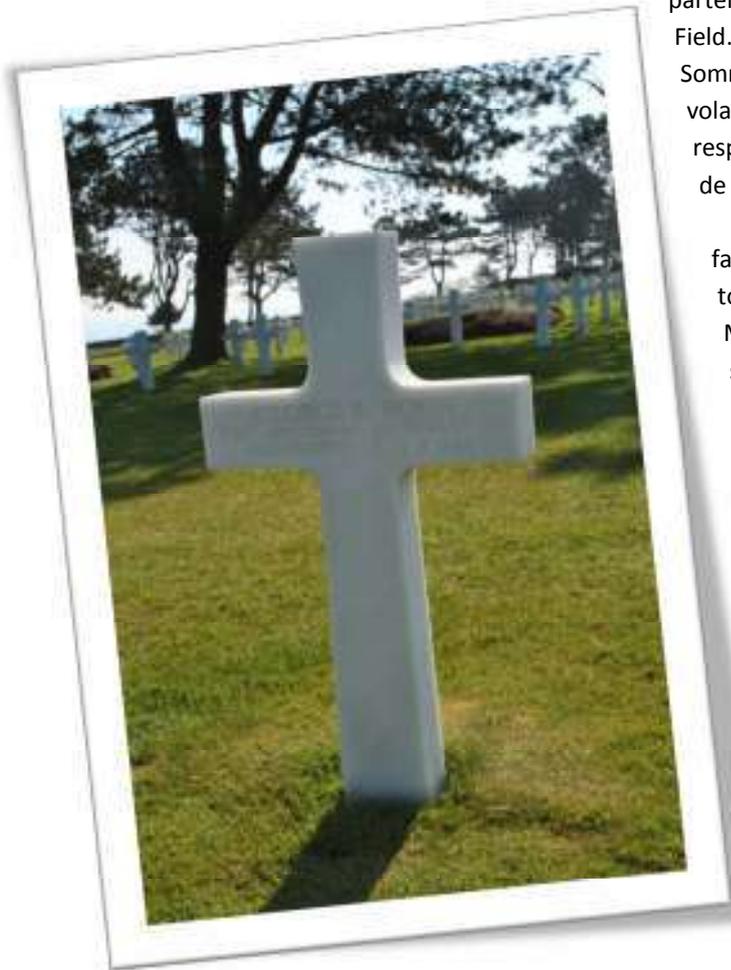
Incompréhension ou rumeur la famille de George va très vite croire que ce dernier a accompli lui-même 100 missions et qu'il va revenir aux Etats-Unis très rapidement. En fait il n'en est rien. George n'a accompli que 99 missions. Qu'à cela ne tienne...

George se propose alors de remplacer un de ses frères d'armes et d'accomplir à sa place et en son nom sa centième mission, ce soldat ayant une femme et un enfant.

Le 7 juillet 1944, le 450 et le 451st Bomb Squadron



GEORGE REÇOIT LA DISTINGUISHED FLYING CROSS DES MAINS DU COLONEL NYE.



George Moon repose au cimetière militaire américain de Colleville-sur-Mer Plot D Row 1 Grave 34.

partent en mission de nuit en décollant d'Andrews Field. Objectif : le château de Ribeaucourt (France. Somme.) qui abrite des rampes de bombes volantes V1 et le quartier général des responsables et des personnels chargés des sites de lancement.

La Flak opposera une résistance farouche aux B-26 qui devront également subir tout au long du raid des attaques de chasseurs ME 1902, de JU 88S et de ME 110S dont deux seront détruits par les mitrailleurs des Marauders.

L'opération de bombardement qui s'est déroulée de 5h00 à 7h00 du matin se soldera par un échec total. L'US Air Force déplorera cette nuit-là la perte de 9 B-26 dont le PICKLED DILLY dont tous les membres d'équipage seront tués :

Le 1st Lieutenant Claude B Jones, pilote ;  
Le 2<sup>nd</sup> Lieutenant Wilfried L Allen ; Le navigateur-bombardier 1st Lieutenant Robert E Silberman. Le Staff Sergeant Raymond M Close ; Le Technical Sergeant George R Moon et le mitrailleur de queue Staff Sergeant

Jack W Tolbert.



**Captain James Aaron Swindle. 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. 322<sup>nd</sup> Bomb Group. (1920-1993)**

Distinguished Flying Cross for meritorious conduct in combat. Air Medal avec 12 oak leaf clusters. African European Medal. Caribbean Campaign Medal. Presidential Group Citation.

*James Aaron Swindle est né le 1<sup>er</sup> janvier 1920 à Ray City dans l'état de Georgie.*

*Il est le fils de James A. Swindle et de Sarah Ellen Stell, nom qui prendra par la suite toute son importance dans la guerre que mènera James A Swindle aux commandes de son B-26 Marauder.*

*Après de brillantes études au lycée de Ray City en 1936 James est diplômé puis fréquente l'université où à l'issue de deux années il sera employé par l' US Engineers à Florence en Caroline du Sud.*

*En janvier 1942 il s'engage en tant que Cadet dans l' US Air Force. Il est basé à Turner Field comté d'Albany en Géorgie avant d'être muté sur une base d'entraînement à Fort Mc Pherson, East Point située également en Georgie.*

*Par la suite il intègre la Columbus Army Flying School (Mississippi) où il suit des cours de pilotage sur le facétieux B-26 Marauder.*

*En septembre 1942 il est promu 2<sup>nd</sup> Lieutenant et revêt les Silver Wings (Ailes d'argent) des officiers de l'US Air Force.*

James Aaron Swindle pilotera un B-26 Marauder du 451st Bomb Squadron du 322nd Bomb Group de



la 9th US Air Force qu'il baptisera du nom de sa mère SARAH E. L'équipage de l'avion est constitué d'un chef d'équipe le Tech. Sergeant D.H.Snyder, de son assistant le Corporal Vincent Mosca et du Sergeant Mc Carry, Grease Monkey (mécano).

Dans le courant de novembre et décembre 1942 une partie du 322nd Group est affecté à la base de Bury St Edmunds en Angleterre. James Swindle partira pour cette destination au début de 1943.

Les opérations de bombardements débuteront pour Swindle et le SARAH E le 14 mai 1943 avec un raid sur Ijmuiden, un port de Hollande abritant une centrale électrique et qui constitue la première

opération de bombardement des B-26 en Europe.

Le 17 mai 11 B-26 du 322 Bomb Group repartent en mission sur le même site ainsi que celui d'Haarlem afin d'y effectuer un bombardement à basse altitude. C'est un vrai fiasco. Tous les appareils sont détruits par la Flak à l'exception d'un seul qui fit demi-tour. 66 membres d'équipage perdirent la vie dans ce raid.

Le 11 décembre 1943, Andrews Field – que le 451st Squadron occupe depuis juin 1943 avec d'autres unités du 322nd Group – est attaqué par la Luftwaffe qui causera peu de dégâts.

Le 13 décembre le SARAH E fera partie des combat boxes qui reviendront prendre leur revanche en bombardant l'aérodrome allemand d'Amsterdam / Shipol où le 3 novembre précédent le premier B-26 du groupe de Swindle avait été abattu. La mission est un succès même si un éclat de Flak a brisé le pare-brise du cockpit du SARAH E.

Début janvier, le SARAH E a accompli 25 missions et James Swindle est décoré de la DFC (Distinguished Flying Cross).

Mars 1944. Les bombardements de voies ferrées et de ponts se succèdent dans le cadre de la préparation du débarquement en Normandie. Swindle est décoré de l'Air Medal 4 Oak Leaf Clusters car lors du raid sur Amsterdam / Shipol.

Le 6 juin 1944 le SARAH E et le 322nd Bomb Group attaquent les défenses du Mur de l'Atlantique. Le lendemain, le SARAH E fera partie de l'escadrille qui bombardera Avranches. Puis, les missions s'enchaînent : destruction de ponts, de voies ferrées, de dépôts de munitions, de carrefours routiers.

En septembre 1944 James Swindle quitte la base de Andrews Field au Royaume-Uni pour l'aérodrome de Beauvais / Tillé en France afin de procurer à la 3ème Armée un soutien tactique jusqu'à la capitulation de l'Allemagne.

Entre juillet 1943 et novembre 1944 James A. Swindle aura accompli 74 missions. Le SARAH E aura quant à lui assuré 140 missions avant de s'écraser dans un pré en France en novembre 1943.

Après la guerre James A. Swindle se maria puis devint fermier dans un grand ranch près de Ray City à Possum Creek Road.

Le 10 septembre 1993, il décèdera éventré par un de ses taureaux.



**Jill et Stan Adelman. 451<sup>st</sup> Bomb Squadron. 322<sup>nd</sup> Bomb Group.  
Love in the ruins...**

Jill – jeune opératrice téléphonique du Royal Naval Service– ne sait pas qu’en ce jour maussade de septembre 1941 elle va rencontrer celui qui deviendra quelques mois plus tard l’homme de sa vie.

La guerre fait rage au Royaume-Uni et le train qui conduit Jill de Holyhead vers sa famille qui vit à Braintree traverse des paysages mornes qui la plongent dans des pensées sombres.

La famille de Jill affronte des heures difficiles : son père est gravement malade et Jill se sent bien seule et désemparée devant tant d’adversité.

Alors qu’elle déambule un soir dans les rues de Braintree, elle est soudainement bousculée par un jeune officier qui sort d’un pub accompagné d’un groupe de copains en uniformes d’aviateurs, tous plus beaux et plus rigolards les uns que les autres. Ils appartiennent au 451st Bomb Squadron

stationné non loin à Andrews Fields.

Stan attrape la jolie Jill par l’épaule et, tout en rameutant ses copains, propose à la jeune femme de l’accompagner prendre un verre.

Celle-ci accepte. Au bout de quelques heures de discussion Stan formule à Jill une demande en mariage. Celle-ci très surprise diffère sa réponse en incitant Stan à réitérer sa proposition le lendemain, ce qu’il fera... et Jill de toujours remettre son consentement à plus tard.

Le lendemain, alors qu’elle lui donne à nouveau rendez-vous, Stan ne vient pas. Jill est très déçue mais se fait une raison. Stan est parti dieu sait où et il ne reviendra pas.

Le quotidien de la guerre reprend ses droits, les jours passent, et Jill s’en retourne aux messages en morse et aux travaux fastidieux accomplis sous l’autorité de chefs tatillons et implacables.

Alors qu’elle songe qu’elle ne reverra jamais Stan, elle reçoit un jour une lettre. Stan lui a écrit !

En effet, avant son départ il aura eu le temps de faire parvenir un courrier à Jill pour lui expliquer que le 451st Bomb Squadron a dû partir à Beauvais, en France, pour y occuper une nouvelle base.

Pendant l’hiver 1944-1945 Stan accomplira 53 missions de bombardement.

En Avril 1945 Jill reçoit un appel téléphonique : Stan exténué par les raids doit se reposer. Il est hospitalisé à Southport et demande à revoir celle qu’il n’a pas oubliée.

Certain qu’on ne l’autoriserait pas à se rendre à Holyhead, Stan s’enfuit de l’hôpital et réussit malgré des transports en commun improbables à rejoindre celle qu’il aime.

En voyant Stan descendre du wagon, Jill prend conscience qu’elle répondra favorablement à l’ultime demande en mariage que Stan formulera immanquablement.

Stan et Jill se marièrent en juin 1945. Jamais plus ils ne se séparèrent...

## DOCUMENTS ANNEXES

## **7 Juin 1944 :Saint Senier-sous-Avranches, « village hôpital ».**

En ce lundi 5 juin 1944, la population d'Avranches est loin d'imaginer le déluge de feu et d'acier qui va s'abattre sur elle quelques heures plus tard. Les troupes d'occupation ne comptent dans la ville qu'une trentaine d'hommes rattachés à la Feldgendarmerie et à la Kommandantur. Tout est calme.

Un imposant convoi d'essence allemand stationne depuis peu dans les jardins de l'évêché. Ces lourds camions ne cessent d'inquiéter les avranchinains. On ne se sait jamais... Si tout venait à exploser...

Mardi 6 juin 1944. Les alliés débarquent sur les plages du Calvados et de la Manche. On apprend que plusieurs villes proches de la côte ont été bombardées et que des centaines de victimes sont à déplorer.

Des tracts ont été lancés au-dessus d'Avranches par quelques avions américains qui ne cessent de sillonner le ciel: *MESSAGE URGENT du Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires alliés AUX HABITANTS DE CETTE VILLE (...) PARTEZ SUR LE CHAMP ! PAS UNE MINUTE À PERDRE.*

Hélas, le vent emportera trop loin de la Cité des Fleurs ces avertissements inquiétants. Un seul sera lu et pris au sérieux par une famille d'Avranches qui s'empressera de suivre cet ordre et de déguerpir malgré les ordres de la Kommandantur qui oblige la population à ne pas quitter la ville.

Mercredi 7 juin 1944. Les avranchinains sont rassurés. Les bidons et les fûts d'essence ont enfin quitté les jardins de l'évêché en début de matinée.

En début d'après-midi, trois vagues de bombardiers moyens B-26 de la 9th US Air Force décollent du terrain d'Andrews Field dans le sud-est de l'Angleterre.

Leur mission ? Détruire Avranches.

L'objectif est en vue vers 14h45. Pendant une vingtaine de minutes la Cité des Fleurs va vivre les heures les plus sombres et les plus tragiques de son histoire : les bombes et les mitraillages vont détruire plus de 50% de ses rues et de ses maisons en causant la mort de plus de 80 victimes.

Dans ce chaos indescriptible, alors que les avranchinains s'enfuient au mépris des ordres donnés par l'occupant, les secours doivent s'organiser dans l'urgence.

Treize équipes de brancardiers de la Croix Rouge - aidés par les volontaires, les pompiers, les membres de la Défense Passive et les scouts - s'affairent dans les décombres à la recherche des blessés et des tués.

Trois postes de secours avancés sont installés à Avranches sous la responsabilité de du chef de la Défense Passive : le commandant Nicolas.

Les blessés sont évacués, près de la gare, à l'hôtel de France<sup>122</sup> et à l'hôtel de la Croix d'Or qui n'accueillera aucune victime : les secouristes affolés ont fui...

Les morts<sup>123</sup> sont amenés sous le hall de l'école St Joseph où ils sont identifiés et mis en bière. Quatre cadavres déposés dans les locaux des Chemins de Fer Normands sont menacés par les flammes qui gagnent l'édifice. Évacués de l'immeuble ils seront transférés place de la mairie pendant deux jours avant d'être enfin confiés à l'hôpital.

Les blessés les plus sérieusement atteints sont accueillis en urgence vers la Clinique du Carmel<sup>124</sup> et vers l'Hospice d'Avranches. Ils y sont opérés avant d'être dirigés vers les Echommes, à Saint Senier sous-Avranches, où deux infirmeries de la Croix rouge sont opérationnelles.

---

<sup>122</sup> 80 victimes y seront prises en charge par les religieuses de Saint Vincent de Paul et deux médecins.

<sup>123</sup> On en dénombrera jusqu'à 41.

<sup>124</sup> Cet hôpital sera bombardé le 24 juin 1944 malgré la présence d'immenses croix rouges peintes sur les toits. Une religieuse –sœur Véronique - fut tuée. Par chance, à cette date les blessés ont déjà été évacués aux Echommes. Le Dr Simonin, maire d'Avranches, gravement blessé sera également opéré à la Clinique du Carmel avant d'être évacué vers la Godefroy chez des particuliers.

Ainsi Mme Bienvenu ouvrière habitant rue Challemel Lacourt qui - ensevelie depuis 14h45 sous les décombres de sa maison – n'est retrouvée qu'à 19h30. Amputée d'une jambe à la Clinique du Carmel<sup>125</sup> elle est ensuite conduite aux Echommes<sup>126</sup>.

Mais, devant l'affluence des blessés et des réfugiés<sup>127</sup> et à cause des soins de plus en plus lourds à réaliser, l'infirmier implantée aux Echommes se transforme rapidement en hôpital de campagne.

C'est aux Echommes que seront pris en charge non seulement les malades mais aussi les grands blessés qui y seront opérés.

Pendant la catastrophe un homme va particulièrement se distinguer : le docteur Bechet.

Ce dernier s'est replié de la clinique du Carmel à Avranches à la ferme des Echommes et va œuvrer chez les Lefranc, propriétaire des lieux, avec les moyens du bord.

Ainsi la salle à manger fera-t-elle office de bloc opératoire. La table familiale sera quant à elle utilisée pour réaliser les interventions chirurgicales. Seront opérés aux Echommes non seulement les blessés mais aussi les patients qui souffrent de pathologies plus courantes tels que les appendicites...

Le docteur Bechet est aidé dans sa tâche par les sœurs de Saint Vincent de Paul qui, réfugiées à Saint Martin des Champs, ne cessent de parcourir les routes du canton à bicyclette afin de pourvoir les centres de soin en pansements et en médicaments.

M. Lefranc prêtera également main forte en assistant le chirurgien durant les opérations et en se rendant régulièrement à la ferme de la Maindochère à Saint senier-sous-Avranches où M. Gosse, pharmacien, est également réfugié.

En effet, c'est non loin de la Maindochère, dans une ancienne laiterie, que la pharmacie principale – approvisionnée par les stocks de médicaments de la pharmacie Gosse située en bas de la rue du Maréchal Pétain<sup>128</sup> - sera installée jusqu'au 15 août 1944.

Saint Senier-sous-Avranches ne fut pas le seul *Village hôpital* dans la Manche durant la Bataille de Normandie.

Le Hutrel, non loin de St Lô connu les mêmes heures tragiques.

Dès le 6 juin, la ville de St Lô est rasée par les bombes et c'est non loin, au Hutrel, que les secours vont s'organiser. Près de 5 000 personnes viendront s'y réfugier<sup>129</sup>.

Comme à St Senier-sous-Avranches ce sont les médecins de ville qui – souvent en l'absence de chirurgiens - vont exercer dans l'urgence une médecine de guerre avec des moyens extrêmement réduits et dans des conditions d'asepsie déplorables.

Fin juillet 1944, à Mortain, lors de la terrible contre-attaque allemande, le docteur Kaufman qui exerce à l'hôpital de l'Abbaye Blanche sera également confronté à des conditions d'exercice extrêmes. Il devra même âprement négocier avec l'occupant pour maintenir une structure hospitalière ouverte à la population civile et éviter une réquisition totale des lieux par la Wehrmacht.

Là encore, les opérations se succèdent dans des conditions dantesques : les amputations sont réalisées avec une scie prêtée par un boucher de la ville.

Faute de gants les interventions se font à mains nues ce qui contraint les personnels à désinfecter les blocs opératoire au formol pour prévenir les cas de gangrène.

L'hôpital des Echommes demeurera en fonction jusqu'au 15 août 1944.

À cette date, le plus grand hôpital militaire américain de la Bataille de Normandie –le 91st Evac Hospital - arrive de Marigny pour venir s'installer à Vernix.

---

<sup>125</sup> Dès août 1914 les soldats blessés au front sont rapatriés à Avranches et soignés soit au collège Littré où au Carmel où plus tard sera fondée la Clinique du Carmel à Avranches.

<sup>126</sup> La pharmacie, quant à elle, demeurera dans les sous-sols du Carmel à Avranches sous la responsabilité des docteurs Restoux, Bergevin et Heon. Dès le Les médicaments entreposés à la pharmacie Gosse située place Saint Gervais constitueront l'essentiel du stock entreposé à la Clinique du Carmel.

<sup>127</sup> La famille Lefranc, propriétaire de la ferme des Echommes, accueillera près de 200 réfugiés

<sup>128</sup> La rue de la Constitution sera débaptisée pendant l'occupation pour être renommée rue du Maréchal Pétain.

<sup>129</sup> 3 500 personnes seront accueillies à St Senier-sous-Avranches.

Il accueillera près de 6 000 patients militaires mais aussi des civils.

Y seront pratiquées près de 4 000 opérations pour la plupart très lourdes avec un taux de mortalité extrêmement bas.

En effet, les médecins militaires américains apportent avec eux le DDT<sup>130</sup> et mais aussi La pénicilline<sup>131</sup> ; améliorent les techniques de conservation du sang<sup>132</sup> et du plasma pour les transfusions sanguines, et appliquent de nouvelles techniques d'anesthésie et de radiologie.

Tous ces médicaments et ce matériel fit cruellement défaut aux médecins et aux infirmières de Saint Senier sous Avranches, du Hurel ou de Mortain qui, dans des conditions extrêmes, alors qu'ils n'y étaient pas préparés et manquant de tout, surent adapter leurs pratiques à une médecine de guerre dans des conditions extrêmement difficiles.

Les civils pris au piège dans les bombardements, sous les tirs d'artillerie et les terribles combats de la Bataille de Normandie subirent des pertes importantes.

La Normandie paya un lourd tribut en vies humaines pour sa libération. Près de 20 000 victimes civiles (autant que les pertes militaires américaines) dont 14 000 pour la Basse Normandie.

Résistants, souvent aux avant-postes, submergés par la tâche et confrontés à de terribles urgences, les médecins et les infirmières bas-normands ne perdirent pas la face au cœur de la bataille.

On ne saura assez dire combien ces hommes et ces femmes - à l'instar du docteur Bechet - surent héroïquement accomplir leur devoir et sauver des vies parfois au prix de leurs propres existences<sup>133</sup>.

---

<sup>130</sup> Substance interdite aujourd'hui en France.

<sup>131</sup> La pénicilline fut présentée juste après la Libération de Paris à l'Académie de Médecine par Louis Bazy le 18 octobre 1944 dans une totale indifférence... (Cf. Felix Lagros. *L'Antenne médicale*, 1979. L'algérieniste. N° 89. 2000)

<sup>132</sup> Cf. *Blood program in world war II. Medical Department in world war II. Brigadier-General Douglas.B. Kendrick, MC, USA.*

<sup>133</sup> **Dr. Jacques Meslin (1914-1944)**. Médecin à Cherbourg. Résistant et chef du réseau Century. Arrêté en mars 1944 il décède lors du bombardement de la prison de St Lô. **Dr. Jean Baptiste Caillard (1872-1944)**. Médecin et maire de Carentan. Victime du bombardement du 6 juin 1944. **Dr. Paul Cornier (1911-1944)**. Tué à Sainteny lors du bombardement du 6 juin 1944. **Dr. Georges Ardouin (1902 - 1944)**. Arrêté pour avoir refusé de quitter Cherbourg déclaré forteresse en janvier 1944. Il est tué sous les décombres de la prison de St Lô le 6 juin 1944. **Dr. Robert Fernagu (1903 -1944)**. Victime du bombardement de Thorigny sur Vire le 12 juin 1944. **Dr. Fernand Jaq (1908-1941)**. Médecin et Conseiller municipal communiste il fait partie du groupe de 50 otages fusillés à Chateaubriand le 22 octobre 1941. **Dr. François Roulier (1881 -1944)**. Résistant et chirurgien à l'hôpital de Cherbourg il est arrêté pour avoir soigné un aviateur américain. Déporté il meurt au camp d'extermination du Struthof (Alsace). **Dr Roger Michel (Carentan 1903 – Dachau 1945)**. **Dr. Pierre Baneilles (1919-1944) cité à titre posthume à l'Ordre de la Nation par le Général de Gaulle** : « *Jeune médecin d'une compétence, d'un entrain et d'un courage exemplaire, membre de la résistance médicale depuis janvier 1944 (groupe médical de secours) est parti volontairement avec la première mission sanitaire envoyé dans la Manche en juillet 1944 par la Résistance. A assuré pendant 15 jours la direction d'un poste de secours de l'extrême avant qui contrôlait en même temps d'immenses colonnes de réfugiés, malgré un survol constant de l'aviation n'a cessé de prodiguer avec le plus grand calme ses soins aux blessés et aux malades sans se soucier du danger ni de la fatigue, a été mortellement blessé à Villebaudon (Manche) en se rendant auprès d'un blessé le 26 juillet 1944.* »

## **Juin 1944. Saint Senier-sous-Avranches accueille 3500 avranchinains.**

7 juin 1944, 14h48. La ville d'Avranches est bombardée et mitraillée par 4 vagues de 6 avions de type Marauder appartenant à la 9<sup>th</sup> US Air Force semant la mort, la désolation et le chaos dans la Cité des Manuscrits. Malgré les ordres d'interdiction de circuler édictés par le Militärbefehlshaber la population d'Avranches fuit la ville ravagée par les flammes et va trouver refuge dans les villages environnant. Cet exode conduit les avranchinains principalement à Saint-Martin des-Champs, au Val-Saint-Père, à Tirepied et Saint-Senier-sous-Avranches qui accueillera le plus grand nombre de d'entre eux, soit près de 3500 personnes.

Le 8 juin 1944 Avranches enterre les victimes des bombardements. Ce même jour une réunion présidée par Léon Jozeau Marigné - ancien officier d'Intendance et adjoint au maire d'Avranches - est organisée chez M. Bernard, maire de St Senier.

Plusieurs décisions seront prises lors de cette rencontre. En effet, Il faut constituer des dépôts de vivres prélevées chez les épiciers parmi les stocks ayant échappé au bombardement et au pillage des troupes allemandes, relancer la fabrication du pain et en réorganiser la distribution.

Les locaux de la mairie de Saint-Senier-sous-Avranches -devenus aujourd'hui la partie la plus ancienne de l'école publique - vont prendre alors une importance capitale : c'est dans ce lieu devenu centre névralgique que siègera le Comité du ravitaillement et que va s'organiser sous l'autorité de Léon Jozeau-Marigné la totalité de l'aide logistique et administrative à l'encontre des réfugiés avranchinains.

Dès le jeudi 8 juin 1944 une partie des archives nécessaires au bon fonctionnement de la Poste arrivent à la mairie de St Senier. Plusieurs millions de Francs y sont alors acheminés de Laval. Les paiements des pensions et des retraites sont ainsi assurés.

Le lundi 12 juin 1944 les services de la mairie d'Avranches sont également transférés à la mairie de St Senier. A l'école, dans la grande classe, s'installera peu après le bureau du Receveur de la Recette Municipale d'Avranches qui sera lui-même logé au presbytère. La petite classe accueillera le Receveur des Postes.

Quant au préau de l'école il est transformé en bureau de tri postal. Les facteurs y travailleront sous des bâches, les tables et les bancs de l'école leur servant de mobilier.

La Caisse d'épargne est implantée également dans le bourg de St Senier. Elle sera en mesure de répondre aux besoins financiers des avranchinains allant même jusqu'à pouvoir payer la somme de 1 000 Francs aux réfugiés venus du Nord de la France en Juin 1940 (prix du Kilogramme de pain en 1944 : 3,96 francs). La somme totale des versements effectués atteindra 1 500 000 francs sur une période de deux mois et demi.

Le 25 juin 1944 les médecins et la Croix Rouge estiment que les communes de Saint Martin des Champs et de Saint-Senier-sous-Avranches accueillent trop de réfugiés. Souvent logés dans les étables, les granges et les hangars des fermes environnantes les conditions de vie posent des problèmes de salubrité et d'hygiène. Les réfugiés avranchinains sont donc appelés à se disperser dans les campagnes. De nouveau la solidarité s'organise. Plus de 1 000 personnes quitteront St Martin et St Senier pour se rendre à Ducey, Vains, Genêts, Dragey...

Le 30 juillet 1944 Avranches est libéré et l'administration communale reprend ses quartiers à l'Hôtel de Ville.

Toutefois M. Laquère, Maire-délégué d'Avranches, demandera à Léon Jozeau Marigné de conserver en place le

Comité du ravitaillement jusqu'au 28 août 1944 date à laquelle ses activités cesseront. Le 26 octobre 1944, lors d'une séance du Conseil Municipal, M. Laquère adressera ses plus vives félicitations à Léon Jozeau Marigné « qui s'est dépensé sans compter pour organiser dans les communes de repli les services si importants du ravitaillement » et qui a « réussi à assurer ce ravitaillement d'une façon remarquable et à la satisfaction générale ».